

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix-travail-Patrie

\*\*\*\*\*

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ II

\*\*\*\*\*

ÉCOLE SUPERIEURE DES SCIENCES

ET TECHNIQUES DE

L'INFORMATION ET DE LA

COMMUNICATION

(ESSTIC)



REPUBLIC OF CAMEROON

Peace-Work-Fatherland

\*\*\*\*\*

UNIVERSITY OF YAOUNDE II

\*\*\*\*\*

ADVANCED SCHOOL OF MASS

COMMUNICATION

(ASMAC)

**ANALYSE DES PRATIQUES JOURNALISTIQUES AU  
CAMEROUN À L'AUNE DES RÉSEAUX SOCIAUX**

*Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master-II en Science de  
l'Information et de la Communication*

Par

**ATEBA MENAMA Yannick Parfait**

Sous l'encadrement du

**Pr Christian ABOLO MBITA**

*Professeur des Universités*

**Avril 2023**

# SOMMAIRE

<b>SOMMAIRE</b> .....	<b>1</b>
<b>DEDICACE</b> .....	<b>3</b>
<b>REMERCIEMENTS</b> .....	<b>4</b>
<b>ACRONYMES</b> .....	<b>5</b>
<b>RÉSUMÉ</b> .....	<b>6</b>
<b>ABSTRACT</b> .....	<b>7</b>
<b>INTRODUCTION GÉNÉRALE</b> .....	<b>8</b>
I- OBJECTIFS .....	14
II- DÉFINITION DES CONCEPTS OPÉRATOIRES .....	15
IV- LA REVUE DE LA LITTÉRATURE.....	22
V- PROBLEMATIQUE .....	28
VI- HYPOTHÈSE.....	30
VIII- CADRE THEORIQUE.....	32
<b>PREMIÈRE PARTIE : LES INFLUENCES DU JOURNALISME CITOYEN SUR LE JOURNALISME CLASSIQUE</b> .....	<b>38</b>
CHAPITRE 1 : MISE EN CONTEXTE.....	39
CHAPITRE 2 : LE TRAVAIL JOURNALISTIQUE .....	48
CHAPITRE 3 : LES MÉTHODES DE TRAVAIL JOURNALISTIQUE.....	55
1. Des méthodes professionnelles.....	55
<b>DEUXIEME PARTIE : LES DIFFERENTES MUTATIONS DU JOURNALISME CLASSIQUE</b> .....	<b>62</b>
CHAPITRE 4 : UNE NOUVELLE ÈRE POUR LE JOURNALISME .....	63
CHAPITRE 5 : JOURNALISME ET USAGE DES PLATEFORMES SOCIONUMERIQUES .....	72
<b>CHAPITRE 6 : VERS UNE CO-CONSTRUCTION DE L'INFORMATION</b> .....	<b>81</b>
<b>CONCLUSION GÉNÉRALE</b> .....	<b>94</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>100</b>
<b>ANNEXES</b> .....	<b>vii</b>
<b>TABLE DES MATIERES</b> .....	<b>xiv</b>

*À ma défunte et homonyme grand-mère*

*Marie MENAMA*

## REMERCIEMENTS

Ce travail est un long processus d'abnégation et de sacrifices qui ont été rendus possibles grâce à des âmes généreuses et bienveillantes. Nous avons eu l'occasion de les rencontrer tout au long de notre formation académique et notre reconnaissance ne peut que s'exprimer à leur endroit. Nous pensons particulièrement :

- ✚ Au Pr Alice NGA MINKALA, directeur de l'École Supérieure des Sciences et Techniques de l'Information et de la Communication, qui nous a permis de recevoir une formation de qualité dans cette prestigieuse école.
- ✚ À Monseigneur Jean MBARGA, archevêque métropolitain de Yaoundé qui nous a permis de continuer nos études à l'ESSTIC.
- ✚ Au Pr Christian ABOLO MBITA, notre directeur de mémoire pour sa rigueur scientifique, sa sollicitude et ses multiples conseils nécessaires pour l'aboutissement de ce travail.
- ✚ Au Pr NTA à BITANG Directeur adjoint de l'ESSTIC qui n'a ménagé aucun effort pour nous accompagner dans nos recherches.
- ✚ À tous mes enseignants de l'ESSTIC qui m'ont permis d'acquérir les connaissances nécessaires pour l'atteinte de mes objectifs
- ✚ À mes frères et sœurs qui par leurs encouragements n'ont cessé de nous galvaniser à aller plus loin.
- ✚ À mes camarades de promotion pour le climat de solidarité et de convivialité qui nous a permis d'avancer dans le travail et la discipline.

## **ACRONYMES**

**CRTV** : Cameroon Radio Television ;

**CT** : Cameroon Tribune.

**ESSTIC** : École Supérieure des Sciences et Techniques de l'Information et de  
la Communication ;

**SIC** : Sciences de l'Information et de la Communication ;

**TIC** : Technologies de l'information et de la communication ;

## RÉSUMÉ

Le sujet de notre mémoire porte sur *Analyses des pratiques journalistiques au Cameroun à l'aune des réseaux sociaux*. Ce sujet part de plusieurs observations : tout d'abord le smartphone ou téléphone intelligent est à la portée du plus grand nombre, ensuite la technologie du web 2.0 c'est-à-dire celle qui permet l'interactivité a donné la possibilité d'échanger et d'interagir, enfin les publics en général et au Cameroun en particulier utilisent les plateformes socionumériques pour informer et pour s'informer entre autres. Or, ces informations ont une particularité à savoir qu'elles ne sont pas toujours produites par les professionnels du métier et peuvent par conséquent manquer de substance méthodologique.

L'objectif de ce travail est d'analyser les pratiques journalistiques au Cameroun à l'aune des réseaux sociaux. En effet, l'information, avant cet essor du numérique, de l'évolution technologique et de l'avènement des plateformes socionumériques, était presque exclusive. Les journalistes jouissaient d'une position privilégiée qui leur donnait le droit au monopole de l'information. Ce qui créé une suspicion entre les journalistes et le politique, entre les journalistes et les institutions, entre les journalistes et leur credo en leur ligne éditoriale.

Ainsi, partant du constat que : si l'information n'est plus l'apanage des seuls journalistes professionnels, la question que nous nous sommes posés est celle de savoir comment le journalisme citoyen impacte-t-il le journalisme professionnel à l'aune des réseaux sociaux numériques ?

Pour répondre à cette problématique, nous avons fait recours à la méthode qualitative notamment celle de l'entretien semi-directif. Les participants ont été répartis en trois catégories dont les journalistes professionnels, les enseignants de journalisme et les internautes. Les réponses récoltées montrent toutes l'importance des réseaux sociaux pour les journalistes dans leur travail. Les pratiques journalistiques au Cameroun connaissent donc dans leur structure une co-construction de l'information qui pourrait désormais admettre une extension du territoire du journalisme professionnel.

## ABSTRACT

The subject of our dissertation is an analysis of journalistic practices in Cameroon in the light of social networking. This subject is based on several observations: first of all, the smartphone or smart phone is within the reach of the greatest number of people; secondly, Web 2.0 technology, i.e. technology that enables interactivity, has given us the possibility of exchanging and interacting; thirdly, the public in general, and in Cameroon in particular, use social networking platforms to inform and to be informed, among other things. However, this information has one peculiarity: it is not always produced by professionals in the field, and may therefore lack methodological substance.

The aim of this work is to analyze journalistic practices in Cameroon in the light of social networks. Indeed, before the digital boom, technological evolution and the advent of socionumeric platforms, information was almost exclusive. Journalists enjoyed a privileged position that entitled them to a monopoly on information. This created suspicion between journalists and politicians, between journalists and institutions, between journalists and their editorial credo.

So, given that information is no longer the sole preserve of professional journalists, we asked ourselves how citizen journalism impacts professional journalism in the light of digital social networks?

To answer this question, we used a qualitative method, namely the semi-structured interview. Participants were divided into three categories: professional journalists, journalism teachers and Internet users. The answers we gathered all showed the importance of social networks for journalists in their work. The structure of journalistic practices in Cameroon is therefore undergoing a co-construction of information that could now be extended to the territory of professional journalism.

# **INTRODUCTION GÉNÉRALE**

## I. CONTEXTE GÉNÉRAL

Le journalisme, un métier au cœur de l'information à travers diverses pratiques encadrées par l'éthique et la déontologie, connaît avec l'essor du numérique, plusieurs critiques formulées par le « journalisme citoyen ». Entre la crise de confiance des médias classiques et la volonté de s'exprimer ou de participer à l'information, le journalisme citoyen soulève des questions qui ne peuvent plus être ignorées comme celles de la « véracité des informations parfois biaisées par des contraintes économiques, politiques ou socioprofessionnelles. Outre cet aspect critique, internet et les réseaux sociaux offrent également à chaque internaute la possibilité concrète de rechercher mais également de produire l'information telle qu'il souhaite la voir diffuser. Alors que les médias traditionnels cherchent le moyen de faire évoluer leur offre dans cet univers qui semble de plus en plus se numériser, les nouveaux médias quant à eux se sont déjà mis en place renforçant par le fait même ce questionnement ressenti par le journaliste.

En effet, lorsque Nta à Bitang pose la question de savoir « qui est journaliste au Cameroun et qui ne l'est pas ?<sup>1</sup> », c'est tout d'abord parce que le métier de journaliste fait partie de ces métiers délicats à définir, de par les réalités extrêmement différentes que le terme recoupe. Ensuite, c'est parce que les acteurs de ce métier ne trouvent pas encore un dénominateur commun capable de les saisir comme un groupe social homogène<sup>2</sup>. Le principe d'unité qui permet de rendre compte de cette catégorie professionnelle reste assez flou dans la mesure où le travail du journaliste dépend très souvent de son outil de travail. Comme présentateur, reporter sur le terrain, rédacteur en chef dans une rédaction ou encore éditorialiste, le journaliste prend plusieurs postures selon qu'il se trouve dans un lieu précis ou dans un travail défini.

Sur la base de cette complexité, le journaliste semble tenir une part de responsabilité dans la construction de son identité et de son statut. De fait, avec l'avènement des réseaux sociaux dans la sphère informationnelle au Cameroun, une reconfiguration du journalisme en général fait débat. Les rapports entre les médias traditionnels et les nouveaux médias deviennent de plus en plus complexes. Un réajustement des pratiques professionnelles semble s'imposer au moment où, les citoyens cherchent désormais à reconquérir le privilège de la production de l'information. L'émergence des préoccupations liées à l'information et à la communication à

---

<sup>1</sup> Nta à Bitang, *Discours journalistique et construction des identités dans la presse camerounaise*, Patrimoine, Yaoundé, 2021, p. 17.

<sup>2</sup> Ibid.

l'ère d'internet, a entraîné des modifications profondes dans la profession de journaliste. Deux tendances sont généralement évoquées : celle qu'on pourrait désigner d'académique, d'une part, et qui suppose une formation scolaire et académique couronnée d'un diplôme d'études, puis celle des transfuges que la profession accueille, d'autre part<sup>3</sup>. Mais quels que soient les cas, les activités journalistiques en lignes connaissent en elles-mêmes une reconfiguration qui s'apparente à une réappropriation de l'espace médiatique par ceux qu'on nomme désormais lanceurs d'alerte<sup>4</sup>, influenceur<sup>5</sup> ou encore citoyen journaliste. Sans être exhaustif, telles sont entre autres, les différentes activités qui sont nées de l'évolution et de l'accès à internet.

En effet, depuis les années 2000, internet a progressivement fait son entrée dans les habitudes des citoyens camerounais<sup>6</sup>. Les activités qu'on y retrouvait se résumaient en l'envoi et en la réception des mails. Avec l'évolution de la technologie et l'arrivée des terminaux mobiles (tablettes, smartphones<sup>7</sup>), les paradigmes tels que l'accès à l'information, la production et/ou la diffusion de l'information changent et le règne de l'interactivité s'installe. Les terminaux mobiles ouvrent une nouvelle ère caractérisée par la possibilité de créer, de partager et de commenter du contenu. Ce qui donnera lieu à de nouvelles modalités d'appropriation de la parole, sans intermédiaire, sans filtre et surtout sans contrainte de langage, offrant à tous citoyens détenteurs d'un terminal mobile connecté, la possibilité de prendre la parole dans l'espace public. Cette situation ne va pas aller sans conséquence et sera à la base d'une nouvelle approche informationnelle.

Alors que le journalisme préconise une information encadrée et structurée par un discours journalistique à travers des éléments de langage dont use le journaliste pour pouvoir informer son public<sup>8</sup>, cette nouvelle approche, quant à elle, excelle par une spontanéité et un engouement à produire de l'information hors du processus et des circuits traditionnels<sup>9</sup>. Aussi va-t-on assister à l'émergence de nouvelles pratiques labellisées "journalisme citoyen" dont le but est d'aboutir à « une re-émergence d'une communication "désintermédiée", dans laquelle

---

<sup>3</sup> Ibid.

<sup>4</sup>La notion de lanceur d'alerte est créée par les sociologues Francis Chateauraynaud et Didier Torny dans le cadre de leurs travaux sur les risques. [https://www.toupie.org/Dictionnaire/Lanceurs d'alertes, alerte.htm](https://www.toupie.org/Dictionnaire/Lanceurs%20d%20alertes,%20alerte.htm), consulté le 20 septembre 2022.

<sup>5</sup>Le concept d'influenceur très proche de ce que Paul Lazarsfeld désignait comme leader d'opinion, est une personne qui influence qui grâce à son exposition sur internet, a une influence sur les autres internautes qui le suivent. <https://semji.com/fr/guide> consulté le 20 septembre 2022.

<sup>6</sup>Batchou F. W., Assongmo Ncedem Y., Ebongue M., « Utilisation des réseaux sociaux au Cameroun. Quelles conséquences sociales ? » <https://affcameroon.defyhatenow.org/> consulté le 27 septembre 2022.

<sup>7</sup>Un smartphone est un téléphone mobile disposant en général d'un écran tactile, d'un appareil photographique numérique, des fonctions d'un assistant numérique personnel et de certaines fonctions d'un ordinateur portable, <https://www.google.com/smartphones> consulté le 27 septembre 2022.

<sup>8</sup> Nta à Bitang, Op. cit.

<sup>9</sup> **Abomo** Mbita G., « L'activité du journaliste sportif (TV) au Cameroun à l'ère du numérique : entre changement organisationnel et fracture » in *Communication, technologies et développement*, n°11, 2022, pp. 1-14.

les circuits traditionnels de circulation de l'information sont marginalisés<sup>10</sup> ». Les pratiques de cette nouvelle modalité de prise de parole dans l'espace public camerounais reposent sur les principes d'expression libre et de participation au débat public par le biais des plateformes numériques.

Ce travail, consistera à interroger les contours d'une profession bousculée dans ses marges et dans ses frontières par une ou des activités dont les sources de savoir-faire et d'accommodation restent à questionner. Ici, l'analyse des compétences et des savoirs professionnels est mise en avant car, elle va permettre une entrée et une perception d'un champ d'étude qui interroge les pratiques et les transformations du métier de journalisme à l'aune des réseaux sociaux numériques.

Le secrétaire Général de la Fédération camerounaise de football (Fecafoot) a signé une circulaire le 15 septembre 2022, désignant Bernard Tchoutang superviseur des séances hebdomadaires de sport de tout le personnel de cette fédération. Le 20 septembre 2022, quelques jours seulement après sa publication, un site d'actualité en ligne dénommé *le Bled Parle*, indiquait l'information selon laquelle le nouveau superviseur des séances hebdomadaires de sport du personnel de la Fecafoot en la personne de Bernard Tchoutang gagnerait un salaire de 750.000 FCFA par mois. De même un autre site d'actualité appelé *Camfoot*, révélait que « l'ancien lion indomptable, qui avait déjà accusé Samuel Eto'o Fils de sorcellerie en sélection, venait d'être nommé à la Fecafoot ». De même un autre blog d'actualité dénommé *Kmersport*, faisait des révélations sur Samuel Eto'o à propos de son salaire et des raisons du limogeage d'un de ses employés. Ces deux exemples relatifs à une certaine actualité autour de la Fecafoot et de son président ne sont pas les seuls, mais traduisent le niveau de démocratisation de la parole à la faveur d'internet et des réseaux sociaux numériques. Les événements sociaux sont analysés et commentés selon la vision idéologique ou partisane d'un acteur médiatique. L'information ou le message transmis est généralement échafaudé d'une critique ou d'une construction de sens qui échappe totalement à la réalité et qui se base sur des suppositions ou des imaginaires collectifs, au-delà du fait et des données empiriques.

La parole publique, autrefois monopolisée par les professionnels de l'information et/ou de la communication, a connu avec l'entrée en jeu des réseaux sociaux, de nouvelles modalités d'appropriation. Internet et l'émergence des plateformes socionumériques (Facebook, Twitter, TikTok...) sont venus redéfinir les lieux et les espaces d'expression, de discussion et de débat.

---

<sup>10</sup> Tredan O., Le « journalisme citoyen » en ligne : un public réifié ? in *Hermès*, n° 47, 2007, pp. 115-122.

Comment pouvait-il en être autrement au regard de l'émergence de « nouvelles pratiques labellisées journalisme citoyen<sup>11</sup> » ? Il importe de souligner qu'avec la connexion au réseau internet, la capacité d'accéder aux nouvelles et à l'information s'est accrue et le citoyen en général dispose désormais d'un large éventail de possibilités lui permettant par exemple de discuter, d'échanger et même de débattre. La connexion internet est au cœur du Web 2.0<sup>12</sup>, dont la caractéristique principale est l'interactivité donnant lieu à des tribunes d'expression libre. C'est à juste titre que Patrice Flichy parle d'une « arène publique en ligne<sup>13</sup> ».

En scrutant les lignes historiques de l'identité et du statut du journaliste dans un essai de définition, il apparaît selon Nta à Bitang que « plus de cinquante ans après les indépendances, l'identité et le statut du journaliste en Afrique en général et au Cameroun en particulier continue de faire problème<sup>14</sup> ». La conséquence d'une telle situation entraîne des dérives et des déviations et la question se pose à nouveau sur le fait de savoir qui est journaliste au Cameroun et qui ne l'est pas ? Or, dans ce pays, l'avènement de la téléphonie mobile avec son corollaire de smartphones, et surtout des possibilités d'interactivité et d'accès à l'information rapide qu'offrent ces derniers, a permis l'éclosion d'une nouvelle catégorie d'acteurs qui revendiquent de nouvelles modalités de prise parole publique. D'ailleurs, les réseaux sociaux numériques donnent l'avantage à l'individu de s'ouvrir au monde, de susciter le débat et surtout de mobiliser d'autres catégories de construction sociale. A ce propos, Billel Aroufane et Michel Durampart établissent que : « face à des espaces publics souvent confisqués, encadrés et contrôlés, l'expression citoyenne trouve des supports alternatifs dans les réseaux sociaux numériques<sup>15</sup> ».

Au Cameroun, le taux de pénétration d'internet et la présence dans les réseaux et les médias sociaux témoignent de l'engouement de l'expression citoyenne. Ci-dessous, les deux tableaux illustratifs en chiffre et en pourcentage.

---

<sup>11</sup> Tredan O., Op. cit.

<sup>12</sup> Le Web 2.0, quelquefois appelé Web participatif, désigne l'ensemble des techniques, des fonctionnalités et des usages qui ont suivi la forme originelle du Web. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Web\\_2.0](https://fr.wikipedia.org/wiki/Web_2.0) consulté le 19 septembre 2022.

<sup>13</sup> Flichy P., « La démocratie 2.0 » in *Etudes*, n° 412, 2010, pp. 617-626.

<sup>14</sup> Nta à Bitang, Op. cit.

<sup>15</sup> Aroufane B., Durampart M., « Le cyberspace en Méditerranée, Enjeux médiatiques et info-communicationnels » *communication tenue aux Sessions Méditerranéennes des Hautes Études Stratégiques Institut FMES*, 2021, France. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal> consulté le 23 août 2022.

## Taux de pénétration du numérique au Cameroun

Intitulés	En chiffre	Taux de pénétration
Population camerounaise	27, 57 millions	36,5%
Nombres d'internautes	10,05 millions	
Utilisateurs des RS/MS	4, 55 millions	16,5%

Source : Digital report 2022

RS : Réseaux sociaux

MS : Médias sociaux

## Classement des réseaux sociaux par nombres d'abonnés

N°	Réseaux sociaux	Nombres d'abonnés
1 <sup>er</sup>	Facebook	4,10 millions
2 <sup>e</sup>	LinkedIn	820 mille
3 <sup>e</sup>	Facebook Messenger	789 mille
4 <sup>e</sup>	Instagram	613 mille
5 <sup>e</sup>	Twitter	145 mille

Source : Digital report 2022<sup>16</sup>

Les deux tableaux qui précèdent prennent leur source dans les données du nouveau Digital Report 2022. Tous ces chiffres démontrent que les Camerounais utilisent les réseaux sociaux numériques et participent pour le cas d'espèce et dans une certaine mesure au débat public. Ils y accèdent par l'intermédiaire des plateformes socionumériques, tout ceci à la faveur d'une expression et d'une communication désintermédiée ayant la capacité de contraindre par moment, les pouvoirs publics à rendre des comptes ou à se réajuster vis-à-vis de certaines décisions. Par ailleurs, ils peuvent également modifier substantiellement les pratiques journalistiques dans leur éthique et dans leur déontologie professionnelle à travers « une écriture moins convenue, des attitudes moins déférentes face au pouvoir<sup>17</sup> ». L'activisme en ligne suscite donc le débat autour des pratiques professionnelles et questionne les acteurs du journalisme citoyen dans leurs diverses démarches et méthodes.

<sup>16</sup> Le Digital Report est une plateforme qui met en lumière les données et tendances mondiales sur les comportements sur Internet, les plateformes sociales, le mobile, le gaming, l'e-commerce etc... <https://ocamer.com/actualites/internet-105-millions-de-camerounais-connectes-en-janvier-2022/6033> mis en ligne le 16 février 2022 et consulté le 20 septembre 2022.

<sup>17</sup> Neveu E., « Les derniers jours du journalisme ? in *Sociologie du journalisme*, La Découverte, Coll. Repères, 2013, pp. 93-115.

## I- OBJECTIFS

### II.1- Objectif général

L'objectif général de ce travail est de contribuer à la redéfinition du statut du journalisme citoyen dans la grande sphère info-communicationnelle. Une réflexion hâtive et un discours assez radical du journalisme professionnel ont tendance à nier toute dynamique d'expression alternative<sup>18</sup> ; c'est pourquoi, en réévaluant cette position grâce à l'analyse que fait Dominique Cardon et Fabien Granjon par leur double critique anti-hégémonique et expressiviste, qui, d'une part, démonopolise la production de l'information, et d'autre part, encourage et prône la libéralisation de la parole profane dans l'espace public<sup>19</sup>, il ressort que le paysage médiatique connaît désormais une véritable "révolution copernicienne", qui bouscule définitivement l'idée d'une information monopolisée.

### II.2- Objectif spécifique

Ce travail a pour objectif spécifique, d'examiner l'incidence du journalisme citoyen sur le journalisme professionnel. Il vise spécifiquement à faire une analyse des pratiques professionnelles en bute à des transformations dans leurs formes traditionnelles de collecte, de traitement et de diffusion de l'information face à de nouvelles modalités de prises de parole dans l'espace public<sup>20</sup>. En effet et comme cela a déjà été mentionné, internet a affecté d'une manière considérable les formes de l'espace public traditionnel. Trop souvent marqué par un petit nombre d'émetteurs qui s'exprimaient au nom des autres, l'espace public, grâce à l'émergence des plateformes socionumériques semble permettre dorénavant une plus grande et plus large participation citoyenne au débat public.

Cette incidence qui se trouve en amont de ce travail, permettra également d'analyser en aval, le nouveau paradigme qui s'offre désormais au journalisme citoyen dans son rapport à la production et à la diffusion de l'information. Le but poursuivi ici est de mettre en évidence les nouveaux espaces discursifs et leurs pratiques, qui ne sont plus localement cloisonnés dans les médias traditionnels, mais qui ont par une « extension numérique de l'espace public<sup>21</sup> », pris position dans les réseaux sociaux numériques. Après avoir constaté que le témoignage profane peut être sources d'informations en particulier lors des circonstances exceptionnelles, Olivier

---

<sup>18</sup> Tredan O., Op. cit.

<sup>19</sup> Nedjar-Guerre A., « Dominique Cardon et Fabien Granjon (2013), *Médiactivistes* », in *Communication*, n°2, vol. 33, 2015. Consulté le 19 septembre 2022.

<sup>20</sup> Cardon D., *Culture numérique*, Les Presses de Sciences Po, Paris, 2009, p. 57.

<sup>21</sup> Madiba G., « Mutations socioprofessionnelles et enjeux citoyens du cyber-journalisme dans l'espace public au Cameroun » in *Les Enjeux de l'Information et de la Communication*, n°11, 2010.

Tredan fait observer que l'information n'est plus seulement descendante, elle devient horizontale voire ascendante. Le citoyen peut pour ainsi dire, nourrir le journaliste qui, à son tour, nourrira le citoyen<sup>22</sup>.

## II- DÉFINITION DES CONCEPTS OPÉRATOIRES

### III.1 Journalisme

À l'horizon d'une perspective argumentative sur le constructivisme en journalisme, Bernard Delforce répondant à une critique émise par Gilles Gauthier au sujet du rapport intrinsèque et capital entre le « construit » et le « donné » en journalisme, reconnaissait qu'« aucun type de discours ne peut s'affranchir totalement d'une relation au réel, mais chacun le fait selon un régime spécifique et dans des formes rhétoriques et des supports d'inscription qui le distinguent des autres<sup>23</sup> ». Delforce qui se situe dans un registre opérationnel, révèle l'expectative engageante et la coloration subjective du journalisme. Deux aspects dont l'importance est à mettre à l'actif d'une définition qui trace les lignes de force d'une mise en scène de l'information. En effet, le journalisme se définit comme étant l'activité qui consiste à recueillir, vérifier et éventuellement commenter des faits pour les porter à l'attention du public dans les médias<sup>24</sup>. Ici, la méthodologie pose à la fois, une donnée encore appelée « fait » qui sert de base rhétorique au journaliste pour la rédaction d'un article. Cette donnée est prise dans un environnement, mais sa retranscription requiert une mise en scène qui doit tenir compte des aspirations et des attentes du lecteur<sup>25</sup>, tout en gardant sa relation au réel. Ce processus de mise en marche du fait brut à sa présentation relève du processus de construction. En réalité, le journalisme rend compte d'une réalité circonstanciée. Il fait appel à la « mise en scène » des données informationnelles qui lui imposent un respect vis-à-vis d'une certaine éthique et d'une déontologie. Autrement dit, la construction dont il est ici question « ce n'est pas créer, mais procéder à des opérations qui, en quelque sorte, façonnent ou configurent le matériau initial sur lequel elles portent<sup>26</sup> ».

Or, en considérant que l'évènement s'inscrit dans la logique complexe du donné et du construit, il est important d'interroger les deux pôles d'expression que sont les conditions de production du discours journalistique et les caractéristiques de ce discours. Une définition appropriée du journalisme ne saurait faire fi de ces deux piliers qui mettent en exergue toute

---

<sup>22</sup> <http://www.lesiteducontenu.com/lemergence-dun-journalisme-citoyen> consulté le 02 août 2022.

<sup>23</sup> Delforce B., « Le constructivisme : une approche pertinente du journalisme » in *Questions de communication*, n °6, 2004, pp. 111-134.

<sup>24</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Journalisme> consulté le 20 septembre 2022.

<sup>25</sup> Charon J-M., « Mise en scène de l'information », in *La presse magazine*, La Découverte, Coll Repères, 2008, pp. 77-89.

<sup>26</sup> Delforce B., Op cit.

l'argumentation y afférente. Il ressort que la matière première de l'information est l'ensemble formé des règles, du style ou de la commande de la rédaction, qui peut varier dans le temps et dans l'espace. Ce qui fait du journalisme un terrain propice non seulement aux variations de langage, mais aussi de point de vue. Colette Brin, Jean Charron et Jean de Bonville ont mené des débats théoriques et méthodologiques sur la question des variations spatio-temporelles du journalisme. Pour eux en effet, dès les années 1970 et 1980, le journalisme d'information, celui qui tient compte des faits, a subrepticement glissé vers le journalisme de communication, celui qui tient compte de la concurrence et des préférences du public<sup>27</sup>. Ce changement n'est pas allé sans égratigner le journalisme et le journaliste dans sa nature et sa profession ; c'est pourquoi il demeure aujourd'hui assez difficile de cerner une position claire et sans équivoque du journalisme selon ces auteurs.

Ainsi dans leur tentative d'apporter une définition au journalisme, ils ont privilégié et pris en considération la perspective d'une définition qui se soucie non pas des débuts du journalisme, mais des débuts de la presse<sup>28</sup>. Ils expliquent leur choix par le fait qu'avec les débuts de la presse, la définition du journalisme est plus large et relègue au second plan, le discours sur le caractère professionnel qui lui est accidentel plutôt qu'essentiel. Ce qui n'est guère le cas d'une définition qui s'appuie sur les débuts du journalisme et dont l'attention est remarquable au caractère spécialisé et professionnel. « Le journalisme peut alors être défini par deux traits essentiels : premièrement, il recouvre une pratique discursive sur des objets réels d'intérêt public telle qu'elle se manifeste dans les journaux depuis qu'ils existent ; deuxièmement il renvoie à une pratique interdiscursive en ce sens que le journalisme est la rencontre dans un même support matériel (...) de plusieurs discours et de plusieurs sources de discours. De ces deux dimensions essentielles, la double-implication des pratiques discursives et interdiscursives dans un journal donne du sens pour une définition telle qu'elle apparaît de nos jours. Le journalisme est donc en fin de compte, une « pratique de collecte et de mise en forme, dans un journal ou un autre média, de discours relatifs à des objets réels d'intérêt public<sup>29</sup> ».

---

<sup>27</sup> Brin C., Charron J. et De Bonville J., *Nature et transformation du journalisme, Théorie et recherches empiriques*, Les Presses de l'Université Laval, 2004. p.41.

<sup>28</sup> Ibid.

<sup>29</sup> Brin C., Charron J. et De Bonville J., Op cit.

### III.2 Journalisme citoyen

La « communication désintermédiée<sup>30</sup> », concept utilisé par Olivier Trédan pour faire allusion à la participation citoyenne au débat public, suggère une nuance dans la mesure où la communication en elle-même ne saurait se substituer à l'information. Le journalisme fut-il citoyen, garde le principe de l'information comme activité principale. C'est pourquoi il paraît abusif de parler d'une "communication" désintermédiée pour rendre manifeste la pratique du journalisme citoyen. Cependant, le terme « désintermédiée » qu'il utilise donne quant à lui une base de départ d'une esquisse de définition du journalisme citoyen, en ce sens qu'elle assume son identité de producteurs d'information hors des circuits médiatiques traditionnels. Cette communication est à la base d'un mouvement constructiviste qui estime que l'information est à la portée de tous et milite pour l'avènement d'une boucle rétroactive, où l'audience deviendrait à son tour média.

En effet, le journalisme citoyen encore appelé journalisme participatif<sup>31</sup> ; expression populaire<sup>32</sup> ou participation citoyenne en ligne<sup>33</sup>, se définit comme étant l'action de citoyens « aptes à produire et à diffuser de l'information, sans médiation.<sup>34</sup> ». Autrement dit, ceux qui prennent une part active dans ce mode opératoire sont des citoyens qui désirent apporter des témoignages sur ce qu'ils voient, sur ce qu'ils entendent et sur ce qu'ils constatent. Ces différentes opérations réalisées par les citoyens modifient profondément leur rôle et leur identité social. Aussi passent-ils de récepteurs passifs à émetteurs actifs, devenant eux-mêmes des producteurs d'information.

Dans le même ordre d'idées, l'analyse du sens que fait Sally Hussey de la participation citoyenne en ligne et donc du journalisme citoyen, convoque le principe de la démocratie comme base fondamentale à toutes réflexions y afférentes. Même s'il n'existe pas toujours selon elle une définition toute faite de la participation citoyenne en ligne, il n'en demeure pas moins vrai qu'elle inclut un large éventail de communautés, à l'instar de celle dont les points de vue sont souvent ignorés ou marginalisés<sup>35</sup>. Sally Hussey part du principe de la non-limitation de la communication pour étayer sa conception de la participation citoyenne en ligne.

---

<sup>30</sup> Expression utilisée par Trédan O. Op Cit.

<sup>31</sup> Aubert A., « Le paradoxe du journalisme participatif, Motivations, compétences et engagements des rédacteurs des nouveaux médias, (enquête) » in *Terrain et travaux*, ENS Paris-Saclay, n° 15, 2009, pp 171-190.

<sup>32</sup> Pélissier M., et Cumbe C., « Le journalisme citoyen au Mozambique : nature, légitimité et enjeux sociétaux » in *Communication, technologies et développement*, n°2, 2015, pp 1-41.

<sup>33</sup> Hussey S., « Les retombées de la participation citoyenne en ligne » in *Ganicus*, 2022, <http://www.bangthetable.com> consulté le 29 juillet 2022.

<sup>34</sup> Bégin P., « Journalisme et Société : pratiques et discours du journalisme citoyen », Mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en communication, Université du Québec à Montréal, 2014, p. 18.

<sup>35</sup> Hussey S., Op. cit.

Or selon Christian Abolo Mbita, « Tout espace institutionnel et social de communication et d'expression a une limite. La communication dans la dimension sociale de son espace de mise en œuvre et de diffusion est, elle aussi soumise à une forme de limitation<sup>36</sup> ». Cette limitation institutionnelle pourrait donc expliquer les soubresauts qui ont conduit à la naissance d'une volonté de participation citoyenne au débat public. Nancy Fraser, parlant des conditions d'émergence et de circulation de l'information établit un parallèle subséquent avec la réalité de l'activisme en ligne. Le débat public tel qu'il se présente est codifié voire encadré par les médias traditionnels. Le choix des mots, des thèmes, des sujets, des angles de traitement obéit à une logique d'influence du politique sur le groupe ou l'individu. C'est pourquoi, une « information descendante<sup>37</sup> » selon l'expression de Dominique Cardon et Fabien Granjon, reste un outil de domination et représente une oppression ressentie par la masse. Nathalie Pignard-Cheynel et Mirela Lazar dans leur quête d'une possible explication de ce phénomène ont abouti à la conclusion selon laquelle : la montée en puissance de la participation de l'audience au système médiatique était corrélative à une perte de confiance envers le journalisme traditionnel<sup>38</sup>. Elles reconnaissent par le fait même que les journalistes perdent peu à peu leur position hégémonique et la sécurité de leur champ d'expression. Autrement dit, « la vénérable profession des journalistes se trouve à un moment rare de son histoire où pour la première fois, son hégémonie en tant que gardien des informations est menacée, non seulement par de nouvelles technologies et les concurrents, mais par son audience<sup>39</sup> ».

### III- INTÉRÊT DU SUJET

Les questions d'intérêt public ne sont plus l'apanage des représentants du peuple ou des gouvernants encore moins des médias traditionnels, mais elles font désormais l'objet de débat public par le biais des nouveaux médias et plateformes numériques. En d'autres termes, il devient assez difficile de démêler l'écheveau entre médias, politique et opinion publique<sup>40</sup> tant il est intéressant de savoir que l'expression citoyenne participe également au débat.

---

<sup>36</sup> Abolo Mbita C., *Médias, Politique et opinion publique, les logiques d'influence*, Afrédit, Coll. Intelligentsia, 2020, p.24.

<sup>37</sup> Cardon D. et Granjon F., « Le mediactivisme à l'ère d'internet », in *Mediactivistes*, Presse de Sciences Po, Coll. Contester, 2013, pp 83-114.

<sup>38</sup> Pignard-Cheynel N. et Lazar M., « Les étudiants en journalisme face au web 2.0. Une difficile conciliation entre culture participative et identité professionnelle » in *Bernard F. & Durampart M.* (dir). Savoirs en action. Culture et réseaux méditerranéens, Paris, Éditions du CNRS, 2013, pp. 36-48.

<sup>39</sup> Bowman S. et Willis C., « We media. How audience are shaping the future of news and information » in *The media Center at the American Press Institute*, J.D. Lasica, 2003, pp. 7-66.

<sup>40</sup> Cf titre de l'ouvrage de Abolo Mbita C., avec pour sous-titre *les logiques d'influence*, Coll Intelligentsia, Afrédit, Yaoundé, 2020.

A l'aune d'une recherche sur les pratiques professionnelles, la réalité des nouveaux médias et des nouveaux acteurs s'impose sur la scène scientifique camerounaise<sup>41</sup>. Le débat se mène désormais sur la manière d'informer. Pouvoir évaluer ces pratiques, laisse observer un point de repère essentiel et nécessaire pour désigner le journalisme citoyen. En effet, Olivier Tredan faisant une analyse du rôle et du statut du journaliste a abouti à la conclusion selon laquelle, une vision fonctionnaliste est à la base du concept de journaliste citoyen. Le journaliste est vu comme un intermédiaire et son rôle est bien souvent réduit à cette fonction. Or, des études effectuées par plusieurs auteurs à l'instar de Erik Neveu, Nancy Fraser, Christian Abolo Mbita, Patrice Flichy montrent que non seulement il peut favoriser un débat équilibré, mais plus encore influencer l'opinion publique.

D'une manière générale, nous postulons qu'il s'agit d'un débat actuel qui met en mouvement les modalités de prise de parole dans l'espace public caractérisé d'une part, par l'entrée en scène de nouveaux acteurs médiatiques et d'autre part, par l'adoubement de ces nouveaux acteurs comme vecteurs indispensables dans le processus médiatique. La reconfiguration du paysage médiatique se présente désormais sous un aspect protéiforme qu'il est difficile d'ignorer sur les plans de la méthodologie et de la pratique. Cette reconfiguration, avec internet comme vecteur principal, a pour conséquence une redéfinition du statut du consommateur d'un produit médiatique. Ce qui mène à comprendre le mécanisme par lequel ce nouvel outil de communication induit de nouvelles pratiques communicationnelles.

#### **IV.1 Intérêt heuristique**

Saisir la pertinence des points de vue de Sally Hussey et Nancy Fraser en rapport avec le cas du Cameroun, c'est rendre manifeste tous les contenus idéologiques qui se trouvent dans les sites et les fora d'actualité identifiés sur les plateformes socionumériques.

Répondre aux questions empiriques sur le journalisme citoyen au Cameroun, c'est se départir des préjugés et des a priori pour évaluer en temps opportun, à travers une étude rigoureuse et objective la question relative à la pratique de cette forme de journalisme. L'émission d'un point de vue englobant indique qu'il existe sur certains réseaux sociaux comme Facebook, des pages et des fora dénommés *Buzz Tv 237* ; *Le Cameroun C'est le Cameroun* ; *Le Cameroun est formidable vivons seulement* ; *Le Bled parle* et la liste n'est pas exhaustive, dans lesquels les contenus sont assez évocateurs d'une démocratisation de la parole publique en ligne. Les aspects développés tournent généralement autour d'un engagement politique et

---

<sup>41</sup> Madiba G., Op. cit.

idéologique, mais aussi sous la bannière du buzz et du scoop. Avec cette étude relative à l'analyse des pratiques professionnelles, nous entendons par conséquent tracer les contours des différentes transformations professionnelles observées à l'aune des réseaux sociaux numériques. Toutes choses qui pourraient conduire à une catégorisation et à une spécification des activités en ligne.

Par ailleurs, il serait difficile d'ignorer cette autre analyse des pratiques professionnelles qui porte sur les mutations observées au sein du journalisme même. Les réseaux sociaux ont apporté de nouvelles dynamiques dans la manière de collecter l'information et surtout de la traiter voire de la diffuser. Les pratiques des journalistes sous-tendent une plus grande célérité dans le traitement et la collecte des informations, Nicolas Pélissier parlera de faire « vite, court et simple<sup>42</sup> ». C'est une évolution du métier en lui-même qui rend compte des différents changements issus de l'avènement des réseaux sociaux. De même, l'interactivité est aussi à mettre à l'actif des mutations observées au sein du journalisme. Une posture à la fois éthique et citoyenne est donc sollicitée afin de permettre un « journalisme public<sup>43</sup>» selon l'expression de Thierry Watine et Michel Beauchamps. Comment ne pas évoquer ici les changements qui imposent parfois une restructuration des rédactions et l'accueil des nouveaux métiers, non sans compter les liaisons qui se vivent désormais entre les journalistes et un public de plus en plus tourné vers la production de l'information. En conséquence, le journalisme classique et le journalisme citoyen constituent deux champs médiatiques évolutifs à explorer. Notre intérêt heuristique étant d'étudier et d'apprécier une évolution qui s'est faite progressivement à travers la mise en contexte de l'évolution du numérique et des plateformes socionumériques.

## **IV.2 Intérêt pratique**

Les aspects participatifs et contributifs sont entre autres, les innovations apportées par les usagers à la production de l'information. Parler d'un intérêt pratique au sujet de l'analyse des pratiques professionnelles à l'aune des réseaux sociaux numériques, c'est, non seulement évoquer la réalité de l'information qui dépasse le cadre professionnel, mais aussi admettre la redéfinition du rôle des récepteurs.

En effet, l'orientation que donne aujourd'hui la parole profane autrefois ignorée ou marginalisée, traduit en quelques sortes une prise de position critique des réseaux sociaux à

---

<sup>42</sup> Pélissier N., « Les mutations du journalisme à l'heure des nouveaux réseaux numériques », <https://www.diplomatie.gouv.fr> consulté le 31 octobre 2022.

<sup>43</sup> Watine T., Beauchamps M., « Journalisme public et gestion des enjeux sociaux » in *Communication*, Vol. 19, n° 2, 1999-2000, pp. 91-127.

l'égard des professionnels de l'information. Si avec David White, il ressort que « le journaliste est comme un "filtre" (gatekeeper), qui prélève dans le flux d'événements et de discours qui lui parviennent ceux qu'il estime les plus dignes d'intérêt, et qui les retransmet au public<sup>44</sup>», d'autres en revanche, comme Dan Gillmor vont militer pour un journalisme indépendant exercé par et pour le peuple. Chez White se profile à l'horizon une volonté manifeste du respect des pratiques professionnelles tandis que chez Gillmor subsiste des traces d'une expression libre de toutes contraintes et exercées par tous. Cette opposition alimente l'intérêt pratique que nous pouvons dégager ici à savoir qu'une articulation et un ancrage des pratiques professionnelles semblent nécessaires. Journalisme classique et journalisme citoyen ne sont pas en confrontation ni en concurrence, mais l'un et l'autre vise l'information. Ce dénominateur commun a donc besoin de trouver un moyen terme afin de permettre une expression complémentaire voire coopérative. Tout l'intérêt pratique de cette étude est d'examiner la faisabilité ou l'actualité d'une telle entreprise.

### IV.3 Intérêt personnel

Une étude sur le journalisme et le journalisme citoyen nous intéresse à un double titre :

- Tout d'abord elle nous engage dans un travail de recherche approfondi sur les nouveaux mécanismes d'information adoptés aussi bien par les journalistes que par les citoyens journalistes,
- Ensuite, elle nous ouvre à une meilleure connaissance des nouvelles approches scientifiques et académiques à ce sujet.

En effet, sans études sérieuses et sans bases scientifiques et rigoureuses sur un sujet, il est possible d'accuser quelques lacunes dans l'argumentation de ce sujet comme le reconnaît Jean Marie Van Der Maren à savoir : lorsqu'on bute à un problème, il serait intéressant de vérifier d'abord « si quelqu'un quelque part n'y a pas déjà apporté une réponse que l'on pourrait emprunter. Il s'agit donc de rassembler toute la documentation pertinente, et de l'analyser afin de voir si d'autres ne l'ont pas étudié avant, comment ils s'y sont pris et à quelles conclusions ils ont abouti<sup>45</sup> ». Or, les études de terrain ainsi que la recherche documentaire que nous abordons dans le cadre de ce travail, permettent d'avoir une meilleure connaissance de ce dont

---

<sup>44</sup> Cité par Nshombo Iranga E., « Quand les réseaux sociaux menacent le métier du journaliste : Cas des publications des certains députés et chefs d'État sur Twitter », mémoire présenté dans le cadre des exigences du programme de Maîtrise ès arts (Communication) Université d'Ottawa Faculté des arts, Département de communication, 2021, p. 16.

<sup>45</sup> Van Der Maren J.M., « La recherche scientifique et les recherches en éducation » in *La recherche appliquée en pédagogie*, Coll. Méthodes en Sciences humaines, De Boeck Supérieur, 2003, pp. 15-38.

on parle. C'est le cas de le dire ici dans la mesure où cette étude nous offre l'occasion d'aller au-delà de la rumeur et du superficiel, pour faire face à la réalité de l'environnement médiatique, tel qu'il se présente aujourd'hui au contact des réseaux sociaux.

#### **IV- LA REVUE DE LA LITTERATURE**

Thomas Atenga parlant des pratiques professionnelles au Cameroun dresse un état des lieux de celles qui minent le champ journalistique et avec lesquelles, il est difficile de ne pas voir le métier s'accorder des résidus de compromis. Il reconnaît à ce propos qu'« à intervalles réguliers, le champ journalistique camerounais est secoué par des « affaires » où s'entremêlent argent, trafic d'influence, questions d'éthique et de déontologie<sup>46</sup> ». Il ouvre une perspective à caractère global qui met en débat la profession en elle-même et les accointances régulières observées entre le politique et les journalistes.

##### **V.1 Les pratiques professionnelles et les réseaux sociaux**

La question des pratiques professionnelles au Cameroun connaît avec l'avènement des réseaux sociaux, une remobilisation de ses perspectives quand il apparaît que les citoyens se réapproprient l'espace public et revendiquent de plus en plus une participation à l'information. Le journalisme traditionnel se serait-il laissé diluer dans une vague de pressions et de logiques d'influence portant la signature de son aveu de démission ? Répondre à cette question, c'est essayer de re-parcourir les contours de la profession.

Pour Nta à Bitang, ces « contours restent flous et imprécis<sup>47</sup> » tandis que la « pratique fait de plus en plus l'objet de critique<sup>48</sup> ». Dans son analyse de la situation du statut du journalisme au Cameroun, il estime que la définition que la loi donne à ce dernier est vague et « laisse la possibilité à toute personne d'être non pas journaliste, mais considérée comme journaliste<sup>49</sup> ». De plus, le journalisme citoyen tel que son nom l'indique prend du sens dans cet environnement qui semble avoir été préparé expressément pour lui. Certains Directeurs de Publication vont plus loin dans leur sentiment de désolation lorsqu'ils allèguent qu'« au Cameroun, à ce jour, on peut se payer les services d'un journaliste de la même manière que ceux d'un tueur à gage, dans le genre du pistolero du Far West<sup>50</sup> ». Devant un tel tableau, la

---

<sup>46</sup> Atenga T., « Communication et journalisme au Cameroun : « affaires » de lucidités croisées » in *Les Cahiers du journalisme*, n° 26, 2014, p. 37.

<sup>47</sup> Nta à Bitang, Op. cit. p. 19.

<sup>48</sup> Ibid.

<sup>49</sup> Ibid, p. 18.

<sup>50</sup> Nta à Bitang cite ici les propos tenus par Haman Mana, à l'époque, directeur de publication du quotidien *Mutations* dans la chronique « Point com » en juin 2004. Il est actuellement directeur de publication du Quotidien *Le Jour*. p. 20.

réalité est plus complexe et autorise un positionnement qui tient compte à la fois de la profession et de l'identité même du journaliste à l'aune des réseaux sociaux numériques.

Pour Yves Agnes, la question n'est pas tant dans les contours ou dans la définition de la figure du journaliste, mais beaucoup plus dans l'orientation des rapports entre les journalistes et les publics. Dans son ouvrage *Manuel de journalisme*<sup>51</sup>, elle démontre que les journalistes traversent une grave crise confiance d'une grande partie des publics. Le fait qu'ils soient en permanence montrés du doigt devrait sonner comme une interpellation à plus de rigueur dans l'éthique et la déontologie. La décrédibilisation ne saurait faire son nid dans une profession qui ne souffre pas de la qualité de ses produits. Or fera-t-il remarquer, l'avènement des réseaux sociaux ouvre la voie à toute sorte d'expertise tout en confortant les positions des publics vis-à-vis des journalistes. La profession n'a plus la confiance d'une grande partie du public, elle est donc en partie décrédibilisée, mais aussi confrontée à la révolution numérique.

Pourtant, reconnaît-il, le caractère distingué du journalisme en tant que métier reste un avantage et continue d'être convoité. C'est la preuve qu'il s'agit d'un métier dont les contours certes restent à préciser, mais qui bénéficient de plusieurs acquis et compétences professionnelles. Pour corroborer son propos, elle s'en tient à l'engouement de la quantité de candidats aspirant dans les écoles de journalisme ou encore celui de nombreux pigistes qui se forment hors des écoles tout en misant sur des formations complémentaires en journalisme. C'est pourquoi il insiste sur les techniques d'apprentissage de rédaction et balise toutes formes d'obstacles pour l'exercice d'une profession sans complexe ni frustration à côté du numérique. Il prône pour tout dire, un journalisme complet et approfondi, rigoureux dans sa méthode comme dans le comportement éthique que le public est en droit d'attendre.

Parlant de la question de la qualité en journalisme dans l'optique de rejoindre les arguments d'Yves Agnès, Philippe Marcotte reconnaît également que cette question a fait l'objet d'études nombreuses dû à l'aspect préoccupant de son objet. Pour lui en effet, la qualité peut avoir des répercussions non seulement sur les aspects économiques, mais aussi dans le capital confiance ». Dans son argumentaire, il prend appui sur les contours de la définition même du journalisme par ceux qui le pratiquent. Il estime que cette définition a connu une évolution certaine différente de celle qui existait il y a deux ou trois décennies. Comme explication, il soulève « les conditions de pratique du métier qui ont évolué, l'arrivée des nouveaux médias et le fait que les attentes du public ne soient plus les mêmes<sup>52</sup> ». En d'autres

---

<sup>51</sup> Agnès Y., *Manuel de Journalisme, écrire pour le journal*, La Découverte. Paris, Coll. « Grands repères », 2002.

<sup>52</sup> Marcotte P., *La qualité du journalisme vue par ceux qui le pratiquent*, Université Laval, Québec, 2008.

termes, les réalités sont aujourd'hui différentes et il est indispensable de conjuguer avec ces dernières. Ce constat posé par lui est aussi celui qui est fait au niveau de plusieurs réflexions qui intègrent l'avènement des réseaux sociaux dans le bouleversement de la sphère informationnelle.

## V.2 Une mise à l'épreuve des pratiques professionnelles

Internet et surtout l'avènement des réseaux sociaux n'est donc pas venu contribuer à améliorer les rapports entre les journalistes et les publics. Avec l'évolution technologique, seul devant son terminal mobile connecté, le citoyen ordinaire devient capable de produire une information, ceci sans tenir compte des pratiques professionnelles. Ce qui a pour conséquence d'engager le processus de désacralisation et du métier, et des attributs du métier. L'expression « tous journalistes » prend du sens et de la consistance et s'impose comme une évidence dans la sphère communicationnelle<sup>53</sup>. Michel Mathien à ce propos reconnaissait déjà que : Le « tout information », comme le « tout communication » résultant d'une idéologie de la transparence et de la liberté d'expression sans limite, nés de la convergence numérique des supports électroniques, a conduit au mythe de « tous journalistes »<sup>54</sup>. Alors que les contours de la profession de journaliste restent imprécis pour Nta à Bitang, Michel Mathien quant à lui développe l'aspect de l'idéologie de la transparence et de la liberté d'expression sans limite. L'un et l'autre ont des approches différentes, mais qui conduisent à la même conséquence à savoir : l'essor du journalisme citoyen.

Annelise Touboul dans son analyse des tensions à l'œuvre entre les journalistes dits professionnels et les citoyens « sans qualité » selon son expression, va plutôt critiquer d'une manière acerbe l'attitude des journalistes « distants, arrogants, fermés et méprisants...vus comme des acteurs sociaux manquant de curiosité, de dynamisme et ne parvenant pas à se défaire de la culture professionnelle de l'imprimé<sup>55</sup> ». À y prêter une attention particulière, Touboul réoriente dans son article, le débat sur les journalistes eux-mêmes. Elle évalue en temps réel la responsabilité des journalistes dans cette arène médiatique, en montrant le tournant décisif et révoltant d'une monopolisation de la parole et du filtrage excessif des sujets de débat avec pour conséquence à la clé : « le développement de la participation citoyenne sur le web,

---

<sup>53</sup> Mathien M., « "Tous journalistes" ! Les professionnels de l'information face à un mythe des nouvelles technologies » in *Quaterni*, n°72, 2010, pp. 113-125.

<sup>54</sup> Ibid.

<sup>55</sup> Touboul A., « Journalistes et publics, l'annonce d'un mariage de raison » in *Communication & langages*, n° 165, 2010, pp. 19-30.

qui n'est plus une tendance passagère, mais bien une évolution sans retour en arrière possible<sup>56</sup>. »

Arnaud Mercier quant à lui va aborder le thème de l'urgence des défis journalistiques à révéler comme facteur déstabilisant de la production de l'information. Dans l'urgence, il fait une analyse conséquente des enjeux liés à l'information. L'idéal informationnel recherché selon lui à l'ère du numérique peut rendre le travail du journaliste approximatif. Les principes liés à la recherche de la vérité et du respect de la déontologie conditionnent le plus souvent le journaliste à une prise de recul nécessaire capable de l'aider dans ses prises de position sur un fait. Or, assurer une mise en place des informations en temps réel et en continue, « place les journalistes dans des situations souvent délicates, voire impossibles. Sommés de prendre l'antenne, de réagir au plus vite pour alimenter le site, le direct et l'urgence ouvrent grandes aux journalistes les portes des approximations non recoupées et la transmission de rumeurs incontrôlées<sup>57</sup> ». Ces situations indélicates n'aident pas à construire la réputation et la responsabilité des journalistes.

Laurent Charles Boyomo Assala dans le même ordre d'idées, semble également pointer du doigt la responsabilité du journaliste dans cet engrenage des pratiques professionnelles qui de plus en plus perdent en technicité. Le regard posé sur les journalistes change de perception et ils sont qualifiés d'« aventuriers sans foi ni loi, ayant tout tenté et tout raté, véritables soutiers de la plume ignorant les règles de la pratique professionnelle et en tout cas peu soucieux de la respecter<sup>58</sup> ». Conscient de certaines déviations et tares du journalisme au Cameroun et ajustant son propos au niveau du manque de professionnalisme de certains journalistes, Boyomo Assala traduit en acte la pensée qui actualise non seulement la question de la formation professionnelle, mais aussi celle de l'appartenance à une corporation. Il rejoint par conséquent l'idée soulevée par Nta à Bitang sur une définition claire aux contours précis pour un nouveau et meilleur départ du journalisme camerounais.

C'est sans doute cette pluralité d'orientations qui explique les ambiguïtés de la plupart des définitions ou des appréhensions du statut du journaliste et qui favorise l'éclosion d'un journalisme citoyen. Alexandre Djimeli déplorait déjà « la dichotomie qui existe entre technique du journalisme et déontologie du journalisme en s'interrogeant sur les raisons probantes de la non maîtrise de la déontologie et la différenciation au niveau du traitement des

---

<sup>56</sup> Ibid.

<sup>57</sup> Mercier A., *Le journalisme*, Coll. les essentiels d'Hermès, CNRS Éditions, Paris, 2009.

<sup>58</sup> Boyomo Assala L. C., « Introduction à la sociographie des journalistes camerounais » in *Fréquence Sud*, n° 14, ESSTIC, UYII, p. 108.

informations dans les médias<sup>59</sup> ». Avec cette interrogation sur le traitement des informations dans les médias, il se présente une autre approche qui confère et donne quitus à « tous » d’être journalistes.

### **V.3 Journalisme et journalisme citoyen : une extension territoire professionnel**

Il est difficile aujourd’hui pour l’espace médiatique camerounais de nier ou d’ignorer l’existence et la présence active des réseaux sociaux numériques et leur impact dans la communication de masse. Après avoir démontré avec Laurent Charles Boyomo Assala et Nta à Bitang que la corporation des journalistes dits professionnels a encore du chemin à faire sur l’élaboration et l’encadrement des textes et des statuts qui régissent leur secteur d’expression, il faut maintenant reconnaître cet autre phénomène qui vient la bousculer à ses frontières à savoir le journalisme citoyen.

Pour planter le décor, Patrick Charaudeau commence par situer la nécessité du journalisme et des informations dans une société dite démocratique. Il dégage les enjeux liés à la cohésion sociale par les informations qui sont données et dont la teneur permet de mettre un équilibre dans la gestion des affaires sociales. C’est pourquoi il octroie aux médias une place prépondérante dans la société. D’après lui, si les entreprises médiatiques fabriquent de l’information, il est important qu’ils partagent une certaine éthique. Cependant, sans intention d’imputer toute la responsabilité aux instances responsables des organes d’information, il met en « lumière les contradictions de certaines pratiques médiatiques et les manquements aux règles souhaitables d’une information qui permette aux citoyens de « bien vivre ensemble<sup>60</sup> ». Ce n’est qu’à partir de ce moment que ces citoyens vont se poser en acteur de l’information avec pour objectif final de corriger ou de rectifier les manquements des journalistes professionnels

Jean Marie Charon à la suite de Patrick Charaudeau, commence par examiner ce qu’il appelle « le grand malentendu entre le public et les journalistes. Tout comme Charaudeau, il assume la nécessité des informations dans une société, mais pense que la réflexion doit se mener non pas sur cette nécessité qui est inéluctable, mais sur le contrat informationnel. Ainsi, Il s’agit pour lui non seulement de recentrer le débat, mais de montrer qu’il subsiste une

---

<sup>59</sup> SNJC/OUEST : Les journalistes à l’école des bonnes pratiques professionnelles, conférence débat organisée par la section Ouest du Syndicat national des journalistes du Cameroun, en prélude à la journée internationale de la liberté de la presse, publié le samedi 5 mai 2018 et consulté le 22 septembre 2022. <https://www.ouestmediainfo.cm>.

<sup>60</sup> Charaudeau P., *Les médias et l’information. L’impossible transparence du discours*, De Boeck-Ina, Bruxelles, 2005.

incompréhension dans les termes du contrat informationnel. Selon lui, le public a droit à l'information « vraie » tandis que les journalistes reconnaissent donner la meilleure information qui soit avec les moyens dont ils disposent. La question prend du sens dans la production de l'information et surtout dans sa réception. Il commence donc par recenser toutes les critiques faites aux journalistes, puis expose les réactions données par les journalistes en guise de défense, et il conclut en revendiquant « la nécessité de se donner les moyens et les lieux pour mener un débat permanent, accompagné d'une éducation aux médias qui dépasserait le cadre scolaire<sup>61</sup> ». Puisqu'il convoque en dernier le recours un dépassement du cadre scolaire, il y a lieu de penser à une nouvelle forme de fabrication, de production et diffusion de l'information dans le contexte du numérique et des réseaux sociaux. Sans toutefois parler d'une reconfiguration de l'espace médiatique avec le phénomène du journalisme citoyen, il en fait une allusion concrète.

En effet, alors que le journalisme citoyen selon Annelise Touboul se caractérise par une reconfiguration des modalités de prise de parole<sup>62</sup>, il s'impose et interroge les journalistes dans leurs postures professionnelles. Cette reconfiguration quant à elle négocie la possibilité d'une extension du territoire professionnel. Mais plus qu'une négociation, il s'agit en réalité d'une ordonnance, puisqu'il devient urgent et fortement recommandé aux journalistes professionnels, de descendre du piédestal sur lequel ils sont placés pour prendre conscience de la réalité qui s'impose à eux<sup>63</sup>. Cette réalité aurait été sans conséquence si les sillons des pratiques professionnelles et surtout des statuts du journaliste avaient été bien dessinés, mais une remise en question de cette réalité a permis de mettre à jour les ambiguïtés qui règnent dans cet univers.

En effet, les transformations que connaît l'univers médiatique avec l'avènement du journalisme citoyen en ligne, ouvrent une perspective heuristique à caractère pluridimensionnel pour les journalistes professionnels. Il s'agit désormais pour ces nouveaux acteurs de la production et de la diffusion de l'information, de crayonner les contours de la pratique journalistique, de la redimensionner, d'affirmer et de raffermir les frontières de leur profession<sup>64</sup>. Les acteurs du journalisme citoyen selon Roland Canu et Caroline Datchary parlent déjà de profession ; même si nous n'en sommes pas encore là, il y a un sérieux

---

<sup>61</sup> Charon J.-M., *Les journalistes et leur public : le grand malentendu*, Paris, Clemi/Vuibert/INA, 2007.

<sup>62</sup>Touboul A., *Op. cit.*

<sup>63</sup> Cité par Annelise Touboul. Steve Yelvington se présente comme vice-président pour la stratégie et les contenus au sein de Morris Digital Works qui est une division de la compagnie de communication de Morris, lui fournissant des outils, des technologies, des services de conseil et de développement web aux journaux Morris.

<sup>64</sup>Canu R., Datchary C., « Journalistes et lecteurs-contributeurs sur Mediapart, Des rôles négociés » in *Réseaux*, n°160, 2010, pp. 195-223.

rapprochement de l'idée qu'ils se font de cette évolution voire de cette révolution. Au-delà des pratiques professionnelles qui peuvent être mis en débat, il y a du concret dans la manière de faire et de se comporter. Sans être journalistes et sans en revendiquer le statut, le citoyen journaliste trace déjà les contours de ses objectifs. Roland Canu et Caroline Datchary, après une étude basée sur les frontières du journalisme professionnel ont abouti aux conclusions suivantes : tout d'abord, le journalisme participatif est une chance pour le métier, ensuite, il permet de distinguer ce qui relève du journalisme et ce qui n'en relève pas. Annelise Touboul illustre bien cette différence en reconnaissant qu'aux « professionnels sont attribués des compétences liées au travail, à l'esprit d'analyse, aux capacités d'encadrement, alors que les contributeurs sont essentiellement caractérisés par leur motivation et leur spontanéité<sup>65</sup>. C'est certainement dans cette motivation et dans cette spontanéité qu'il faut aller trouver toute la charge qui incombe à la responsabilité des journalistes et qui implique le savoir-être et le savoir-faire. Denis Nkwebo parlant des bonnes pratiques professionnelles en journalisme dira à ce propos qu'« il faut servir et ne servir que de l'information utile à l'intérêt public<sup>66</sup> ».

## V- PROBLEMATIQUE

Après une réflexion et un examen sur l'identité du journaliste et du journaliste citoyen, Olivier Tredan pose le constat selon lequel : « l'identité professionnelle des porteurs d'un journalisme citoyen est floue, tandis que les journalistes ont une identité professionnelle explicite<sup>67</sup> ». Bien que pouvant faire l'objet d'une nuance avec les arguments soulevés plus haut par Nta à Bitang et Boyomo Assala pour le cas du Cameroun, cette perception de Tredan est tout de même symptomatique d'une différence substantielle dans l'approche identitaire, et c'est elle qui aide à construire le débat sur les pratiques propres à chaque entité. Tandis que les journalistes continuent de réclamer le statut de « *gatekeepers*<sup>68</sup> », les journalistes citoyens quant à eux, s'imprègnent de la terminologie et du savoir-faire journalistiques<sup>69</sup>, sans pour autant se réclamer journalistes, même s'ils reconnaissent par ailleurs le journaliste comme médiateur et porteur d'une expertise particulière face à un public<sup>70</sup>. Cette réalité étant plutôt complexe, il se

---

<sup>65</sup> Touboul A., Op. cit.

<sup>66</sup> Il était l'un des panélistes à la conférence débat organisée par la section Ouest du Syndicat national des journalistes du Cameroun. <https://www.ouestmediainfo.cm>.

<sup>67</sup> Tredan O., Op. cit.

<sup>68</sup> Les *gatekeepers* sont des professionnels de l'information qui sont des intermédiaires de l'espace public. Autrement dit, ils sont chargés de gérer l'accès à une information pour la rendre visible auprès de la population, des institutions et du monde médiatique. Il est à préciser cependant que cette notion au sens sociologique du terme ne s'applique pas qu'au journalisme, il peut également fait référence au pouvoir de donner ou de refuser l'accès à différentes voix de la société. Lire à ce sujet Shoemaker, Pamela J., *Gatekeeping Theory*, New York: Routledge, 2009. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Gatekeeping#cite\\_note-3](https://fr.wikipedia.org/wiki/Gatekeeping#cite_note-3) consulté le 25 septembre 2022.

<sup>69</sup> Tredan O., Op. cit.

<sup>70</sup> Ibid.

pose un problème de pratiques professionnelles : entre informer et participer à l'information, il s'agira de questionner les pratiques professionnelles à l'aune des réseaux sociaux numériques qui participent de la collecte, du traitement et de la diffusion de l'information.

En effet, dans un contexte marqué par une construction sociale du discours et une information calibrée par la ligne éditoriale, les commandes informationnelles, le genre rédactionnel, les angles de traitement, le journalisme citoyen s'est trouvé un espace propice pour se façonner une identité. Les pratiques professionnelles en général et plus précisément celles du Cameroun sont mises à l'épreuve par le journalisme citoyen. Alors que le journalisme utilise les éléments de langage mis à sa disposition pour informer le public de manière professionnelle, le journalisme citoyen quant à lui rapporte des faits à titre de témoins directs<sup>71</sup>. L'idée du "témoin direct" développée par André Mondoux ici fait référence soit à celui qui tombe par hasard sur un événement qui va faire l'actualité, soit à celui qui est en train de vivre un événement et qui désire en témoigner. Dans les deux cas, il s'agit de celui qui diffuse une information sans passer par les méthodes de collecte et de traitement de cette dernière. Or, ce processus n'est pas une question de choix mais de principe méthodique pour le journaliste. Ainsi dans ce travail, nous comptons analyser l'incidence du journalisme citoyen sur le journalisme.

La question principale est donc de savoir comment le journalisme citoyen impacte-t-il le journalisme professionnel ? Devant ces transformations sans précédent, conséquence directe de l'arrivée d'internet, le journalisme est tenu de requérir aujourd'hui de nouvelles façons de faire articulées sur le rythme et les modalités du Web 2.0. Cette question illustre bien ce qui apparaît comme transformations dans les pratiques professionnelles ; c'est pourquoi elle induit deux questions secondaires à savoir :

- Quelles sont les influences du journalisme citoyen sur les pratiques professionnelles en journalisme ?
- Comment se manifestent les transformations du journalisme au contact du journalisme citoyen ?

---

<sup>71</sup> Mondoux A., « Identité numérique et surveillance » in *Les cahiers du Numérique*, Lavoisier, Paris, n° 1, 2011, pp. 49-59.

## **VI- HYPOTHÈSE**

Pour Marc Laimé, Journaliste indépendant, collaborateur du Monde diplomatique et du Canard Enchaîné, « le journalisme classique ou professionnel connaît des transformations dans sa pratique avec l'avènement d'internet, des transformations qui se prolongent sur les rapports qu'entretiennent les journalistes, les sources d'information et les populations et qui touchent de manière plus profonde, l'information, la communication et la diffusion en elles-mêmes ». <sup>72</sup> Ces différentes transformations admettent de manière implicite une inclination du journalisme professionnel vers le journalisme citoyen. La relation verticale qui se construit et s'entretient entre les deux parties donnent une ouverture à la collaboration.

C'est pourquoi comme hypothèse principale, nous postulons que le journalisme professionnel co-construit l'information à travers une relation de collaboration sans défi ni concurrence avec le journalisme citoyen. L'avantage de sources alternatives telles que les blogs, les "témoins directs" d'un événement, ou les membres du public est étant de constituer une ou des sources concrètes dans la fabrique de l'information.

Comme hypothèse secondaire et relativement à la première question secondaire, nous envisageons vérifier l'hypothèse selon laquelle la pratique du journalisme traditionnel s'inspire des tendances présentes sur les réseaux sociaux et les sites de partage de contenu en ligne.

Pour la deuxième question secondaire, nous présupposons l'hypothèse selon laquelle, vu l'immédiateté, la permanence, la quantité d'information mise en ligne et la rapidité de diffusion, l'offre éditoriale semble s'ajuster aux nouveaux modes d'accès à l'information que proposent les plateformes socionumériques.

## **VII- MÉTHODOLOGIE**

Ce volet de notre travail concerne les méthodes et les outils de travail que nous utiliserons pour la collecte des informations nécessaires à la rédaction de notre mémoire

### **VIII.1 Méthode qualitative**

La méthode qualitative s'appuie sur des entretiens. Il existe deux types d'entretien à savoir l'entretien directif et l'entretien semi-directif.

---

<sup>72</sup> Laimé M., « Le journalisme à l'épreuve d'internet » in *Les Cahiers du journalisme*, Lavoisier, Paris, n°7, 2000, pp. 108-141.

Tout d'abord, disons avec Romelaer que « l'entretien est une des méthodes qualitatives les plus utilisées dans les recherches. Un entretien de recherche n'a rien de commun avec une discussion dans laquelle on se laisse porter par l'inspiration du moment<sup>73</sup> ». Nous voulons repartir de cette méthode pour collecter des données informatives. Ceci dans le but de récolter et d'analyser plusieurs éléments que sont : les avis, les attitudes, les sentiments et les représentations de la personne interrogée. L'entretien semi-directif s'avère être la meilleure option pour ce faire.

L'entretien semi-directif que nous allons utiliser est loin d'être un questionnaire tout simplement, cet entretien à l'avantage d'établir une relation particulière entre celui que nous allons interroger et nous. Avec l'entretien semi-directif, il ressort que les personnes que nous allons interviewer pourront à leur guise s'étendre sur le sujet selon leur degré de connaissance à ce propos. Il est à noter que la qualité de l'information que nous allons recueillir dans ces différents entretiens sera fondamentalement liée au degré d'information de maîtrise du sujet.

L'objectif de cet entretien nous permettra à terme de vérifier nos hypothèses. Il s'agira donc d'abord dans le cadre d'une descente sur le terrain d'avoir un ou des entretiens assez longs avec des experts, des chercheurs, des spécialistes et même des profanes afin de chercher et de trouver des arguments probants. Il s'agira également de récolter un maximum d'information à analyser.

- **Entretien avec les journalistes**

Les journalistes professionnels constitueront le premier groupe de personnes avec lesquelles nous allons nous entretenir. Ce choix se justifie par le fait qu'ils sont les premiers concernés dans le cadre de notre travail.

Pour un travail effectué avec précision et clarté afin de faire émerger les tendances sur l'influence d'internet, nous allons les subdiviser en trois catégories générationnelles à savoir :

- La génération des anciens depuis les années 1980 soit dix journalistes
- La génération des moyens termes situés dans les années 2000 soit dix journalistes
- La génération des "digital natives" comprise de 2010 à nos jours soit dix journalistes

Au sujet de leur profil, il s'agira entre autres des rédacteurs en chef soit cinq rédacteurs en chef et des reporters qui seront au nombre de vingt-cinq. Les rédacteurs en chef en tant que

---

<sup>73</sup> Romelaer P., « L'entretien de recherche » in *Management des ressources humaines*, De Boeck supérieur, Bruxelles, n°4, 2005, pp. 101-137.

responsable de la rédaction, ils permettront d'envisager une vue d'ensemble des différents sujets abordés aussi bien dans les médias classiques que sur les sites d'actualité, les reporters parce qu'ils sont impliqués directement dans le processus de collecte, de traitement et de diffusion des informations. Ils sont en quelque sorte les avant-gardistes des pratiques professionnelles et peuvent mieux rendre compte des transformations ou de l'impact du journalisme citoyen sur leur travail. Avec eux, nous allons également parcourir les avantages et les inconvénients des réseaux sociaux numériques dans le travail qu'ils pratiquent au quotidien. Nous pensons nous entretenir avec une trentaine de journalistes.

- **Les enseignants en journalisme**

Les enseignants en journalisme sont convoqués ici dans la mesure où ils peuvent apporter une plus-value dans notre travail grâce à une lecture académique du phénomène des réseaux sociaux numériques et du journalisme citoyen. Il s'agit essentiellement des enseignants de l'École des Sciences et Techniques de l'Information et de la Communication (ESSTIC) et des différents Instituts privés de l'enseignement supérieur option journalisme. Pour un groupe de cinquante personnes également, nous pensons recueillir un maximum d'information pour notre enquête.

- **Les citoyens journalistes sélectionnés dans les plateformes socionumériques**

Nous recourons à cette catégorie de personnes dans le cadre de notre travail parce qu'il s'agit d'un sujet qui les concerne au premier plan. Leur entrée et leur déploiement sur les réseaux sociaux numériques est un avis indispensable pour nous. L'intérêt qui est porté sur eux est celui qui nous conduit à questionner leurs pratiques, leurs rapports avec le journalisme traditionnel et surtout leurs objectifs dans la sphère médiatique. Nous projetons avoir des entretiens avec une trentaine de citoyens journalistes.

## **VIII- CADRE THEORIQUE**

- **La théorie interactionniste d'Herbert Blumer**

Pour ce travail, la théorie interactionniste d'Herbert Blumer est celle qui encadrera notre réflexion. Afin de saisir cette théorie, il est important de mentionner avant toute chose, qu'elle est issue de l'école de Chicago aux Etats-Unis, et remonte aux années 1937, époque à laquelle Herbert Blumer, sociologue américain avait fait émerger ce courant en parlant explicitement de l'interactionnisme symbolique.<sup>74</sup>

---

<sup>74</sup> <https://www.universalis.fr/encyclopedie/interactionnisme-symbolique/1-origines> consulté le 11 août 2022.

L'interactionnisme symbolique est « un courant de pensée qui analyse la société comme le résultat de l'interaction entre les individus qui la composent ». <sup>75</sup> En effet, les interactionnistes expliquent le social par l'individuel car, l'action d'un individu et le sens qu'il lui donne dépendent de la relation avec un autre. Jean Poupart à ce propos disait que « nous ne pouvons pas comprendre les conduites sociales en faisant abstraction du sens ou des significations que les acteurs donnent à leur réalité <sup>76</sup> ». La vie sociale pour les interactionnistes n'a de sens qu'à travers la multitude d'analyse du comportement des autres. Voilà pourquoi cette théorie accorde une grande marge d'expression à l'influence réciproque entre les individus pour expliquer la société. Ce qui est déterminant dans cette approche, c'est de savoir que les rôles et les normes sociaux ne sont pas des données qui s'imposent, ce sont des constructions qui apparaissent ou se transforment au cours des multiples interactions. C'est pourquoi, Poupart reconnaît que très souvent les comportements sont stéréotypés et donnent l'impression d'obéir à des règles qui existent, pourtant ont besoin d'être confirmés par les individus. <sup>77</sup> Ceci signifie en d'autres termes qu'au cours de leur interaction, les acteurs sociaux créent, confirment et transforment les relations sociales.

L'interactionnisme tel que nous venons de le définir nous paraît pour l'essentiel, s'ajuster à notre thème de mémoire dans la mesure où les prémices énoncées par Blumer trouvent du sens dans le contexte de l'émergence du journalisme citoyen. Ces prémices nous donnent l'occasion de l'examiner sous trois dimensions :

*Dimension 1 : la crise de confiance qu'éprouvent les publics à l'égard des journalistes professionnels*

En effet, Blumer indique que : « Les êtres humains se comportent à l'égard des choses selon les significations qu'ils accordent à celles-ci. Ainsi, pour comprendre les manières d'agir ou de penser des acteurs, il faut d'abord et avant tout appréhender le sens qu'ils donnent à leur réalité ». Le domaine de définition de ce cadre conceptuel met en avant une réflexion qui cristallise les deux qualités qu'on retrouve désormais chez les publics à l'ère du numérique à savoir une activité constante et permanente doublée d'une instruction plus accrue grâce aux technologies de l'information et de la communication. Cette réalité leur permet d'être plus critiques envers les journalistes professionnels, même si ces derniers se défendent en se renvoyant mutuellement et continuellement la faute. La responsabilité du journaliste

---

<sup>75</sup> <https://www.toupie.org/Dictionnaire/Interactionnisme.htm> consulté le 11 août 2022.

<sup>76</sup> Poupart J., « Tradition de Chicago et interactionnisme : des méthodes qualitatives à la sociologie de la déviance » in *Recherches qualitatives*, Association pour la recherche qualitative, Université de Montréal, vol. 30, n°1, 2011, pp. 178-199.

<sup>77</sup> Poupart J., Op. cit.

professionnel à l'égard des pairs, des publics et des sources est complexe et doit en tout temps faire l'objet d'un débat et d'une éducation aux médias. A ce propos, Yeny Serano reconnaît que « les sujets traités par les médias sont de plus en plus complexes et le niveau d'instruction du public a considérablement augmenté. S'appropriant des technologies de l'information et de la communication, ce public est devenu un ensemble de « citoyens émetteurs » qui entretient de nouvelles relations avec les journalistes. Les fautes professionnelles sont plus facilement repérables, mais aussi moins tolérées par les consommateurs des informations médiatiques<sup>78</sup> ».

### *Dimension 2 : vers une extension des frontières du journalisme professionnel*

En son deuxième principe, Blumer avance que « les significations sont la résultante des interactions sociales. C'est donc au travers des relations avec les autres, que ces relations aussi bien individuelles (face à face) ou collectives (les rapports entre les groupes), que les acteurs découvrent, négocient et produisent le sens qu'ils donnent aux choses de même qu'ils développent leurs perspectives ». En effet, les interactions entre journalistes professionnels, citoyens journalistes et les publics, produisent du sens à donner à l'information telle qu'elle est conçue par les citoyens journalistes, ce qui aboutit à une redéfinition de l'espace public et à une mobilisation de nouvelles catégories et de nouvelles perspectives. Sans se réclamer journalistes, ils utilisent tout de même leur méthode et leur terminologie. Ce qui entraîne une extension des frontières du journalisme ou mieux une démocratisation de la parole, une « déterritorialisation » des modalités de prise de parole dans l'espace public.

### *Dimension 3 : Journalistes professionnels et citoyens journalistes vers une co-construction des nouvelles modalités de prise de parole*

Enfin dans son troisième principe, Blumer stipule que : « Les significations se modifient et se construisent au travers des processus d'interprétation mis en œuvre dans les situations réelles. Les significations, à mettre en rapport avec les « situations réelles », sont susceptibles de se modifier en cours d'action<sup>79</sup> ». Cela dit, de la crise de confiance à l'émergence de nouvelles modalités de prise de parole dans l'espace public, cette troisième dimension indique corrélativement la co-construction de l'information entre journalistes professionnels et citoyens journalistes. C'est une modification de signification en « situations réelles » issue du processus

---

<sup>78</sup> Yeny Serrano, « Jean-Marie Charon, Les journalistes et leur public : le grand malentendu » in *Questions de communication*, n° 15, Genève, 2009, pp. 439-440.

<sup>79</sup> Les différents principes repris ici par Poupart J., Op cit.

d'interaction en cours pour une information qui mobilise aussi bien les catégories professionnelles que les aspirations citoyennes

Cependant puisqu'il n'est pas seulement question des interactions sociales, nous ferons également appel au paradigme technologique notamment celui développé par Marshall McLuhan.

- **Le paradigme technologique de Marshall McLuhan**

Marshall McLuhan est d'abord présenté comme un sociologue canadien et un théoricien des médias, qui s'est illustré par une phrase emblématique de sa pensée à savoir : « le message c'est le médium<sup>80</sup> ». Pour lui, la manière dont nous percevons l'information est transformée par le canal de communication qui nous le transmet. Selon McLuhan, le moyen de transmission par lequel nous recevons un message (c'est-à-dire les médias et les autres canaux de communication) exerce autant sinon plus d'influence sur nous que le contenu lui-même.

Le sociologue canadien met en exergue le média c'est-à-dire le canal qui permet la transmission (par exemple, la radio, la télévision, les journaux, le téléphone, et, etc.) comme un instrument capable d'agir sur nos sens et notre perception sensorielle. Autrement dit, le goût, le toucher, l'ouïe, l'odorat et la vue réagissent différemment selon le média utilisé. Il va émettre l'idée de deux pôles de média : les médias chauds et les médias froids. De son point de vue, « plus un média est chaud, moins il laisse de place à l'interprétation et à l'action du public. À l'inverse un média froid impliquerait davantage les individus dans le processus de communication. Ainsi la parole ou le téléphone sont des médiums froids parce que l'auditeur reçoit peu et doit beaucoup compléter ». Le cinéma est pour McLuhan un média chaud qui prolonge un seul des sens et lui donne une haute définition et véhicule une grande quantité de données<sup>81</sup> », d'où il aboutit à la conclusion selon laquelle les médias et les autres canaux de communication sont des extensions de nous-même.

En effet, en réfléchissant au rapport qui préside entre technologie et communication, deux approches se sont présentées à savoir : le déterminisme technologique et l'approche sémiotique.

Au sujet du déterminisme technologique, il apparaît d'abord que le développement technologique n'a aucun lien dans son développement avec les contraintes sociales,

---

<sup>80</sup> McLuhan M., *Pour comprendre les médias*, Essais, Mame/Seuil, Paris, 1968.

<sup>81</sup> Ibid, p. 42.

économiques et politiques, ensuite, qu'il est toutefois cause de changement social. Ce deuxième principe sera donc au cœur de la théorie de McLuhan quand il va soutenir que « chaque technologie détermine les contenus et les formes de communication qui lui sont propres<sup>82</sup> ».

Par ailleurs, dans l'approche sémiotique, il sera plutôt question de scruter les hypothèses qui ont conduits à admettre les rapports complexes entre la technologie et les facteurs sociaux. Il propose de regarder d'un point de vue sémiotique, le médium non pas seulement comme une technologie, mais aussi comme une forme de communication c'est-à-dire un « ensemble de règles, conventions et formes d'organisation – déterminées d'une façon culturelle, sociale et historique – qu'on suit lorsqu'on communique en utilisant des technologies<sup>83</sup> ».

Pour le saisir dans toute sa pertinence, il est important de comprendre d'abord l'intérêt qu'il portait sur les médias et la culture. Il semblait les lier par une connexion de qualité et d'interdépendance. Il disait à ce propos : « si tout *medium* est une prothèse qui a certains effets sur le *sensorium*, alors il s'ensuit que l'être humain change en présence des technologies. Par ailleurs, toute époque connaît un *medium* d'élection dont le mode relationnel aux sens sera dominant pendant la durée de son hégémonie. Par conséquent, toute transformation technologique des *media* transforme l'environnement social et, par ricochet, la perception individuelle et collective<sup>84</sup> ». Celui qui a été critiqué plusieurs fois dans ses écrits à cause de ses « aphorismes et de ses hermétismes<sup>85</sup> », laisse entendre par média de manière connotée, une sorte d'environnement capable d'avoir de l'influence sur un individu. Ici, il s'agit d'établir la nette différence entre le contenu et le message d'un médium car, la matérialité du *medium* précède et prime celle du contenu contingent qu'il peut lui arriver de véhiculer. Autrement dit, une remise en cause de la nature du media en tant que média ne saurait être d'actualité. Cependant, « La distinction entre contenu et message aboutit à l'assertion selon laquelle le *contenu* de la télévision est constitué par les images tandis que son *message* est lié à ses effets sur les téléspectateurs<sup>86</sup> ».

Par cette approche déterministe et sémiotique du paradigme technologique de Marshall McLuhan, il ressort que les effets de la technologie sur l'audience sont aussi et en grande partie

---

<sup>82</sup> Polidoro P., « Une réflexion sémiotique sur le déterminisme technologique et le concept de médium » in *Sens et Médiation*, Congrès AFS, 2015, <http://afsemio.fr/wp-content/uploads/Sens-et-médiation> consulté le 13 février 2023.

<sup>83</sup> Ibid, p. 363.

<sup>84</sup> McLuhan M., Op. cit., p. 43.

<sup>85</sup> Kane O., « Marshall McLuhan et la théorie médiatique : genèse, pertinence et limites d'une contribution contestée », in *tic&société*, Vol. 10, N° 1, 1er semestre 2016 mis en ligne le 06 novembre 2016, consulté le 20 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ticetsociete/2043>.

<sup>86</sup> Ibid.

un facteur considérable dans les interactions sociales puisque faisant partie de l'environnement. Dans le cadre de notre travail, il ne sera plus question de la télévision, de la radio ni de la presse écrite étant donné que ceux-ci rentrent dans la catégorie des médias classiques, mais les nouveaux médias partagent tout autant cette analyse des effets de leur message sur l'audience. L'important ici étant de lire entre les lignes d'un média situé dans un environnement et participant à modifier les messages qui sont transmis ou reçus car, « les technologies imposent des contraintes qu'on ne peut pas oublier et qui limitent les formes de communication possibles ou influencent leur réalisation, mais les médias sont déterminés aussi (ou pour la plupart) par des mécanismes culturels<sup>87</sup> ».

À l'issue de cette introduction générale, il ressort que le travail qui sera réalisé traduit la nécessité d'analyser les pratiques journalistiques à l'aune des réseaux sociaux. Parti du contexte général qui indique un essor technologique avec ses avantages de smartphone et de connexion pour tous, puis de la démocratisation de l'information sur internet, les objectifs ont donné lieu à une attention particulière portée sur la définition et la redéfinition du statut du « journalisme citoyen », puis de son influence sur le journalisme professionnel. Toutes choses qui portent à croire que la problématique laisse émerger une préoccupation relative aux différentes transformations du journalisme professionnel dans son contact avec le « journalisme citoyen ». Des hypothèses requises, il sera question de vérifier grâce à la méthode d'entretien semi-directif, la capacité de co-construction de l'information.

---

<sup>87</sup> Ibid.

**PREMIÈRE PARTIE : LES INFLUENCES DU  
JOURNALISME CITOYEN SUR LE JOURNALISME  
CLASSIQUE**

# CHAPITRE 1 : MISE EN CONTEXTE

Questionner et aborder les influences du journalisme citoyen sur le journalisme classique, suggère qu'on oriente d'abord le débat sur le contexte global des pratiques du citoyen journaliste. D'un point de vue méthodologique, cette démarche permet non seulement de rendre compte de ces pratiques, mais aussi de saisir toutes les tendances possibles des influences du journalisme citoyen. Par ailleurs, il s'agit également d'admettre une délimitation du travail à faire dans la mesure où, pour que l'intervention des internautes en ligne soit considérée comme du journalisme citoyen, il est impératif que le contenu publié soit de l'information, de la récupération de reportage ou de l'analyse d'actualité. Le but doit être de fournir des informations indépendantes et nécessaires à une démocratie<sup>88</sup>. Cette démarche a donc pour but d'encadrer la réflexion et de tracer une ligne de démarcation vis-à-vis des tribunes personnelles de délation ou de diffamation. Il est à préciser que cette partie du travail n'a pas vocation à apprécier ces influences, mais, elle opère juste des constats afin de rendre compte des manifestations du citoyen journaliste sur le journalisme classique.

## 1. Le journalisme citoyen et ses raisons d'être

### 1.1 Contexte social

Avec une expérience d'au moins 25 ans dans la pratique du métier de journalisme, Yves Atanga, rédacteur en chef du quotidien *Cameroon tribune*, reconnaît que « les choses ont bien changé et surtout évolué<sup>89</sup> ». Dans une comparaison à peine voilée, il pose sur la balance les pratiques journalistiques qui ont connues depuis l'avènement des réseaux sociaux, un certain bouleversement. Comment pouvait-il en être autrement, « au regard de l'omniprésence et de l'omni-fréquence de l'utilisation d'internet par les citoyens<sup>90</sup> ? ».

En effet, la révolution numérique comme l'affirmait déjà Pierre Alain Muet, a apporté des « changements organisationnels non sans affecter l'entreprise et l'organisation du travail<sup>91</sup> ». Même si pour le cas d'espèce il s'intéressait aux impacts économiques de la révolution numérique, il ne demeure pas moins pertinent que ces changements s'expérimentent

---

<sup>88</sup> Mercier A., « Regard sociologique sur le métier et regard critique sur ses pratiques » in *Le journalisme*, Les Essentiels d'Hermès, Paris, 2019, pp.7-41.

<sup>89</sup> Entretien réalisé dans son bureau de rédacteur en chef de *Cameroon tribune* le 16 novembre 2022.

<sup>90</sup> Ibid.

<sup>91</sup> Muet P.-A., « Impacts économiques de la révolution numérique » in *Revue économique*, Presses de Sciences Po, 2006, pp. 347-375.

dans d'autres domaines comme le journalisme. La révolution numérique par le truchement d'internet, a par conséquent donné la possibilité aux internautes de participer à l'information, de la consulter le plus rapidement possible et même plusieurs fois et surtout de l'évaluer.

Afin de préciser l'approche transversale et partielle sur laquelle est fondée cette analyse des avantages et des inconvénients des nouveaux médias, il paraît judicieux de mettre en exergue les raisons qui justifient l'engagement des citoyens dans la participation à l'information.

Tout d'abord, il faut reconnaître avec Aurélie Aubert que « L'appel au peuple dans les médias n'est pas un phénomène nouveau<sup>92</sup> », mais l'ampleur qu'il revêt depuis l'apparition des réseaux sociaux lui donne plus de visibilité et d'espace d'expression. C'est pourquoi on peut parler de "réappropriation" en référence au statut du peuple. En réalité, internet et les plateformes socionumériques sont venus bousculer les frontières en donnant la possibilité d'une entrée tous azimuts de la parole libre et de la volonté d'informer. Seulement, dans cette volonté d'informer se sont greffées d'autres activités à l'instar de la participation aux informations, de l'évaluation des informations, de la critique des informations voire de la censure des informations aidées en cela par la révolution numérique. Les raisons avancées par certains chercheurs et observateurs comme Erik Neveu, Aurélie Aubert ou encore Olivier Tredan traitant du sujet, révèlent que la technologie n'est pas la seule raison de l'émergence du journalisme citoyen, mais qu'il faudrait par ailleurs scruter de manière objective le contexte social. Ainsi, pour Neveu, la période d'excellence du journalisme des années 1970 et 1980 s'est peu à peu estompée vers les années 1990, par une sorte de recul et de remise en question dues aux importantes transformations d'ordre sociopolitiques et économiques<sup>93</sup>. Aubert quant à elle mettra plutôt en avant le désir effréné de certains citoyens à devenir eux-mêmes des commentateurs de la vie publique en raison de la grande crise de confiance qui est née vis-à-vis des médias classiques et des grandes entreprises médiatiques<sup>94</sup>. Enfin, Tredan partageant le point de vue d'Aubert dira que « Le "journalisme citoyen" s'insère dans le contexte particulier de l'essor de l'autopublication et de la perception d'une crise morale que traversent les médias de masse<sup>95</sup> ». Sans toutefois battre en brèche la raison technologique, ces chercheurs se sont focalisés sur les aspects socio-économique et politique comme vecteur d'un changement

---

<sup>92</sup> Aubert A., « Le journalisme citoyen, une nouvelle forme de populisme ? », REFSICOM, Le populisme entre politique et représentation médiatique, mis en ligne le 13 juillet 2020, consulté le mardi 14 février 2023.

<sup>93</sup> Neveu E., Sociologie du journalisme, La découverte, Paris, 2009, p. 93.

<sup>94</sup> Aubert A., *La société civile et ses médias. Quand le public prend la parole*, Le Bord de l'eau, Coll.Inna, 2009, p. 99.

<sup>95</sup> Tredan O., le journalisme citoyen en ligne, un public réifié ? Op. cit.

significatif dans l'univers des médias. Toutes choses qui concourent à baliser la voie pour une réflexion qui accorde un intérêt particulier aussi bien à la technologie qu'au contexte social pour marquer les raisons d'être du journalisme citoyen.

Ces différents points de vue sont également ceux partagés par les professionnels de l'information dans certains médias au Cameroun à l'instar de Georges Alain Boyomo Directeur de publication de *Mutations*, Norbert Ebodé, rédacteur en chef de *Vision 4* ou encore Yvette Mbassi, chef du service Société au quotidien *Cameroon tribune*, qui estiment en filigrane que les pressions financières, les influences politiques et les objectifs du média à travers sa ligne éditoriale sont entre autres, des raisons pertinentes pouvant justifier la crise de confiance entre les médias et les publics, et le déploiement des citoyens journalistes. Relativement à toutes ces raisons, va se réorganiser une audience active et soucieuse de l'information libérée de toutes convenances institutionnelles et techniques, pour se frayer un passage et s'emparer de la production et de la diffusion de l'information d'où l'émergence ou la réémergence du journalisme citoyen.

Toutefois, en (re)qualifiant ce phénomène de « journalisme citoyen », Carlo Revelli et Joël de Rosnay n'entrevoient pas les répercussions et les retentissements tels que vécus dans la pratique de ce phénomène aujourd'hui. Au fond, les concepteurs d'AgoraVox<sup>96</sup> avaient pour ambition de faire participer les internautes sans pour autant les confondre aux journalistes puisqu'ils estimaient que « leur apport constitue une richesse en ce sens qu'il est désintéressé et préservé de toute pression dont les journalistes traditionnels sont souvent victimes<sup>97</sup> ». Ils tenaient plutôt à valoriser leur capacité à donner une information à partir des données mises à leur disposition. Le journalisme citoyen s'est donc concrétisé, fait ses pas dans la sphère médiatique, et peut se prévaloir d'un essor.

## **1.2 Évolution technologique et révolution numérique**

Dans sa synthèse sur les raisons d'être du journalisme citoyen, Aurélie Aubert fait remarquer que « si l'apparition du Web 2.0 n'est pas le point de départ de ce rôle que revendiquent activement les individus consommateurs de médias, les potentialités de l'outil ont néanmoins accompagné ce phénomène d'appropriation qui se traduit par l'apparition du terme "journalisme citoyen" revendiqué par de nombreux internautes<sup>98</sup> ». Parler de la révolution

---

<sup>96</sup> Tout premier site d'information français, dont le contenu relève exclusivement du fait d'Internautes conçu par Carlo Revelli et Joël de Rosnay.

<sup>97</sup> Char A., Ibid.

<sup>98</sup> Aubert A., Op. cit.

numérique et de l'avènement des réseaux sociaux, c'est évoquer ces "outils" selon le vocabulaire utilisé par Aubert, qui ont pris d'assaut le quotidien des citoyens au point de leur donner des possibilités de s'exprimer. Ces possibilités ne se limiteront pas au fait de l'expression, mais vont se prolonger dans le désir de participer à l'information étant donné les rapports plus ou moins critiques entre le journalisme classique et les publics.

De fait, au-delà de toute frontière physique (papier) ou immatérielle (audiovisuelle), il devient complexe et même difficile de contrôler le flux d'information aussi bien produite que diffusée sur internet. À ce sujet, Oh Yeon Ho<sup>99</sup> cité par Antoine Char reconnaissait qu'« Avec Internet, l'espace médiatique est éclaté. Il est aujourd'hui à tout le monde. Le journalisme traditionnel a longtemps été possible à cause de ses caractéristiques propres, le formatage du média, ses limitations dans le temps et l'espace. Il s'est construit sur la ligne de démarcation suivante : il y a d'un côté les reporters et de l'autre les lecteurs. Tout cela est bel et bien fini !<sup>100</sup> ». Pour le fondateur de OhmyNews, il y a à la base une volonté manifeste de réappropriation de la liberté d'informer, de sortir l'information de sa verticalité traditionnelle pour la rendre plus horizontale. Pour lui, « l'expertise et la connaissance ne sont plus la propriété exclusive des professionnels de l'information : on peut et on doit s'improviser journaliste, c'est indispensable pour la démocratie directe et participative<sup>101</sup> ». Si cette possibilité de « s'improviser journaliste » est rendue possible et admise par la révolution numérique, il reste cependant qu'elle continue de céder une place et un rôle prépondérant au journaliste car, c'est avec beaucoup de nuance que Oh Yeon Ho admet la pérennité du journalisme professionnel.

En définitive, l'avantage octroyé par les avancées technologiques et la révolution numérique se manifeste par l'utilisation massive des plateformes socionumériques ; ce qui amène Franck Rebillard à dire que « l'imbrication du social et de la technique apparaît de façon encore plus nette dans les dispositifs du Web social où il paraît difficile d'isoler totalement ce qui relèverait d'un "pur technique" de l'univers d'un "pur social"<sup>102</sup> ». Ici, le journaliste n'est plus perçu dans sa fonction sociale comme l'intermédiaire entre les faits et le public, mais l'outil technologique semble célébrer cette nouvelle posture de producteur d'information sans médiation. Avec les réseaux sociaux, les idéaux d'accès, de discussion et de participation à

---

<sup>99</sup> Journaliste de 48 ans, fondateur du "journalisme citoyen" en Corée du Sud et PDG d'OhmyNews qui est un journal en ligne.

<sup>100</sup> Char A., « OhmyNews ou quand chaque citoyen est un journaliste » in *les cahiers du journalisme*, n°24, Lavoisier, 2012, pp. 266-273.

<sup>101</sup> Char A., Op cit.

<sup>102</sup> Rebillard F., *Le Web 2.0 en perspective*, l'harmattan, Paris 2007, p. 11.

l'information prennent de la valeur et laisse émerger un nouveau mode de présence dans la sphère médiatique. Cette présence quant à elle va se concrétiser par une attitude de conquête et d'assimilation de l'espace médiatique dans le but d'investir les faits et les événements sociaux par une proximité, une instantanéité et une rapidité dans la production et la diffusion de l'information. Autrement dit, l'évolution technologique et « les médias sociaux marquent la fin du monologue vertical et le début d'un dialogue horizontal dont il est encore difficile d'évaluer la portée pour les journalistes professionnels comme pour la société civile<sup>103</sup> »

## **2. Les pratiques du journalisme citoyen**

### **2.1 Les axes majeurs**

Parler du journalisme citoyen et des différentes pratiques y afférentes, c'est faire allusion à trois axes majeurs qui peuvent orienter la réflexion et surtout la questionner en ses diverses manifestations. Dans cette partie du travail, il s'agira de présenter les résultats de la recherche effectuée auprès de certains sites selon certains critères bien définis qui vont de la dénomination à l'idéologie en passant par l'identité, la date de création du site et le nombre d'abonnés. Reparti en thème, le tableau récapitulatif qui va suivre donne l'occasion de les regrouper selon la pertinence de leur notoriété. Il est à préciser enfin qu'il est question d'un préalable qui nous permettra de répondre à la question des influences du journalisme citoyen sur le journalisme classique.

Les axes majeurs que nous évoquons ici tournent autour des discours, des partages d'informations et des modes d'accès à l'information. Il s'agit principalement de l'idéologie, de l'identité et des contenus. Pour ce faire, à travers une observation des sites sélectionnés sur la base de leur ouverture et de leur slogan, nous voulons signaler à titre de précision que la liste qui est ici mise en exergue n'est pas exhaustive tant l'ampleur est grande, mais il s'agit d'une sélection qui après observation permet d'avoir une vue d'ensemble au sujet des pratiques relevées. Dans l'optique d'une meilleure appropriation de leur espace d'expression, les entretiens que nous avons eus avec quelques citoyens journalistes permettront de saisir le degré de déploiement et de démocratisation de l'information telle qu'elle est produite et diffusée dans ces plateformes socionumériques. Enfin, ces dernières se subdivisent en page Facebook, en site d'actualités et en blog tel que le démontre le tableau récapitulatif ci-dessous :

---

<sup>103</sup> Ibid.

**Tableau récapitulatif des pages et sites web d'actualité consultés entre le 10 décembre et le 15 décembre 2022**

<b>Désignation</b>	<b>Identité</b>	<b>Date de création</b>	<b>Nombres d'abonnés</b>	<b>Idéologie</b>
Page Facebook	<i>Le Cameroun est formidable, VIVONS SEULEMENT</i>	03 janvier 2016	90.954 membres	Plateforme de discussion et de réflexion avec pour objectif de construire le Cameroun
Page Facebook	<i>Kerel Kongossa</i>	24 juillet 2013	490.000 membres	Faits d'actualité et de société
Page Facebook	<i>Le Cameroun c'est le Cameroun 2</i>	23 novembre 2015	19.579 membres	S'informer, s'éduquer, s'éveiller
Page Facebook	<i>Avenue Kenedy</i>	03 septembre 2013	144.473 membres	Ouvert à tous pour discuter des faits d'actualité et de société
Page Facebook	<i>CMD Qatar 2022</i>	04 octobre 2020	1794 membres	Ouvert et participatif
Site web d'actualité	<i>237online.com, l'ouverture sur le Cameroun</i>		36.305 abonnés	Faits de société et d'actualité
Site web d'actualité	<i>Mediatude</i>		151.865 abonnés	
Blog	<i>Camfoot info +</i>		272.000 membres	
Blog	<i>Un Mbom prêt : ça se passe ici</i>	19 octobre 2010	87.000 membres	L'actualité décontractée, l'information sarcastique

À l'analyse de ces données ci-dessus, plusieurs remarques peuvent se dégager : tout d'abord sur l'identité des différentes pages, il y a à l'observation un appel à plus de patriotisme vis-à-vis des dénominations utilisées. Cette intensité patriotique est confirmée par l'idéologie véhiculée où les faits d'actualité à débattre meublent la quasi-totalité des réflexions. Ensuite, ces différentes plateformes socionumériques démontrent qu'il y a une participation accrue au débat public grâce aux réseaux sociaux. Enfin pour la plupart, leur date de création remonte à plus d'une dizaine d'années et leurs nombres d'abonnés augmentent considérablement. Même si on peut retrouver plusieurs abonnés sur plusieurs plateformes, un calcul éclair donne un chiffre d'environ 1.105.800 abonnés sur les réseaux sociaux que nous avons sélectionnés. Ce chiffre est également révélateur d'un rebondissement sans précédent de la fréquentation assidue des citoyens dans les réseaux sociaux.

## 2.2 Mode d'accès et production de l'information

Remarque faite de leurs pratiques, il ressort qu'entre désinformation et phénomène des « Fake news<sup>104</sup>», les citoyens journalistes s'illustrent parfois dans des contenus particulièrement dénués de toute technique informationnelle. Est-ce des reportages, des brèves, des commentaires, des billets ou des chroniques ? ; Il paraît assez difficile de décrire le genre rédactionnel utilisé par ces derniers, à l'exemple de ces nombreux posts qui avaient circulés au lendemain de la polémique du départ d'André Onana, gardien de l'équipe nationale de football du Cameroun lors de la dernière coupe du monde 2022 au Qatar<sup>105</sup>, supputant toutes sortes de raisons et d'informations parfois contradictoires. Une histoire rocambolesque de bagarre et de violence physique entre le gardien et l'entraîneur principal Rigobert Song Bahanag s'était forgée au point de jeter dans la confusion les publics. Ces données informationnelles illustrent à suffisance les pratiques des citoyens journalistes qui produisent de l'information sans référentiel et sans tenir compte des codes d'éthique et de déontologie. Leurs voix s'élèvent au gré des rumeurs et des opinions de toutes sortes tel que le démontre leur mode d'accès à l'information.

Parlant de leur mode d'accès à l'information justement, les citoyens journalistes se forment généralement un tissu relationnel autour du sujet qui les intéresse au-delà des pages Facebook, des sites d'actualité en ligne, des différents fora dans lesquels ils sont inscrits, des statuts WhatsApp ou tout simplement des commentaires au travers d'une causerie ou des

---

<sup>104</sup> L'expression anglaise « fake news » signifie « fausses nouvelles ». Elle désigne des informations fausses, des infos qui, souvent, sont volontairement truquées. <https://www.1jour1actu.com/culture/cest-quoi-les-fake-news>. Consulté le 22 décembre 2022.

<sup>105</sup> Cf. annexe 2, p. 107.

rumeurs ambiantes. Généralement sans vérifier ni peaufiner l'information, le mode d'accès à l'information devient également le mode de production et de partage.

Par ailleurs, s'agissant de leur idéologie, les membres interviewés des différentes pages et des différents sites d'actualité se disent tout d'abord ouverts. D'ailleurs, leur à-propos le signale fort opportunément. Ils sont également inclusifs et participatifs. Ils évoquent en général l'idée d'offrir une tribune où chacun sera capable de s'exprimer, d'offrir une information qui se distingue de celle offerte par les médias traditionnels. Autrement dit, celle qui est selon eux « libre ; indépendante et sans biais ».

En outre, nous voulons faire remarquer que les citoyens journalistes qui ont été interviewés rejoignent les différentes classes sociales. Il y a parmi eux des prêtres, des médecins, des cadres de la fonction publique, des enseignants, des étudiants, des vendeurs à la sauvette etc...il s'agit là des milieux socioprofessionnels dont la diversification démontre le caractère pluriel des publics qui interagissent sur les plateformes socionumériques et qui par leurs différentes publications traduisent tous ou presque une volonté manifeste de changement. À ce sujet, un médecin reconnaissait qu'il « a l'impérieuse nécessité pour l'amour de son pays et de ses concitoyens d'avoir le maximum d'informations vraies sur ce qui se passe dans son pays, afin de devenir une force critique de changement sociétal » d'où son engagement sur les réseaux sociaux. Tandis qu'un étudiant s'empressait de dire que « l'information vraie n'est pas le plus important, mais ce qui compte c'est la transparence des faits car selon lui, la vérité d'une information peut dépendre de celui qui la relaie pendant que la transparence des faits s'impose d'elle-même et laisse libre cours aux interprétations personnelles ». Que ce soit le médecin ou l'étudiant, l'un et l'autre s'accordent pour une information produite et diffusée par les citoyens à partir du moment où elle ne sert aucun intérêt éditorial ou politique encore moins économique.

De ce qui précède, il ressort que le contexte social avec la perte de confiance des publics envers les médias, non sans compter avec l'essor de l'évolution numérique et l'avènement des réseaux sociaux sont à la base d'une nouvelle forme de prise de parole publique que d'aucuns qualifient de « journalisme citoyen ». Par ailleurs, le dynamisme et l'agitation qui se vivent dans les réseaux sociaux représentent une manifestation d'un sursaut de patriotisme et de volonté de participer au débat public tel que nous l'avons démontré à travers le nombre d'abonnés qu'on retrouve dans les réseaux sociaux et surtout, leur activité sans cesse croissante. Enfin, au sujet de leur mode d'accès à l'information, les citoyens journalistes tel que nous venons de le voir ne s'accordent sur aucune méthode précise pour la recherche et la collecte de

l'information. Mais à travers des méthodes aléatoires, ils parviennent à des informations parfois incomplètes, partiales et même partielles.

Tout ceci indique en filigrane dans ce premier chapitre que la réalité du « journalisme citoyen » n'est plus à démontrer mais plutôt à questionner au regard de son déploiement dans la sphère médiatique camerounaise.

## CHAPITRE 2 : LE TRAVAIL JOURNALISTIQUE

Le journalisme classique ou traditionnel n'est pas resté indifférent aux assauts du journalisme citoyen. Il tend à se défendre en se réappropriant certaines pratiques qu'il finit par remodeler, mais d'autres par contre lui échappent et l'entraînent à une reconfiguration de ses principes. À ce sujet, Béatrice Damian-Gaillard reconnaissait à propos de la production de l'information, que cette dernière se traduit par la variété des producteurs qui peuvent appartenir ou non au secteur professionnel. Elle va par conséquent réinterroger non pas la production en elle-même, mais les conditions de production de l'information qui s'inscrivent sur des pratiques alternatives à celles reconnues dans l'univers médiatique<sup>106</sup>. Ses travaux permettront d'envisager un autre processus de fabrication et de production de l'information. Comme il devient assez évident d'admettre l'existence d'autres producteurs de l'information hors de toute corporation journalistique, les sources vont par voie de conséquence, s'inviter à cette table des reconfigurations.

Par ailleurs, la question de la rapidité, de l'immédiateté et de la spontanéité de l'information n'est pas en reste et bouscule à sa manière l'environnement de la veille informationnelle et de la qualité informationnelle. Avec les réseaux sociaux reconnaît Georges Alain Boyomo, Directeur de publication du quotidien *Mutations*, la proximité est au cœur du métier de journalisme. Avec les réseaux sociaux estime-t-il, « les alertes et les témoignages deviennent des sources d'information non négligeables<sup>107</sup> ». Ainsi, que ce soit la reconfiguration de la relation aux sources ou la mise à jour de la question de la veille informationnelle et/ou de la qualité informationnelle, le journalisme citoyen fait bouger les lignes.

Ce chapitre a donc pour objectif aussi bien d'interroger la reconfiguration de cette relation aux sources que les transformations subséquentes de la veille informationnelle.

---

<sup>106</sup> Damian-Gaillard B., Rebillard F., Smyrniaios N., La production de l'information Web : quelles alternatives ? Une comparaison entre média traditionnels et *Pure-Players* de l'Internet, communication au colloque New Media and Information, Athènes, 6-9 mai 2009, <http://nikos.smyrniaios.free.fr/> consulté le 9 décembre 2022.

<sup>107</sup> Entretien réalisé dans son bureau du quotidien *Mutations* le 15 novembre 2022.

## 1. Les sources

### 1.1 La reconfiguration de la relation aux sources

A la question de savoir ce qu'est une source d'information, Stuart Hall et ses collaborateurs font savoir que : « les sources sont les représentants des principales institutions sociales, et celles-ci sont autorisées à cause de leur pouvoir institutionnel, de leur position, mais aussi en raison de leur statut représentatif de la population (députés, ministres, etc.) ou bien des groupes d'intérêts organisés<sup>108</sup> » à aider à la fabrique de l'information. Lui faisant écho, les travaux de Schlesinger mentionnent dans le même sens que la classe politique est reconnue comme étant le principal producteur d'information auprès des médias. Pour lui en effet : « les médias ne sont pas souvent les premiers diffuseurs de l'actualité, mais leur relation structurée avec le pouvoir a pour effet de leur faire jouer un second rôle essentiel qui consiste à reproduire les définitions de ceux qui ont un accès privilégié auprès d'eux en tant que sources autorisées<sup>109</sup> ». La première remarque qui est faite ici est celle d'attribuer une prédominance aux informations institutionnelles. Or, compte tenu de l'importance voire de la nécessité des sources informationnelles à l'heure des réseaux sociaux, il y a comme une insuffisance tacite de la part de l'audience qui ne se satisfait plus des sources conventionnelles. Kaciaf et Nollet développent cet aspect dans leur sociologie du journalisme à laquelle ils attribuent un rôle décisif aux sources d'information aussi bien conventionnelles que non-conventionnelles dans la fabrique de l'actualité<sup>110</sup>. Pour eux, il est indispensable voire nécessaire de tenir compte des sources alternatives qui gardent un indice et une alerte certaine sur l'information de proximité.

En effet, des professionnels de l'information comme Georges Alain Boyomo Directeur de publication à *Mutations*, Yves Atanga, rédacteur en chef au quotidien *Cameroon tribune*, Yvette Mbassi chef du service société dans le même média ou encore Nta à Bitang, enseignant de journalisme, s'accordent également à reconnaître que d'autres sources d'informations sont déjà disponibles à l'instar de ce que proposent les réseaux sociaux à travers les plateformes socionumériques, même si celles-ci restent au plus haut point des indications et des alertes pour des vérifications plus approfondies. Dans une analyse des avantages des scoops, Olivier Clech, rédacteur en chef du Télégramme posait déjà comme principe que les informations locales tirent un large bénéfice de l'accélération de l'information fournie par les réseaux sociaux<sup>111</sup>.

---

<sup>108</sup> Nshombo Iranga E., Op cit. p. 14

<sup>109</sup> Schlesinger P., « Repenser la sociologie du journalisme. Les stratégies de la source d'information et les limites du média-centrisme » in *Réseaux*, n°51, Lavoisier, 1992, pp. 75-98.

<sup>110</sup> Kaciaf N., Nollet J., « Journalism : retour aux sources » in *Politique de communication*, n°1, Presses universitaires de Grenoble, 2013, pp.5-34.

<sup>111</sup> Dollé N., Journalistes et réseaux sociaux, Evolution ou révolution ? Alliance internationale des journalistes, [www.alliance-journalist.net](http://www.alliance-journalist.net) consulté le 9 décembre 2022.

Relativement à cette réflexion, le souvenir de l'éboulement de terrain au quartier Damas à Yaoundé le 27 novembre 2022 est un élément concret et probant qui a été révélé par les réseaux sociaux et dont l'information a été soit relayée, soit reprise par des journalistes et des médias<sup>112</sup>. De fait, la relation aux sources se reconfigure dans ce sens que non seulement les journalistes s'accommodent à d'autres sources que celles officielles ou institutionnelles, mais aussi ces sources deviennent elles-mêmes des contributeurs à l'information.

## 1.2 La responsabilité sociale des journalistes mise à l'épreuve

Dans l'ensemble, si les réseaux sociaux peuvent être des sources et des producteurs d'informations, il est important de faire remarquer qu'ils ont fini par « à annihiler le droit et la responsabilité des journalistes dont la fonction première est d'informer<sup>113</sup> ». De fait, Hervé Fopa, rédacteur en chef au *Quotidien de l'Economie* observe qu'« il devient plus facile pour les internautes de s'abreuver dans les réseaux sociaux que dans la presse classique. Outre la crise de confiance, il y a également l'aspect économique qui rentre en jeu et qui fait poser la question de savoir : pourquoi payer une information qu'on peut avoir gratuitement ?<sup>114</sup> ». À cette question, la réponse se trouve dans les rapports transformés entre sources et journalistes.

En effet, alors qu'il a souvent été question d'une distance critique entre le journaliste et sa source, l'avènement des réseaux sociaux et l'activité constante et permanente des citoyens journalistes sont venus transformer les rapports : selon Nshombo Iranga, « elle est bien terminée, cette époque où les journalistes devaient nécessairement contacter d'une manière personnelle<sup>115</sup> » une source pour avoir une information ou une contribution sur un sujet qui fait l'actualité. Le citoyen journaliste au regard de sa capacité à user des avantages de nouvelles technologies, se donne les moyens de s'exprimer sans biais ni intermédiaire passant ainsi de source à producteur et diffuseur d'information.

Ainsi, cette mise à l'épreuve de la responsabilité sociale du journaliste n'est pas qu'une mise à l'épreuve, mais c'est aussi un élément d'influence qui ne va pas sans conséquence. La première étant une prise de conscience à plus d'engagement du journaliste auprès du public d'après le principe du « droit que le public a de connaître la vérité » figurant dans la Charte de déontologie de Munich (ou Déclaration des devoirs et des droits des journalistes), signée le 24 novembre 1971 à Munich (devoir d'informer en tout temps) ; et la seconde, une attention particulière pour les besoins en information de ce public (respect du principe de proximité).

---

<sup>112</sup> Cf. annexe 2, p. 107.

<sup>113</sup> Nshombo Iranga E., Op cit. p. 42.

<sup>114</sup> Entretien réalisé dans son bureau du *Quotidien de l'Economie* le 16 novembre 2022.

<sup>115</sup> Ibid.

Une disposition contraire ou ambiguë entrainerait des effets de confusions certaines. C'est pourquoi il est du ressort du « journaliste de faire son possible voire son impossible pour satisfaire son audience<sup>116</sup> » selon Sorelle Guebedian reporter à *Cameroon tribune* car, « le journalisme en tant que profession trouve sa raison d'être dans le service rendu au citoyen que constitue une information "libre" (...) Informer est considéré comme une fin en soi, comme source de légitimité du journaliste devant la société, origine de tous ses devoirs et droits<sup>117</sup> ». Même s'il existe en pratique des moments de fluctuations et de vides, le principe épistémologique de l'information en temps réel doit être acquis auquel cas il y a risque de renversement de rôle, celui où les publics passent de l'audience à producteurs/diffuseurs des informations, capables d'apporter par des textes, des photos, des vidéos un événement qu'ils ont vus et vécus pour un média.

Tout compte fait, les sources d'information, en se transformant en citoyens journalistes, s'autonomisent et engagent les journalistes professionnels à s'abreuer dans les différentes pages et les différents comptes qui s'offrent à eux. La frontière est désormais réduite entre le journaliste et son audience, les limites physiques de la corporation et du travail des journalistes sont transcendées, la logique du "tous journalistes" prend du sens et de la consistance et enfin, la responsabilité sociale d'informer se dilue. Autrement dit, le journaliste ne s'oriente plus vers une source d'information, mais plutôt vers un contributeur d'information : La différence ici étant qu'il ne s'agit plus de témoignages donnés comme spectateur d'un événement, mais de participation à une information.

## **2. L'information hors du temps et de l'espace**

### **2.1 La veille informationnelle**

Les sources d'information ont changé spécifiquement pour le journaliste. Si les dépêches et les faits rapportés sur le terrain jouent un rôle très important, le journaliste est invité à l'heure des réseaux sociaux et de l'existence des citoyens journalistes à adopter une veille informationnelle rigoureuse à l'aide d'outils divers. C'est une conséquence qui trouve ses origines dans la production de l'information par les citoyens journalistes.

D'un point de vue analytique, parler de veille, c'est d'abord évoquer « la surveillance permanente, prolongée, d'un environnement<sup>118</sup> ». Appliquée au journalisme, elle cristallise

---

<sup>116</sup> Entretien réalisé par téléphone depuis Ngaoundéré son lieu de service le 17 novembre 2022.

<sup>117</sup> Borel-Hänni F.N., « La responsabilité sociale du journaliste comme socle du processus de production de l'information », *Communiquer*, n°14, 2015, mis en ligne le 17 juillet 2015, consulté le 16 février 2023.

<sup>118</sup> Giret-Butz H., « Evolution du Contenu Interactif Sur le Web 2.0 Journalism et Contenus Interactifs », Stage réalisé chez LOR'actu (57), Sous la tutelle de Nicolas Zaugra, directeur de la communication, Du 6 janvier au 14 février 2014, p. 8.

autour d'elle trois éléments essentiels qui sont : la surveillance, la recherche et la collecte des informations. Pour Hervé Fopa journaliste au *Quotidien de l'Economie*, « elle traduit une exigence manifeste qui n'est plus de l'ordre du choix mais de l'impératif ». Si l'habituel comportement selon Yves Atanga voulait qu'on se fie soit aux journalistes sur le terrain, soit aux institutions officielles, avec cette reconfiguration, Le journaliste fut-il un professionnel de l'information accentue désormais sa veille informationnelle non plus sur la seule base des sources officielles et institutionnelles, son carnet d'adresse ou encore ses contacts, mais en allant lui-même au contact de la périphérie à travers les réseaux sociaux pour avoir l'information de l'heure.

De plus, la veille informationnelle comme telle fait désormais fi du bouclage rédactionnel ou éditorial. Notons d'abord que le bouclage correspond à « la date (presse périodique) ou heure (presse quotidienne) à laquelle il n'est plus possible de changer les contenus d'un support presse, car le processus de production / impression est lancé »<sup>119</sup>. Ce qui est l'apanage de l'édition physique ne fonctionne plus dans le contexte des réseaux sociaux car, avec ces derniers, l'immédiateté semble être la règle et fait ainsi appel au travail en continu avec des tâches qui n'attendent pas la conférence de rédaction. Le rédacteur en chef de *Cameroon tribune* a par conséquent élargi le contenu éditorial en ouvrant pour ses collaborateurs, la possibilité de publier des informations flashes sur la plateforme socionumérique du média sans attendre la conférence de rédaction. Il a situé son information ainsi que celle de ses collaborateurs hors du temps et de l'espace afin d'être productif et alerte. Si la conférence de rédaction se caractérise par un espace et un temps qui délimite par ailleurs des choix de sujet au dépend de la ligne éditoriale, la veille informationnelle quant à elle libère l'information de ces contraintes et la rend plus « libre » et plus accessible.

Cela dit, avec les réseaux sociaux et surtout le journalisme citoyen, les habitudes ont changé. Il ne s'agit plus d'établir une distance formelle entre la veille informationnelle, celle qui consiste à rechercher ou à attendre une information venant d'une source accréditée ou du terrain ; et la veille concurrentielle, celle qui a pour principe la surveillance d'autres journaux, mais il est désormais question et de manière concomitante, d'une veille informationnelle/concurrentielle, celle qui au même titre que les sources va à la source même de l'information pour s'en approprier. C'est un fonctionnement qui se fait de plus en plus ordinaire dans l'univers médiatique à l'exemple de nombreuses informations qui circulent sur

---

<sup>119</sup> <https://www.definitions-marketing.com/definition/bouclage>. Consulté le 3 janvier 2022.

les plateformes officielles des médias indiquant la proximité et l'actualité en temps réel. Une observation des éléments textuels et formels montre généralement qu'une information est diffusée au moment où elle fait l'actu sous forme de brève.

## 2.2 La qualité informationnelle

Pierre Cayouette et Robert Maltais dans leur ouvrage *Les journalistes - Pour la survie du journalisme*, ont démontré que toutes nouvelles quelles qu'elles soient comprennent un cycle<sup>120</sup>. De son observation à sa diffusion, il y a tout un processus qui commande et oriente chaque étape. Ils arguaient ainsi sur le principe du traitement de l'information. La qualité informationnelle dont il est ici question fait essentiellement allusion à la qualité du résultat final. Les étapes de la recherche, de la collecte et du traitement inhérentes au professionnalisme, sont des conséquences d'une rigueur et d'une discipline qui canalisent le travail du journaliste. Michel Lemay parlant de l'information et surtout de la qualité de l'information disait que : « L'information est, pour toute société démocratique, l'oxygène qui permet de respirer socialement<sup>121</sup> ». Il est donc important voire impératif que « la qualité des données publiées par les journalistes bénéficient d'un traitement rigoureux afin que le citoyen puisse, en toute connaissance de cause, se faire une juste tête quant à la véracité des faits exposés<sup>122</sup> ». De surcroît, il estime que les aléas intrinsèques au travail journalistique à savoir : « concurrence, exclusivités, difficultés à obtenir l'information, obstacles, recherche d'audience, réduction des ressources en recherche et en production de contenus informationnelles, etc.<sup>123</sup> » ne doivent pas servir de prétexte pour une information biaisée. Il demeure par conséquent très critique vis-à-vis de l'éthique journalistique.

Cependant, avec l'auto-publication et la production des informations par les citoyens journalistes, c'est la course au scoop ou au buzz. La rapidité prend le dessus et dicte sa loi avec pour conséquence à moyen terme, le sacrifice de la véracité au profit de la spontanéité et de la primeur de l'information<sup>124</sup>. À long terme, c'est la qualité de l'information en général et la qualité rédactionnelle en particulier qui sont en péril. Julie Bilo'o reporter au *Quotidien de l'Economie* reconnaît qu'il lui est arrivé de se tromper ou de partager sur les réseaux sociaux, une information altérée due à la volonté manifeste de satisfaire le plus rapidement possible son

---

<sup>120</sup> Maltais R. et Cayouette P., *Les journalistes - Pour la survie du journalisme*, Quebec Amérique, 2015, p. 43.

<sup>121</sup> Lemay M., « La qualité de l'information dans les médias », La Toile des Communicateurs 1998-2018/[info@toiledescommunicateurs.com](mailto:info@toiledescommunicateurs.com), consulté le 21 décembre 2022.

<sup>122</sup> Ibid.

<sup>123</sup> Ibid.

<sup>124</sup> Maltais R. et Cayouette P., Op cit., p. 49.

audience<sup>125</sup>. C'est pourquoi, la grille de lecture de Pierre Cayouette au sujet du journalisme citoyen n'est pas dénuée de sens lorsqu'il évoque l'émotion et la sensation comme principales motivations d'information. Alors que le véritable journalisme quant à lui a pour meilleurs alliés la source, le temps et l'argument<sup>126</sup>. Toutes choses qui concourent à une bonne vérification, à une meilleure relecture et à de bonnes corrections afin de servir à l'audience une information de qualité.

Au regard de ce qui précède, que ce soit la reconfiguration de la relation aux sources, la veille informationnelle ou encore la qualité informationnelle, l'influence du journalisme citoyen plane au-dessus du journalisme classique. Non pas comme une menace, mais comme une alarme face à des attitudes professionnelles en perte de repères et d'efficacité. Ce n'est certainement pas au journalisme citoyen d'apprendre au journalisme professionnel ce qu'est une bonne relation avec les sources, ou encore une veille informationnelle encore moins l'importance de la qualité informationnelle, mais l'influence est une réalité inéluctable qui vient bousculer les habitudes. Edith Akoumba rédacteur en chef du journal *l'Anecdote*, reconnaissait à ce propos que « le journalisme citoyen est comme une arme qui tire à la fois sur son propriétaire et contre l'adversaire ; autant elle booste et réveille le journaliste de sa longue léthargie, autant elle lui rappelle ses responsabilités<sup>127</sup> ».

En définitive, les conditions de production de l'information que ce chapitre avait pour but d'interroger révèlent tout d'abord une certaine réappropriation de l'espace médiatique en ligne. Par une proximité et une rapidité à informer dans les canons requis pour ce faire, le travail journalistique s'adapte aux nouvelles conditions de fabrique et de diffusion de l'information. Aussi, pour une meilleure recherche et collecte de l'information, le travail journalistique développe son efficacité par une reconfiguration aux sources. Les sources ne sont plus cloisonnées aux institutions, aux dépêches encore moins aux politiques, mais s'ouvre désormais aux plateformes socionumériques et aux citoyens producteurs d'information. A ceci, il est important de garder une volonté manifeste de produire une information qui respecte la qualité à travers le traitement qui garantit la fiabilité de ces informations.

---

<sup>125</sup> Entretien réalisé au Quotidien de l'Economie le 16 novembre 2022.

<sup>126</sup> Ibid.

<sup>127</sup> Entretien réalisé dans les locaux de Vision 4 le 20 novembre 2022.

## CHAPITRE 3 : LES MÉTHODES DE TRAVAIL JOURNALISTIQUE

Au Cameroun comme l'avoue Sorelle Guebediang, journaliste à *Cameroon tribune*, l'objet de recherche portant sur le journalisme citoyen n'est pas encore très répandu parce que les journalistes éprouvent des difficultés à reconnaître la réalité du phénomène sous la bannière de "journalisme". D'abord pas assez connu, puis relativisé voire même ignoré de certains professionnels, le journalisme citoyen trace pourtant ses contours dans l'univers médiatique<sup>128</sup>. De manière subtile, audacieuse et intelligente, les citoyens journalistes se glissent à travers les mailles du filet pour se forger une identité comme le reconnaissent si bien Bill Kovach et Tom Rosentiel dans leur ouvrage *Principes du journalisme, Ce que les journalistes doivent savoir, ce que le public doit exiger*. La conséquence en est que les méthodes de travail journalistique prennent des plis et des inclinaisons dans leur démarche.

En effet, que ce soit la recherche, la collecte ou le traitement des données recueillies sur le terrain, les journalistes professionnels pétris d'une certaine expérience de plus de quinze ou vingt-ans d'exercice à l'instar de Yves Atanga, Georges Alain Boyomo ou encore Yvette Mbassi reconnaissent avec emphase la métamorphose de l'environnement de travail du journaliste et ceci à la faveur des réseaux sociaux. Il est donc question dans ce chapitre d'examiner les influences du journalisme citoyen sur les méthodes journalistiques et surtout de questionner les conséquences qui en découlent.

### 1. Des méthodes professionnelles

#### 1.1 Une nouvelle approche des méthodes de collecte et de traitement de l'information

Aborder la question des méthodes de travail journalistique dans un contexte où l'aura des réseaux sociaux plane sur les médias traditionnels et celui des citoyens journalistes sur les journalistes classiques, c'est montrer comment les influences agissent. En effet, Aurélie Aubert dans une étude comparative des rapports entre les journalistes et les citoyens journalistes montrait que les informations des citoyens journalistes finissent par devenir des sources pour les journalistes<sup>129</sup>. Nathalie Pignard Cheynel et Arnaud Noblet lui ont emboité le pas en

---

<sup>128</sup> Tredan O., Op cit.

<sup>129</sup> Mercier A. et Pignard-Cheynel N., « Mutations du journalisme à l'ère du numérique : un état des travaux », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, juillet 2014, consulté le 15 décembre 2023. URL : <http://rfsic.revues.org>.

démontrant que les informations du citoyen journaliste sont un impératif que les rédactions peuvent difficilement occulter, bien qu'elles prennent des formes et des modalités de valorisation diverses<sup>130</sup>. En réalité, cette étude entend saisir dans une perspective méthodologique, les facteurs qui construisent le déplacement de sens et surtout l'adoption de nouvelles pratiques qui s'avèrent désormais incontournables.

À ce propos, Sandrine Manza journaliste reporter à *Vision 4* reconnaît que la « bonne vieille méthode qui consistait à se rendre sur le terrain n'est pas totalement révolue, mais connaît un recul dans l'ensemble<sup>131</sup> ». Ce diagnostic que pose la journaliste est devenu une pensée partagée par plusieurs professionnels de l'information. Yves Atanga avouera implicitement que les réseaux sociaux ont tendance à guider le travail de ses collaborateurs après les consignes données en conférence de rédaction, tandis que Yvette Mbassi reconnaîtra elle aussi que, « l'impression qui se dégage de manière générale est qu'aujourd'hui il devient presque impossible de se passer des réseaux sociaux non seulement dans la recherche mais aussi dans la collecte des données ». Ces avis retracent de manière succincte la réalité qui semble s'imposer dans les différentes rédactions des médias.

En effet, parler d'une nouvelle approche des méthodes de collecte et de traitement des informations, c'est s'investir dans d'autres méthodes différentes de la méthode classique. Le journalisme citoyen opérant sur les réseaux sociaux influence et remobilise à sa manière les méthodes de collecte et de traitement de l'information. De prime à bord, faisons remarquer que la collecte et le traitement de l'information sont des processus qui consistent à rechercher des données informationnelles et à disposer de ces dernières, de manière à les rendre disponible sous forme d'informations au grand public. La conférence de rédaction est le moment privilégié pendant lequel le journaliste arrive avec des suggestions et des propositions de sujet d'actualité qu'il aurait au préalable recherché. Ainsi, le débat au sein de la rédaction avec les collègues permettra de déterminer l'angle d'attaque qui convient le mieux pour traiter un sujet et trouver sa place dans le journal. La plus-value d'un journaliste vient du fait de l'originalité du traitement différent adopté pour chaque sujet d'actualité non sans oublier l'aspect créatif de l'ensemble de l'équipe de rédaction.

Tout semble indiquer ici une méthode rigoureuse et scientifique qui admet une démarche bien précise. Autrement dit, les journalistes traditionnels suivent un chemin aux contours bien

---

<sup>130</sup> Ibid.

<sup>131</sup> Entretien réalisé dans les locaux de *Vision 4* le 19 novembre 2022.

définis lorsqu'il faut trouver des informations, tandis que ces contours sont redéfinis à leur tour par des citoyens journalistes, non pas dans le sens d'une négation des précédentes méthodes, mais dans la voie d'une possible extension de ces méthodes en cours. Le citoyen journaliste ne passe pas par une conférence de rédaction, encore moins par un débat de ses sujets d'actualité ou de choix d'angle de traitement, le lecteur qui incarne désormais un journaliste amateur crée ou partage de l'information qu'il croit pertinente. « Cette pratique est spontanée et ne bénéficie d'aucun encadrement de la part d'une entité quelconque, si ce n'est celui des réseaux sociaux, qui censurent parfois des contenus ou indiquent aux internautes lorsque les informations qu'ils publient ou consultent sont trompeuses<sup>132</sup> »

De fait, la dynamique du journalisme citoyen a la particularité d'avoir révélé des profils réflexifs et engagés capables de donner une information à forte valeur ajoutée. Cette dynamique a par ailleurs mis à jour des méthodes parfois contraires à l'éthique journalistique. Si les méthodes classiques consistaient pour une large part à faire valoir sa carte de presse, à rentrer en contact avec des professionnels ou encore à faire le terrain pour avoir des informations, le contexte n'est plus le même. Sur la question de l'influence sur la collecte et le traitement des informations, il ressort globalement deux tendances : celle qui admet des avantages et celle qui dénoncent les inconvénients.

## **1.2 Avantages et inconvénients des influences sur la collecte et le traitement des informations**

- **Avantages**

Avec le Web, le journaliste a donc à sa disposition une profusion d'informations. Ses sources sont non seulement traditionnelles, mais aussi numériques à l'instar des blogs, des sites, et des réseaux sociaux. Pour les sources numériques, l'avantage se trouve d'abord dans le fait qu'il n'y a pas d'impératif de carte de presse, de terrain ou d'accès sous condition de son identité. Seule l'inscription vaut tous les droits. À ce sujet, Hervé Fopa du *Quotidien de l'Économie* reconnaît qu'il s'est inscrit dans plusieurs groupes et fora afin de bénéficier au maximum des nouvelles qui font l'actualité chaque jour. S'il est vrai que les groupes, les pages et les fora offrent chaque jour des fresques conformes de la société dans les faits d'actualité, alors certains journalistes se laissent introduire dans ces "cercles" de toute nature, avec pour objectif d'y récolter ou glaner quelques informations. Sur ce point précis, les réseaux sociaux à

---

<sup>132</sup> « Le journalisme citoyen, une nouvelle ère pour votre équipe et votre public ! » Onzième mémo numérique portant sur le journalisme citoyen publié par l'Association des médias écrits communautaires du Québec (AMECQ) mis en ligne le 14 décembre 2020 et consulté le 16 février 2023.

travers les publications des citoyens journalistes dont les choix morphologiques, esthétiques et sémiotiques<sup>133</sup> de leurs informations restent à questionner sur fond de vérification, permettent non seulement de profiter des nouvelles, mais donnent également la possibilité d'évaluer la tendance de ces dernières et leur degré de pertinence. Sans être des informations, les réseaux sociaux contribuent à la collecte des informations.

C'est du reste la même idée que partage Edith Akoumba, Rédacteur en chef au journal *l'Anecdote*, Norbert Ebodé Rédacteur en chef à *Vision 4 ou encore* Liliane Yassedi, journaliste au Poste National de la *Crtv*. Pour ces derniers, la collecte des informations peut se faire dans les réseaux sociaux mais avec une extrême prudence et un recul nécessaire car, l'avalanche d'une même information provenant de plusieurs groupes ou fora ne garantit pas toujours sa véracité. Nta à Bitang faisant écho à ce propos dira que « la multiplicité des sources ne garantit pas toujours la qualité de l'information<sup>134</sup> ». Ce qui de manière pratique appelle à adopter une nouvelle posture et un nouveau positionnement face à l'information à fabriquer et à produire.

Concernant ce dernier point, force est de reconnaître qu'« internet a amené des changements majeurs dans les attitudes quotidiennes du journaliste. En plus des modifications techniques, c'est la pratique même du journalisme qui se voit transformée<sup>135</sup> ». Ce diagnostic établi par Alan Van Brackel lors de son stage à la rédaction de *LillelaNuit*<sup>136</sup> rejoint en quelque sorte et de manière concrète le propos sur les influences des réseaux sociaux sur les pratiques des journalistes traditionnels. Il traduit également l'avantage qui est donné aujourd'hui de pouvoir collecter et traiter des informations hors des circuits traditionnels jugés parfois partisans ou partiels et même partiels. Or, avec la nouvelle approche et comme il est apparu précédemment au sujet des contributeurs, les sources de toutes natures deviennent elles-mêmes des producteurs auprès desquels les journalistes peuvent s'abreuver. Loin d'être des résidus instrumentaux ou de simples reflets de l'information sociétale, le journalisme citoyen à travers les réseaux sociaux fait découvrir l'avantage de passer de source pour le journaliste à contributeur de son article. La différence étant qu'une source renseigne tandis que le contributeur donne un témoignage.

---

<sup>133</sup> Boyomo Assala L.C., « Valentin Nga Ndongo, Médias au Cameroun, mythes et délires d'une société en crise » in *Communication*, n°2, L'harmattan, Paris, 1998, p. 213-220.

<sup>134</sup> Entretien réalisé dans son bureau à l'ESSTIC le 18 novembre 2022.

<sup>135</sup> Van Brackel A., « Journalisme et mutation : journaliste sur le web et nouveaux médias, des frontières floues qui modifient la définition du métier de journaliste - le cas du journaliste culturel », Mémoire de stage, Mission effectuée du 1<sup>er</sup> avril au 25 septembre 2009 à la rédaction de *LillelaNuit.com*, université Charles de Gaulle, 2009, p. 41.

<sup>136</sup> Média d'information culturelle de la métropole lilloise en France depuis plus de 20 ans.

- **Inconvénients**

Au sujet des inconvénients de ces influences, les professionnels de l'information interviewés à ce sujet sont également unanimes sur les deux éléments qui constituent un danger pour les journalistes à savoir d'une part la tendance au journalisme assis encore appelé journalisme de "desk"<sup>137</sup> et d'autre part, la qualité rédactionnelle.

En effet, la tendance est à la collecte des informations devant son terminal mobile. L'habitude prend corps avec la nouvelle génération des journalistes reconnaît une fois de plus le patron de la rédaction du quotidien *Cameroon tribune*. A priori, le danger ne se trouve pas totalement dans le support utilisé pour collecter l'information, mais beaucoup plus dans l'esprit de l'utilisation de ce support. En d'autres termes, il y a une tendance à faire de ce support le moteur principal de recherche pour la collecte des informations. Se plier à la facilité de collecter via les réseaux sociaux devient pour ainsi dire, la règle dans les rédactions et non l'exception. Le journalisme citoyen une fois de plus s'impose comme centre d'information et comme source d'inspiration au-delà des doutes qui peuvent planer sur les informations qu'il produit. Or la réaction de Roland Canu et Caroline Datchary est sans appel à savoir qu'ils revendiquent « un "journalisme debout" qui, se déplaçant, enquêtant, interrogeant, vérifiant, cherche dans le monde réel les informations qui font sens et preuve<sup>138</sup> ». Canu et Datchary prônent une pratique bien connue du journalisme qui porte l'identité de journalisme "debout".

Contrairement au journalisme assis, le journalisme debout s'en va sur le terrain de l'évènement pour rapporter des faits. Il se démarque du précédent dans ce sens qu'il ne fait pas dans le relais de l'information, mais dans la recherche, la collecte, le traitement et la diffusion de l'information. Au Cameroun par exemple, certains médias avaient fait l'objet d'une interpellation de la part du ministre de l'administration territoriale à l'instar d'Équinoxe TV, STV et Radio Balafon, le Journal Le Jour. C'était lors d'une conférence de presse organisée le 9 mars 2020 à l'intention de les appeler à plus de professionnalisme. Il les invitait dans son adresse à « cesser d'être des relais des rapports erronés contre les forces de défense et de sécurité diffusés par les ONG aux ordres<sup>139</sup> ».

Sans avoir engagé formellement leur responsabilité, cet exemple suscité montre la différence et surtout le danger qui pourrait exister lorsqu'une collecte d'information se fait à

---

<sup>137</sup> Le journaliste "desk" traite pour son média la masse des informations en provenance de toutes les sources : agences et des autres médias, français ou étranger, les réseaux sociaux, sources primaires, etc. On différencie le journalisme de « desk » de celui de terrain qui concerne surtout les reporters, <https://www.google.com/journalisme+de+desk>. Consulté le 20 décembre 2022.

<sup>138</sup> Canu R., Datchary C., Op cit.

<sup>139</sup> Djoko C., Cameroun : Sale temps pour le journalisme debout, <https://camerounvoice.com/news/2020/03/13> consulté le 5 janvier 2023.

partir de son terminal mobile ou de toute autre forme de source alternative sans une réelle implication de terrain.

Toujours au sujet de cette même collecte de l'information, d'autres professionnels de l'information à l'instar de Nta à Bitang, dénoncent la vague des publications effrénées qui n'aide pas à cerner l'information vraie et qui donne un surcroît de travail. Pour lui en effet, il est plus facile de se référer à deux ou trois sources qu'à plusieurs. Or avec les réseaux sociaux et leur taux extrêmement élevé de publication, il devient difficile de trouver des références. Généralement, l'architecture d'une information est fondée sur la césure et l'ambivalence des données informationnelles. La grande masse d'informations mises à la disposition du journaliste classique l'inscrit obligatoirement dans une perspective plus grande au point que le tri à réaliser pour la bonne information devient lui-même un enjeu majeur. À ce sujet, Georges Alain Boyomo disait en invoquant une image que « lorsqu'une fenêtre est ouverte, il n'y a pas que les papillons qui entrent, mais aussi des moustiques et d'autres insectes ». Il faisait allusion au bon grain et à l'ivraie, à la vraie et à la fausse information qui se mélangent dans les réseaux sociaux et qui n'a pour seul remède que le traitement journalistique dans toute sa rigueur qu'on lui reconnaît. La vague d'informations bonnes et moins bonnes sur les réseaux sociaux est une réalité. Le journalisme citoyen à l'ère du numérique ne se prive pas de ce privilège que lui offre cette aubaine. Pourtant, même s'il est déjà difficile pour le journaliste professionnel de faire un travail de précision, ce dernier ne peut se soustraire de la difficulté au risque de sacrifier son professionnalisme.

En outre, en ce qui concerne la qualité rédactionnelle, les professionnels de l'information tirent une sonnette d'alarme sur la tendance du numérique qui privilégie une écriture courte et surtout informative. Celle-ci laisse par conséquent moins de temps d'analyse, de choix de mots ou de vocabulaire adaptés aux circonstances. Ce qui risquerait de diluer le rendu dans sa forme la plus accomplie ou professionnelle. Cette influence aux messages courts et rapides est par ailleurs la conséquence de la recherche du scoop et de l'immédiateté. De fait, la qualité rédactionnelle tout comme la collecte et le traitement de l'information font partie d'un processus cognitif qui donne à l'information toute sa valeur et son savoir-faire au-delà de toute polémique professionnelle ou corporatiste.

En fin de compte, nous pouvons constater dans ce troisième chapitre que l'influence du journalisme citoyen sur le journalisme classique est plutôt vérifiée à travers les nombreux aspects relevés. Déjà, les avantages démontrent à suffisance que les réseaux sociaux contribuent à la collecte de l'information, étant qu'ils ouvrent le champ médiatique par leur audace à aller

au plus près d'un fait ou d'un évènement. Même si on peut également noter ici quelques inconvénients liés à la sédentarisation des journalistes, il n'est pas exclu de reconnaître que l'information est plus proche et plus accessible aux journalistes grâce au travail des citoyens journalistes. En d'autres termes, l'hypothèse relative aux influences du journalisme citoyen sur le journalisme classique est ici vérifiée et porte la marque d'un journalisme qui doit non seulement tenir compte de cette réalité, mais aussi s'en appropriée.

**DEUXIEME PARTIE : LES DIFFERENTES  
MUTATIONS DU JOURNALISME  
CLASSIQUE**

## CHAPITRE 4 : UNE NOUVELLE ÈRE POUR LE JOURNALISME

Le paysage médiatique est bouleversé par le numérique et les conséquences se font ressentir aussi bien dans les rédactions que dans les identités professionnelles. L'information est à la portée de tous et d'une manière abondante, rapide et répétitive. Que ce soit en termes de journalisme citoyen, de lanceurs d'alerte, de blogs ou de tweets, les journalistes tout comme les citoyens produisent et diffusent des informations grâce à l'avantage que leur octroie le numérique. La consommation de l'information s'entretient par l'essor de la technologie tandis que la production de cette dernière se mesure à l'aune des ambitions collectives, corporatistes, personnelles voire individuelles. Autrement dit, produire une information n'est plus de l'ordre d'un processus ou d'une démarche précise dûment établie, mais de la volonté manifeste de faire entendre sa voix et de participer selon une logique unilatérale au débat public.

La démocratisation de la parole et de l'information ne va pas sans équivoque et sans conséquence pour ce qui est des médias en Afrique en général et au Cameroun en particulier. Le fait est que « si la technologie a changé le mode de fonctionnement des médias au cours des 15 dernières années, la société ne s'attend pas moins à ce qu'ils jouent leur rôle traditionnel, à savoir informer, éduquer et divertir<sup>140</sup> ». Or, avec les nouvelles réalités, celles du numérique notamment, il est important de comprendre qu'il s'agit d'une nouvelle ère dans laquelle les changements sont permanents et les méthodes de fonctionnement divergents. Autrement dit, il s'agit pour les acteurs de l'information, de prendre conscience d'une adaptation subséquente aussi bien dans les pratiques que dans les logiques concurrentielles. Le comprendre, c'est investir les lieux de réflexion et d'adaptation capables de conserver la nature des pratiques professionnelles au contact des nouvelles lignes qui se dessinent à la faveur de l'essor numérique. Il ne s'agit aucunement d'une bataille pour un conservatisme béat ou pour un traditionalisme en perte de vitesse, mais d'une question de survie et d'adaptation au monde et à ses réalités. Pour les médias en général et la presse en particulier, c'est précisément un atout de repenser et de réévaluer les dynamiques de production et de diffusion de l'information dans un monde où l'information n'est plus à l'apanage des journalistes<sup>141</sup>.

<sup>140</sup> Musau Z., Nouvelle ère pour les médias, Bienvenue aux médias numériques, tweets, blogs et à une pléthore de voix, <https://www.un.org/africarenewal/fr/magazine/2016>, consulté le 9 janvier 2023.

<sup>141</sup> Tredan O., Op. cit.

Partant de ce fait et compte tenu du besoin en informations, la responsabilité des médias est de plus en plus requise. Si le journalisme citoyen connaît une évolution exponentielle comme nous l'avons déjà précédemment mentionné, la reconfiguration du journalisme professionnel trouvera ses marques d'adaptation dans l'immédiateté de l'information, ce qui implique une proximité sociale et sociétale, dans la rapidité de la production de l'information, ce qui suppose une (re)formation adaptée aux nouvelles réalités, et dans l'interactivité autour des débats sur les sujets d'actualité, ce qui sous-tend des profils disponibles et spécialisés ; Ceci d'autant plus que « Les médias jouent un rôle fondamental dans le développement de la société<sup>142</sup>».

## **1. Journalisme et évolution technologique**

### **1.1 À « nouveaux » outils, « nouveaux » journalistes**

Le point de départ de toutes réflexions capables d'effectuer une mise à jour et une adaptation aux influences du journalisme citoyen selon les professionnels de l'information, se trouve dans la formation ou la reformation des journalistes. Yves Atanga parle d'un impératif besoin de formation et d'actualisation des connaissances. À sa suite, Pierre Nka enseignant de journalisme quant à lui se pose la question rhétorique suivante : « Comment peut-il en être autrement au regard de la vitesse et du développement du paysage médiatique à la faveur du numérique ? Tout ou presque est ordonné dans le sens de l'innovation tant en matière de méthodes qu'en termes de travail<sup>143</sup> ». Les publics, une fois saisis par les technologies de l'information et de la communication ont remodelé à leur manière l'accès voire l'utilisation du numérique, en créant par le fait même, une atmosphère de concurrence et de défi qui met en mouvement les journalistes dans leur métier. Un mouvement qui vise aujourd'hui à une remobilisation de leurs connaissances pour faire face aux nouveaux défis qui se présentent à eux dans la pratique de leur travail.

En effet, les défis sont grands et les enjeux sont majeurs. Les journalistes se trouvent au carrefour de plusieurs méthodes conventionnelles ou non qui viennent bousculer leur métier. En abordant la question des « nouveaux » outils, l'allusion est faite aux avantages du numérique que sont entre autres les réseaux sociaux et leur logique de communauté et d'interaction, sans oublier les activités de « partage », de « commentaires » ou de « like ». Une logique qui met à nu la nécessité pour les journalistes d'innover et de créer car, dans un contexte fortement

---

<sup>142</sup> Eric Chinje, Responsable de l'African Media Initiative (AMI), une organisation panafricaine basée à Nairobi cité ici par Musau Zipporah.

<sup>143</sup> Entretien réalisé à son domicile le 6 décembre 2022.

marqué par une évolution effrénée du numérique et de son utilisation, il y a lieu de penser à des adaptations, des inventions, des innovations et même à des ruptures<sup>144</sup>.

De fait, s'il est vrai que les « nouveaux » outils impactent tout le processus de fabrication de l'information c'est-à-dire du choix des sujets à leur diffusion en passant par les méthodes de recherche, de collecte et de traitement, alors il est tout aussi pertinent de mobiliser les acteurs concernés au premier plan que sont les journalistes.

À « nouveaux » outils, « nouveaux » journalistes renvoie par conséquent à cette nécessité pour les journalistes de se (re)mettre à l'école pour pouvoir optimiser leur rendement au gré du contexte qui prévaut. Avec emphase, Eric Chinje s'exprimait à ce sujet en estimant que : « le plus grand défi pour les journalistes en Afrique reste leur incapacité à faire leur travail car, il est difficile d'informer si l'on n'est pas informé et surtout formé<sup>145</sup> ». Une manière bien précise du responsable de *l'African Media Initiative* de reconnaître un besoin et une nécessité d'adopter des mesures et des attitudes professionnelles au-delà du travail qui est fait. Pour corroborer ses propos et surtout les adosser sur une réalité concrète, il reconnaîtra que « beaucoup n'ont pas la formation adéquate pour interpréter des données qui requièrent des méthodes pointues<sup>146</sup> ». Plus encore dans un contexte où la technologie connaît des innovations sans précédent.

## **1.2 La réorganisation des compétences par la formation**

« Les travaux sur les mutations du journalisme ici exposés oscillent donc entre différentes perspectives mais dont la complémentarité est évidente et permet de cerner les transformations profondes que le métier connaît ou va connaître<sup>147</sup> ». C'est pourquoi, les entreprises de presse ne sont pas restées en retrait face aux différentes mutations et évolutions technologiques. Leurs ambitions d'offrir une information de qualité, qu'on peut retrouver sur tous les supports numériques ou non, avec un supplément d'originalité ont su guider leur motivation. Or, parvenir à de telles mutations et évolutions pour aboutir à un impact significatif dans la sphère médiatique, dépend pour une large part des journalistes. En d'autres termes, si les moyens de fabrication de l'information ont évolué, il est impératif que les utilisateurs de ces moyens suivent la logique. C'est dans ce sens que plusieurs médias camerounais ont mis sur pied des programmes d'ajustement et de réajustement du personnel. À *Cameroon tribune* par

---

<sup>144</sup> « Journalisme et innovation à l'ère du numérique », Appel à contribution, Calenda, Publié le jeudi 03 décembre 2020, <https://calenda.org/820481> consulté le 10 janvier 2023.

<sup>145</sup> Muzau Z., Op.cit.

<sup>146</sup> Ibid.

<sup>147</sup> Mercier A., Pignard-Cheynel N., Mutations du journalisme à l'ère du numérique : un état des travaux, Op. cit.

exemple, le rédacteur en chef reconnaît avoir engagé dans un premier temps des consultants, puis des compétences dans d'autres domaines pour encadrer l'information numérique, mais aujourd'hui après une formation actualisée de son personnel, le média peut faire face aux sollicitations de l'information en ligne. De même, au Quotidien *Mutations*, Georges Alain Boyomo admet pour sa part qu'il est dans un processus de prise de conscience pour un journalisme créatif auquel il essaie d'initier ses collaborateurs. Ceci se vérifie à travers la titraille des Unes de ce quotidien qui de plus en plus, font la différence par leur originalité. Il est donc question pour le journalisme en somme de se réinventer car, internet et le journalisme citoyen sont venus façonner à leur manière l'univers médiatique d'où Guillaume Goasdoué reconnaîtra que « les mutations récentes du journalisme (en ligne) mettent en scène un faisceau de facteurs interdépendants (technologie, ligne éditoriale, rapport à l'audience, format, modèle d'affaire) que les écritures journalistiques font apparaître<sup>148</sup> ».

Par ailleurs, en tant que mutations du journalisme et conséquence du journalisme citoyen, la (re)formation des journalistes leur suggère un nouveau modèle de travail qui se rapproche de celui du Community Manager<sup>149</sup> dont les tâches sont principalement articulées autour de trois axes à savoir : « publier des messages sur les réseaux socionumériques (surtout Facebook, Twitter et Google plus), écrire un billet hebdomadaire sur un blog dédié en tant que web-médiateur, et modérer les espaces de publication précédemment cités<sup>150</sup> ». À ce sujet également, plusieurs médias que nous avons consultés à l'instar de *Cameroon tribune* ou du *Quotidien de l'Économie*, ont déjà mis à jour cette autre manière de travailler. Toute une rédaction dédiée aux journalistes du web et des réseaux sociaux. Cette dernière n'est ni la copie dupliquée de la rédaction de l'imprimé, ni son prolongement, mais une rédaction à part entière qui rend compte des diligences numériques en termes d'information et surtout, qui prend en charge les différentes interactions, commentaires et questions des publics. À « nouveaux » outils, « nouveaux » journalistes capables de gérer le flux d'information sur internet.

À première vue, avec cette (re)formation selon le rédacteur en chef de l'Anecdote qui y trouve des avantages, les journalistes arrivent à diversifier et à enrichir la production de l'information ; bien plus, par les mécanismes que proposent les plateformes socionumériques que sont les « partages », les « commentaires » et les « likes », il y a un monde nouveau qui

---

<sup>148</sup> Goasdoué G., « Pratiques et normes journalistiques à l'ère numérique. Ce que les logiques d'écriture enseignent » in *Politique de communication*, Presses universitaires de Grenoble, n°5, pp. 153-173.

<sup>149</sup> Animateur de communauté en français, ou gestionnaire de communauté, est un métier qui consiste à animer et à fédérer des communautés sur Internet pour le compte d'une société, d'une marque, d'une célébrité, d'une institution.

<https://www.journalducmm.com/metier-community-manager> consulté le 9 janvier 2023.

<sup>150</sup> Goasdoué G., Op. cit.

émerge et qui « améliore l'expérience lecteur/utilisateur ». C'est par l'expérience des « partages », des re-tweets ou des mentions hashtags<sup>151</sup> que certains journalistes obtiennent des informations, et c'est également par le même canal qu'ils peuvent informer leur audience.

À cet égard, Georges Alain Boyomo pense que l'accueil des réseaux sociaux en Afrique n'a souffert d'aucune contestation, mais leur épanouissement et leur utilisation surtout par les professionnels des médias connaît encore quelques hésitations. Si l'adaptation n'a véritablement pas suivi au-delà des raisons avancées, elle reste un défi majeur pour les organes de presse et pour tous les acteurs des médias.

Enfin, à « nouveaux » outils, « nouveaux » journalistes fait appel à un décloisonnement des rédactions et de leurs membres. Les nouveaux outils du numérique initient et activent ce que Nathalie Dollé désigne comme étant la « méta-rédaction », celle qui consiste pour une bonne partie, à « un échange d'intérêts bien compris à la fois système de veille et d'aide collective, outil d'espionnage industriel, et... de carnet d'adresses commun<sup>152</sup> ». En effet, dans une étude sur l'utilisation des réseaux sociaux par les journalistes, elle révèle que les réseaux sociaux ont aboli de manière considérable la notion de concurrence entre les journalistes et les rédactions. En cela, elle démontre la solidarité qui s'est créée grâce aux réseaux sociaux avec pour objectif de généraliser l'information afin de la rendre le plus accessible possible à tous les journalistes.

L'impact de la notion de méta-rédaction provoque une mobilisation des différentes rédactions qui peuvent pour ainsi dire s'interconnecter afin d'optimiser une fois de plus leur rendement. Ici, les journalistes se tissent des réseaux et deviennent capables de mener des enquêtes ensemble. Ailleurs, ils peuvent tout à fait se relayer une information pour une plus grande visibilité de cette dernière. Néanmoins, il reste toujours la possibilité pour chacun d'aller creuser afin de se faire sa propre idée selon sa ligne éditoriale et ses enjeux.

Même si cette notion reste assez critiquée du fait d'une possible dictature de la minorité ou de la majorité qui pourrait imposer ce qui « fait actu », Dollé accorde plus de priorité au nouveau mode de travail issu de cette pratique comme expérience enrichissante pour le « nouveau » journalisme. Toutefois, elle estime que cette critique n'enlève et ne réduit en rien l'idée qui se profile à l'horizon d'un journalisme qui s'adapte et qui refait ses classes pour rester dans son rôle de « chiens de garde » de la société. Pour étayer son propos, elle se sert d'une

---

<sup>151</sup> Mot-clé précédé du signe #, permettant de retrouver tous les messages d'un microblog qui le contiennent, <https://www.google.com/search/hashtag> consulté le 9 janvier 2023.

<sup>152</sup> Dollé N., Op ;cit., p. 35.

image qui illustre à suffire sa réflexion lorsqu'elle dit : « J'aime l'analogie de l'arbre, voir les informations comme des feuilles, les médias comme les branches. En ligne, on batifole tel un oiseau autour du feuillage sans s'occuper des ramures. On saute du sport à la littérature, de la littérature à l'astrophysique. Aucune frontière ne nous arrête<sup>153</sup> ». Une certaine manière de réaffirmer non pas l'abolition des frontières du journalisme, mais leur reconfiguration par la présence d'acteurs dont les informations permettent une remobilisation d'ensemble.

## 2. L'interactivité

### 1.1 Pour une information interactive

Joël De Rosnay, co-fondateur d'AgoraVox et précurseur du journalisme citoyen accordait déjà en son temps, un crédit considérable à internet pour les avantages que ce dernier procure à l'univers médiatique. Pour lui en effet et grâce à internet, « chaque individu est en mesure de trouver sa place et de prendre activement part à la construction de la société, sans qu'interviennent les dimensions coutumières et particulières régissant le monde réel ». Il mettait en exergue cette capacité pour chaque citoyen d'être contributeur et producteur d'information non sans toutefois faire œuvre de journalisme. Au-delà de cette capacité à produire de l'information s'est ajouté grâce à la technologie, le concept du Web 2.0 qui ouvre à l'interactivité. Alors que Georges Madiba lui fait écho en reconnaissant que « la production de l'information n'est plus réservée aux journalistes, tandis que la diffusion cesse d'être l'apanage des médias classiques<sup>154</sup> », il y a lieu d'examiner cette nouvelle pratique développée par les journalistes sous l'impulsion du journalisme citoyen qu'est celle de l'information interactive.

De fait, la participation du public à la fabrication et à la production de l'information a fait émerger une autre pratique dans la manipulation de l'information à savoir : l'interactivité. Cette dernière concerne tout aussi bien les internautes que les journalistes. Il s'agit d'une part des commentaires laissés sous des articles mis en ligne et d'autre part, des réponses aux questions, des corrections, des rectifications ou des compléments d'informations rapportées par les journalistes à la suite d'une préoccupation ou d'un recadrage fait par un internaute<sup>155</sup>. Dans les deux cas, la technologie du Web 2.0 dans une perspective méthodologique a rendu possible cette interactivité et permet de repérer les cadres conceptuels.

---

<sup>153</sup> Dollé N., Op cit. p. 40.

<sup>154</sup> Madiba G., Op cit.

<sup>155</sup> Van Brackel A., Op cit., p. 42.

En effet, selon Arnaud Mercier et Nathalie Pignard-Cheynel, « les travaux sur le journalisme en ligne ont débuté dès les années 1990 mais se sont surtout développés dans les années 2000<sup>156</sup> ». À l'analyse de ces travaux, les deux auteurs sont parvenus à la conclusion selon laquelle une vision assez « utopiste, euphorique et enthousiaste » s'était développée au point d'élever les nouvelles technologies au rang de créateur voire promoteur d'une nouvelle forme de démocratie, de gouvernance et même de journalisme. L'espoir d'un renouvellement était tellement élevé que des mutations complètes étaient annoncées aussi bien pour les médias que pour le journalisme. C'est à peine si la "mort" de la presse n'était pas officialisée au profit d'une information en ligne, fruit de la participation et de l'interaction des internautes, une information en accès libre et surtout gratuite donnant la possibilité de bénéficier à temps et dans toutes les circonstances d'une possibilité de participer. Même si la mort de la presse n'est pas encore à l'ordre du jour, force est de reconnaître que l'information s'est véritablement démocratisée.

C'est à l'aune de cette démocratisation que va s'effectuer un prolongement du journalisme participatif qui partira de la contribution vers l'échange et le partage. Ainsi, l'interactivité met en perspective le dialogue qui s'établit entre les journalistes et les internautes, internet étant venu changer la donne parce que capable d'ouvrir à un accès assez large d'information et de renseignement sur n'importe quel sujet d'actualité. C'est une pratique qui déploie une autre manière d'exercer le métier de journalisme par sa capacité à mettre en relation les citoyens et les journalistes pour tous types d'échanges et de partages, la particularité ici étant que le citoyen journaliste peut « picorer à tout instant, selon sa disponibilité et son humeur, sans délai ni souci de lieu ni d'heure. L'Internet mobile, celui dont les téléphones portables les plus récents nous ouvrent les portes, commence aussi à faire sentir ses effets<sup>157</sup> ».

## 1.2 Des informations qui évoluent

Au regard de « l'augmentation exponentielle du nombre d'internautes et des réseaux à haut-débit a fait naître l'idée d'une participation accrue des individus ordinaires à la production de l'information<sup>158</sup> » transforme de manière radicale l'information. Avec l'interactivité par exemple, la participation n'est plus uniquement circonscrite sur la production de l'information,

---

<sup>156</sup>Mercier A. et Pignard-Cheynel N., « Mutations du journalisme à l'ère du numérique : un état des travaux », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, n°5, 2014, mis en ligne le 17 juillet 2014, consulté le 10 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/rfsic/1097>.

<sup>157</sup> Chamoux J.-P. et Dolbeau-Bandin C., « Le journal interactif » in *Communication*, Vol. 26, n°2, 2008, mis en ligne le 13 septembre 2013, consulté le 31 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/communication/848>.

<sup>158</sup> Rebillard F., « Le journalisme participatif, de l'idéologie à la pratique », <https://www.fssp.uaic.ro/argumentum> Rebillard.pdf consulté le 10 janvier 2023.

mais elle se prolonge et donne la possibilité de discuter, de rectifier ou de compléter une information. Ici, le journaliste est appelé à prendre en compte les suggestions et les critiques des internautes. Le bénéfice étant qu'il enrichit son propre contenu en prenant conscience des manquements éventuels dans son article.

Du reste, concernant le cas des commentaires laissés sous les articles mis en ligne, Alan Van Brackel démontre après avoir passé un stage professionnel en entreprise de presse, qu'il est devenu pratiquement difficile voire impossible pour la rédaction en ligne et même pour les journalistes de ne pas en tenir compte. Les informations en ligne sont généralement en accès libre et suscitent parfois beaucoup d'intérêt de la part des internautes. Cet intérêt se manifeste par l'expression de leurs diverses préoccupations. Ces commentaires laissés à la suite d'un article peuvent être selon Brackel de nature très diverse : « en rapport avec l'article ou hors-sujet, très critique ou encourageant, apportant des précisions ou cherchant des pistes pour développer le sujet<sup>159</sup> ». La raison en est que les internautes estiment dans la plupart des cas que l'information diffusée par les journalistes est biaisée à cause des contraintes conventionnelles, institutionnelles et professionnelles. Mais au-delà et grâce au système Web 2.0, la possibilité d'interagir donne le sentiment et la satisfaction de participer à la fabrique de l'information totale, complète et sans barrières institutionnelles.

Au fond, même si Denis Ruellan<sup>160</sup> et Franck Rebillard<sup>161</sup> ne sont pas convaincus par la pertinence épistémologique de cette interactivité, Mercier et Pignard-Cheynel l'inscrivent tout de même dans l'ordre de pratiques subséquentes aux mutations journalistiques. Ils vont plus loin dans leur réflexion en lui imputant un impact considérable sur la possibilité d'une extension du territoire journalistique. Celui dans lequel il est donné la possibilité aux journalistes d'interagir afin de corriger, rectifier ou compléter une information. Cette mutation profonde du journalisme professionnel aura pour conséquence majeure de faire appel à l'esprit critique du journaliste, à une plus grande collecte et traitement de ses informations, à une analyse accrue de ses données informationnelles et à une plus grande ouverture d'esprit capable de faire face à la critique et à la remise en cause de ses informations. Le développement du web 2.0 n'a donc pas seulement rendu possible la participation des internautes à la production de l'information, mais il a également rendu horizontale la relation qui était jusque-là verticale sans pour autant nier ou

---

<sup>159</sup> Van Brackel A. Op. cit. p. 42.

<sup>160</sup> Pour Denis Ruellan, une étude statistique entre le nombre d'abonnés et la fréquence des interactions ne permet pas de conclure à une influence majeure de l'interactivité comme pratique issue des mutations du journalisme à l'ère du journalisme citoyen.

<sup>161</sup> Franck Rebillard quant à lui dénonce des approches scientifiques trop optimistes de cette pratique qui reste purement basée sur des études empiriques.

revendiquer l'expertise journalistique<sup>162</sup>. En plus de cette horizontalité dans les relations, cette pratique du Web 2.0 a davantage affiné l'esprit critique des journalistes dans le traitement d'une information.

En fin de compte, à la question de savoir en quoi consiste les mutations observées dans le journalisme, la première réflexion se moule dans la formation et la reformation des journalistes classiques. C'est presque un impératif de devoir se remettre à l'école de la nouvelle tendance, celle qui consiste non seulement à maîtriser les « nouveaux » outils que présentent les plateformes socionumériques, mais aussi cette nouvelle modalité liée à l'écriture rapide et succincte.

Par ailleurs, il sera question dans le même temps d'adopter de nouvelles postures vis-à-vis de l'information et de la diffusion de cette dernière. Après avoir démontré que l'information est désormais interactive et sort de canons classiques par l'avantage qui lui octroie l'évolution numérique, il est question pour le journaliste de s'arrimer à cette donne. De même, l'interactivité reste un moyen pertinent pour le journaliste d'aller au fond de son analyse pour présenter une information crédible dont la véracité ne souffrirait d'aucune contestation.

---

<sup>162</sup> Canu R., Datchary C., Op. cit.

## CHAPITRE 5 : JOURNALISME ET USAGE DES PLATEFORMES SOCIONUMERIQUES

Après avoir globalement parcouru les mutations du journalisme au niveau des acteurs en tant que premiers concernés, le regard s'oriente dans cette partie du travail vers l'usage des outils de collecte, de traitement et de diffusion de l'information. L'essor du numérique et l'avènement des réseaux sociaux ont également impacté d'une manière singulière non seulement les outils, mais aussi la manière même de diffuser les informations. Arnaud mercier et Nathalie Pignard-Cheynel dans une analyse qu'ils font du point de vue épistémologique, révèle que plusieurs études se sont penchées sur la question des dernières nouveautés technologiques aujourd'hui indispensables à l'exercice du métier de journalisme<sup>163</sup>. Selon ces derniers, les chercheurs tentent encore de saisir l'acuité et l'impact des nouveaux outils qui rentrent en scène dans l'univers de l'information en général et celui du journalisme en particulier. Ajouter à cela, la vague de maîtrise qu'ils imposent pour une utilisation optimale, qui nécessite une appropriation ou une réappropriation d'une manière particulière et parfois personnelle.

En effet et pour être plus concret, que ce soit Facebook, twitter, Instagram et bien d'autres encore, les plateformes socionumériques deviennent de plus en plus indispensables voire incontournables dans la pratique du journalisme. C'est notamment ce que Simon Ngonu désigne comme un « espace public de mobilisation », c'est-à-dire celui qui passe du simple réseau social à une alternative à l'espace public politique<sup>164</sup> ; celui qui rend compte à titre informatif avec des données parfois précises, des collusions politiques et des enchevêtrements sociaux. S'il se situe davantage dans un contexte de dénonciation et de revendication, son vocabulaire quant-à lui permet une saisie opératoire des plateformes socionumériques. Par conséquent, leur utilisation nécessite une formation ou un apprentissage pour refléter les sentiments, les émotions et même les ressentiments. Dans le cas des journalistes très souvent accusés à tort ou à raison d'être à la solde des gouvernants, de leur ligne éditoriale ou des bailleurs de fonds<sup>165</sup>, une image, une photo, une vidéo ou un texte mal exploité dû à la non

---

<sup>163</sup> Mercier A., et Pignard-Cheynel N., Op cit.

<sup>164</sup> Ngonu S., « Les réseaux sociaux comme nouvel espace de mobilisation dans des contextes postautoritaires Le cas de « l'affaire Éva » au Cameroun » in *Les Cahiers du numérique*, n° 14, 2018, pp. 129-149.

<sup>165</sup> Atenga T., « Communication et journalisme au Cameroun : « affaires » de lucidités croisées » in *Les Cahiers du journalisme*, n° 26, 2014, pp. 37-55.

maitrise de l'outil technologique peut s'avérer contre-productif d'où l'évocation d'une certaine maitrise de l'usage. De manière substantielle, il s'agira d'analyser les rationalités qui structurent la nouvelle étape de l'évolution numérique dans le journalisme à savoir : celle de l'usage de la mobilité.

## 1. Journalismes et plateformes socionumériques

### 1.1 De l'usage des réseaux sociaux numériques

Parmi les mutations du journalisme à l'aune des réseaux sociaux, le cas de l'utilisation optimale des plateformes socionumériques s'est avéré récurrent et questionnable chez les professionnels de l'information notamment les reporters que nous avons consultés. Il est à noter que le journalisme citoyen, parce que regorgeant de plusieurs qualités et de plusieurs profils a su s'insérer et s'intégrer dans l'univers numérique. Cette insertion et cette intégration des citoyens dans le numérique a complexifié davantage le rapport à l'information pour les journalistes professionnels.

En effet, les journalistes se servent des réseaux sociaux pour informer et s'informer. Ce mécanisme n'est possible que si la pleine mesure des capacités qu'offrent les différentes applications numériques est prise dans le sens de leurs avantages. C'est dans cette même dynamique que Nicolas Pélessier et Mamadou Diouma Diallo vont convenir qu'« à l'heure du numérique, l'activité journalistique épouse des contours fuyants et multidimensionnels. Ces changements relèvent à la fois de facteurs d'ordre structurel mais aussi conjoncturel qui bousculent les repères des acteurs concernés<sup>166</sup> », faisant allusion à toutes les logiques éditoriales, techniques et même technologiques qui tournent autour de la fabrication et de la production d'une information. En convoquant les facteurs d'ordre structurel et conjoncturel, Pélessier et Diouma Diallo revendiquent une certaine latence qui a accompagné le réveil parfois tardif des journalistes professionnels sur l'effectivité de leur intégration au monde du virtuel et de ses contours. Il n'est donc pas étonnant de voir leurs repères bousculés dans cet univers qui semble nouveau mais dont les germes étaient déjà en gestation dans les rédactions.

Ensuite, la production d'une information en général et celle en ligne en particulier est la conséquence des conditions dans lesquelles elle a été traitée en amont. Tout dépend donc de la façon de collecter et de traiter une information. Or, il est possible de s'accorder avec Mercier et Pignard-Cheynel que « de plus en plus de citoyens (*a fortiori* de journalistes) sont équipés de

---

<sup>166</sup> Nicolas Pélessier and Mamadou Diouma Diallo, Le journalisme à l'épreuve des dispositifs socionumériques d'information et de communication » in *Revue Française des Sciences de l'information et de la communication*, n° 6, 2015,

supports mobiles avec lesquels ils peuvent chercher une information sur des sites ou des applis mobiles<sup>167</sup> », étant donné que la disponibilité des informations sur internet est considérable. Si tel est le cas, il ressort une possibilité infinie pour tous (journalistes comme citoyens), soit de collecter, traiter et diffuser, soit de diffuser sans collecte ni traitement. L'ampleur de la disponibilité des informations sur internet démontre en conséquence qu'il est difficile pour les journalistes d'assurer à eux seuls ce travail de collecte et/ou de diffusion.

Il s'agit effectivement de prêter une attention particulière à la diversification des moyens techniques qui entraînent un effort d'apprentissage et de maîtrise des techniques supplémentaires. Ceci signifie en d'autres termes que rechercher, collecter, traiter et surtout diffuser une information en ligne ou mieux dans les réseaux sociaux numériques, implique une autre manière de procéder. Loin d'une imprimerie avec les logiques d'impression offset, loin d'une caméra ou d'un magnétophone avec ses dynamiques de rush à traiter, les plateformes socionumériques exigent d'autres connaissances qui ne sont pas toujours à la portée des journalistes.

Ainsi, alors que les médias traditionnels que sont la radio, la télévision et la presse écrite n'ont pas toujours convoqué un savoir de la part des journalistes parce que sectionnés en plusieurs métiers au sein d'un média dans lequel on retrouve des éditeurs, des infographes, des monteurs de sons, des réalisateurs etc..., les plateformes socionumériques font la différence. Ici, tous les rôles sont dévolus au journaliste et sans ce savoir-faire particulier dans l'usage d'une plateforme au travers de ses paramètres, l'information risque de subir des biais et des déséquilibres. Bétine Mballa journaliste du Bihebdomadaire *EcoMatin* fait remarquer dans ce sens qu'au début de ses publications sur Facebook, il lui était assez difficile d'y parvenir sans envisager l'intervention de ses collègues plus aguerris<sup>168</sup>. De même, Roger Essama reporter à l'hebdomadaire *Nlëb bulletin* laissait entendre son malaise à partager des informations sur les plateformes à cause de son ignorance de l'usage des plateformes socionumériques<sup>169</sup>. L'un et l'autre rejoignent l'idée selon laquelle le journalisme a subi une profonde mutation dans ses pratiques et ses usages. Se faire présent sur les réseaux sociaux et y pratiquer son métier de journaliste nécessite un minimum de connaissances techniques sur leur usage.

---

<sup>167</sup> Mercier A. et Pignard-Cheynel N., Op. cit.

<sup>168</sup> Entretien réalisé par téléphone le 10 décembre 2022

<sup>169</sup> Entretien réalisé le 12 décembre 2022.

## 1.2 Un usage professionnel des réseaux sociaux

Dans la perspective de la satisfaction en temps réel de l'audience, le rédacteur en chef du quotidien *Cameroon tribune* pour ne citer que cet exemple qui n'est pas isolé, a instruit ses collaborateurs et particulièrement ceux de la rédaction Web d'être au taquet vis-à-vis de toutes actualités susceptibles de faire l'« actu » ; autrement dit, chacun dans son environnement social, professionnel et communautaire doit se rendre disponible aux fins de diffuser une information à partir d'un évènement vécu sans attendre la conférence de rédaction. Or, pour y arriver, l'essentiel n'étant pas seulement d'être doté d'un terminal mobile et d'une connexion, mais il faut pouvoir en user avec tout le savoir-faire nécessaire.

Cette instruction fait suite aux différentes mutations que connaît le journalisme qui part des rédactions structurelles vers des journalistes conjoncturels, capables d'exercer le métier au-delà des contraintes professionnelles. C'est sans doute grâce à l'avantage que leur octroient les réseaux sociaux et qui s'inscrit dans les deux sens : du journaliste vers le public pour informer, et du public vers les journalistes pour s'informer. Dans ce dernier cas de figure, la réception des informations impose parfois des contours aux allures techniques dont la démarche se démarque des connaissances empiriques pour faire face aux connaissances technologiques. Dans ce cas de figure, chaque application propose un éventail de paramètres à prendre en compte pour cadrer et encadrer les publications. Il en va de même pour tout ce qui concerne les photos, les vidéos et les textes. Ces paramètres applicables selon un processus bien établi permettent à terme un visuel (la forme) et un essentiel (le fond) pour disposer l'internaute à la lecture ou à la consultation de l'article. Tout comme dans la radio, la télévision et la presse écrite, les règles de méthodologie sont un impératif pour booster et donner une vie et une existence à l'information en ligne.

À ce propos, Alan Van Brackel va développer le concept de l'e-journaliste, c'est-à-dire celui qui est soumis à une panoplie de fonctions technologiques à remplir. Le journaliste présent sur le Web est appelé à gérer les formats de ses productions journalistiques. Pour ce faire, le minimum de connaissances techniques requises pour la mise en ligne des contenus multimédia nécessite entre autres une maîtrise et une manipulation adéquate des images, des vidéos ou des photos à insérer dans les articles et ce de manière plutôt professionnelle. C'est aussi l'occasion

pour lui de connaître le fonctionnement des podcast<sup>170</sup>, des newsletters<sup>171</sup> et des mailings<sup>172</sup> car, c'est avec ces concepts et ces outils qu'il est appelé à travailler pour rester optimal.

## 2. La valorisation de l'information en ligne

### 2.1 La visibilité stratégique de l'information

Certains chercheurs à l'instar de Frank William Batchou ; Yannick Assongmo Necdem et Michèle Ebongue dans leurs travaux basés sur l'utilisation des réseaux sociaux au Cameroun et les conséquences y afférentes, font état des usages utilitaires qui accompagnent la manipulation des réseaux sociaux numériques<sup>173</sup>. Pour comprendre leur orientation de la question, il est important de se situer dans la perspective du rôle joué par les journalistes. Dans l'exercice de leur métier, les journalistes se déploient entre autres dans la diffusion des informations. Ces informations peuvent témoigner de la crédibilité du média par leur pertinence et leur véracité. C'est pourquoi tout l'enjeu se trouve dans ce que les auteurs suscités désignent par la « visibilité stratégique », celle qui consiste à se positionner pour attirer plus d'abonnés.

Se situant à la lisière de la ligne éditoriale du média, c'est-à-dire capable de la transcender ou de l'assumer, la visibilité stratégique accompagne le journaliste et son média dans le positionnement stratégique de son information et par conséquent de la crédibilité de cette dernière. Il est à noter que même si la quantité ou le nombre d'abonnés ne garantit pas nécessairement de la bonne information ou de la vitalité du média, elle reste un signe et un indice capable de renseigner sur la force d'attraction et de sollicitation des internautes<sup>174</sup>. Puisqu'il faut reconnaître en outre qu' « être abonné à une chaîne est une chose, la suivre en est une autre<sup>175</sup> ». Aujourd'hui par exemple, grâce à des *273actu.com* qui est un site camerounais d'actualité en ligne, il ressort les chiffres suivant dans trois différents médias en ligne :

---

<sup>170</sup> Le podcast est un contenu audio pré-enregistré que vous pouvez écouter sur le moment ou télécharger pour écouter plus tard. <https://www.youlovewords.com/podcast/> consulté le 23 janvier 2023.

<sup>171</sup> Une newsletter (ou lettre d'information ou info-lettre) est un condensé d'informations émanant d'un site web et envoyé par email à un groupe d'individus y ayant volontairement souscrit. <https://www.sarbacane.com/newsletter/definition>, consulté le 23 janvier 2023.

<sup>172</sup> Un mailing désigne l'expédition en masse d'informations publicitaires par voie postale ou électronique. <https://fr.sendinblue.com/blog/mailling-definition>, consulté le 23 janvier 2023.

<sup>173</sup> Frank William Batchou W. F., Assongmo Necdem Y., Ebongue M., Utilisation des réseaux sociaux au Cameroun, quelles conséquences sociales ? <https://affcameroon.defyhatenow.org> consulté le 23 janvier 2023.

<sup>174</sup> <https://adweknow.com/top-3-facebook-chainnes-de-television-cameroun> consulté le 16 janvier 2023.

<sup>175</sup> <https://273actu.com> consulté le 16 janvier 2023.

	<b>Sur Facebook</b>
<b>1</b>	511 000 abonnés pour CRTVweb
<b>2</b>	507 000 abonnés pour Equinoxe
<b>3</b>	482 000 abonnés pour Canal 2

Source : [237actu.com](http://237actu.com) consulté le 16 janvier 2023.

	<b>Sur Twitter</b>
<b>1</b>	130 000 abonnés pour CRTVweb
<b>2</b>	18 000 abonnés pour Equinoxe
<b>3</b>	59 000 abonnés pour Canal 2

Source : [237actu.com](http://237actu.com) consulté le 16 janvier 2023.

	<b>Sur Instagram</b>
<b>1</b>	39 000 abonnés pour CRTVweb
<b>2</b>	21 000 abonnés pour Equinoxe
<b>3</b>	26 000 abonnés pour Canal 2

Source : [237actu.com](http://237actu.com) consulté le 16 janvier 2023.

Au regard de ces chiffres, la première observation qui s'impose est de constater que l'étude a été réalisée sur trois réseaux sociaux à savoir Facebook, Twitter et Instagram. Ensuite, elle s'est basée sur trois chaînes que sont Crtv, Equinoxe et Canal2, enfin, les chiffres montrent que la Crtv détient le plus grand nombre d'abonnés sur les trois réseaux sociaux. Cependant, au-delà de la guerre des chiffres et des abonnés, le concept de « visibilité stratégique » évoquée plus haut rentre dans le cadre des spéculations de la vitalité d'un média, ceci à la faveur des mutations du journalisme professionnel à l'aune des réseaux sociaux numériques.

Ces chiffres montrent par ailleurs le dynamisme qui est désormais réclamé aux médias dans la question de contribution et de diffusion de l'information. En tant que médias classiques pour ne prendre que ces trois exemples ci-dessus, il y a une présomption de la qualité et du professionnalisme vis-à-vis du travail effectué. Deux éléments à partir desquels un événement cesse d'être une circonstance extérieure pour devenir « une forme signifiante qui fait l'objet

d'une circulation parmi les publics<sup>176</sup> ». Il devient par conséquent important de se tourner vers des médias capables d'apporter la bonne information. Ainsi, de nouveaux repères s'établissent et des balises se dessinent avec pour objectif d'orienter les citoyens dans cette masse d'information disponible. Cependant, puisque l'information rapide, disponible en temps réel et instantanée se trouve en ligne, la sollicitation des médias en ligne devient un impératif catégorique pour tous médias classiques. À la fin, la visibilité stratégique pour un média en ligne ne sera qu'une manière d'assurer l'information en temps opportun aux publics.

## 2.2 Une nouvelle mise à disposition des informations

Dans la suite de l'examen de l'usage des plateformes socionumériques et surtout de la maîtrise de leurs outils d'élaboration et de mise en œuvre de recherche, de collecte, de traitement et de diffusion de l'information par les journalistes, il y a également la diversification des moyens de diffusion de l'information que convoquent les mutations du journalisme. Yves Atanga, a par exemple encouragé le concept du « digital first ». Ce concept selon lui engage de manière inéluctable, l'être-journaliste-en-ligne. Autrement dit, le journaliste d'aujourd'hui se trouve dans un contexte où « la technologie devient aussi naturelle que l'air qu'on respire<sup>177</sup> ». Avec ce concept, plusieurs médias ont pu transformer leur manière d'informer. La diversification des moyens de diffusion des informations dont il s'agit ici passe désormais par les pages Facebook, les comptes Twitter ou Instagram et même WhatsApp, tout dépendant des sensibilités et des facilités d'usage. La portée d'un tel procédé fixe les conditions d'utilisation et de réception de ces informations par les abonnés.

Comme il est apparu dans ce travail, certains médias ont déjà adopté la diffusion des informations en ligne. L'exemple de *CrtvWeb*, *Canal2*, *Vision4* pour ce qui est des médias audiovisuels, *Cameroon tribune*, *Mutations*, *Le quotidien de l'Économie*, *l'EcoMatin* concernant les médias de presse écrite et *radio Balafon*, *radio Maria*, *Satellite Fm* pour ce qui est des médias audios, n'est plus à démontrer. C'est à juste titre qu'Arnaud Mercier et Nathalie Pignard-Cheynel ont donc parlé d'appropriations innovantes en ce sens que ni les créateurs de Facebook, ni ceux de Twitter, ni ceux de LinkedIn encore moins ceux de Google +, Pinterest ou Instagram n'avaient pas à l'origine, inscrit dans leur cahier de charge, une utilisation destinée à la presse et à l'actualité. Partant de ce fait, il s'agit non seulement d'une reconfiguration de

---

<sup>176</sup> Abolo Mbita C., *Medias, Politique et Opinion Publique, Les logiques d'influence*, Op. cit., p. 35.

<sup>177</sup> Le « digital first » est ainsi désigné par l'entreprise Lenovo pour rendre compte de l'hyper-numérisation de la société dont les conséquences pour les entreprises pourraient s'avérer néfastes : « Si tout le monde fait sa transformation digitale, comment les entreprises pourront-elles tirer leur épingle du jeu ? ». <https://techtoday.lenovo.com/fr> consulté le 16 janvier 2023.

ces plateformes socionumériques, mais aussi de leurs utilisateurs de sorte que, de manière personnelle ou professionnelle, les journalistes puissent exercer leur métier et satisfaire en temps réel leur audience d'où, Tom Rosenstiel dira que « l'information en ligne est devenue plus encore qu'avant une « expérience sociale », grâce au couplage entre réseaux socionumériques et possibilités de partage en mobilité avec les smartphones, les comptes des internautes leur permettant à la fois « de filtrer, d'accéder et de réagir à l'information<sup>178</sup> ».

Nic Newman faisant écho à cette dynamique postule que « l'écologie de la production et de la consommation d'informations<sup>179</sup> » a subi une profonde métamorphose et « les habitudes de commentaires et de partages sur Facebook et Twitter, ou le recours à des hashtags qui construisent un fil d'actualité propre à un événement ou une thématique, renouvellent les interactions entre producteurs d'information et citoyens<sup>180</sup> ». Tous ces points de vue construisent une logique de sens dans la perspective d'une information qui n'a plus de frontière ou de lieu d'expression propre. Des médias classiques aux nouveaux médias par l'entremise de la technologie, l'information se diffuse et se dissémine à travers le village planétaire par un clic et une connexion. Les journalistes quant à eux vont par conséquent se retrouver dans un besoin d'acquisition de nouvelles compétences non pas dans le sens d'une nécessité absolue, mais bien plus comme une volonté d'intégration et de socialisation de leur métier.

En fin de compte, les mutations du journalisme à l'aune des réseaux sociaux témoignent de la dynamique et de la mobilité des savoirs et des connaissances, et surtout des compétences acquises sur le chemin de la technologie et du numérique. Les différentes perspectives évoquées dégagent des notions complémentaires entre les compétences classiques qui ne sont pas relayées aux calendes grecques, et les nouvelles compétences acquises ou à acquérir qui ne font pas à elles seules, l'apanage du journalisme ; il y a à la base une somme d'entrées et de sorties techniques qui commandent et recommandent une formation adaptée aux exigences des normes numériques. Yannick Estienne et Emmanuel Vandamme diront que « Les acteurs de la formation en journalisme seraient d'ailleurs de plus en plus convaincus qu'il faut transmettre aux étudiants une 'culture numérique', des dispositions à l'innovation et une curiosité pour les nouveaux médias. Pour cela, il convient d'adapter les formations et de les faire évoluer vers plus de souplesse, de malléabilité, de réactivité et d'agilité<sup>181</sup> ».

---

<sup>178</sup> Tom Rosenstiel cité par Arnaud Mercier et Nathalie Pignard-Cheynel, Op. cit. p. 10

<sup>179</sup> Nic Newman cité par Arnaud Mercier et Nathalie Pignard-Cheynel, Op. cit. p. 11 ;

<sup>180</sup> Ibid.

<sup>181</sup> Estienne Y., Vandamme, E., « (In) culture numérique : l'école du journalisme de demain », in *Les Cahiers du journalisme*, n °21, 2010, p. 158-177.

Par ailleurs, dans une perspective plutôt traditionnelle, Jacques Walter dans sa note de lecture de la sociologie du journalisme d'Erik Neveu met en tension les recherches centrées sur le fonctionnement des médias et l'analyse globale du champ professionnel. Il démontre que les professionnels des médias et les produits médiatiques déploient leur expertise dans le vaste champ d'un milieu parsemé d'obstacles scientifiques, techniques et technologiques. Il dira à ce sujet que : « qui veut s'intéresser scientifiquement au journalisme et à ses pratiques se doit de franchir des obstacles, tels ceux qui dérivent du lien supposé intangible entre cette activité et la démocratie, ceux qui sont dressés par la capacité des journalistes à produire de l'auto-analyse, enfin ceux qui proviennent de la focalisation des observations sur les journalistes, promus en figures emblématiques de l'ensemble du groupe<sup>182</sup> ». Cette vision techniciste et pragmatique de Walter dégage deux postures dont l'une révèle un journalisme certes en pleine mutation, mais qui se construit contre toutes sortes d'obstacles ; et l'autre s'attèle à souligner une identité professionnelle remise en cause où les nouveaux outils de fabrication et de diffusion de l'information se positionnent comme vecteurs de nouvelles compétences à acquérir. De l'usage des plateformes socionumériques à la diversification de la diffusion des informations, il y a un besoin de saisir la marge de formation requise pour un journalisme en ligne adéquat. Tout compte fait, « il semble désormais impossible d'envisager un enseignement du journalisme qui ne comprenne pas un apprentissage des techniques de captation numérique du réel, ni des outils de diffusion en ligne, notamment des services dits du web 2.0 (Twitter, Facebook, etc.)<sup>183</sup> ».

---

<sup>182</sup>Walter J., « Érik Neveu, Sociologie du journalisme », in *Questions de communication* n° 2, 2002, <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7300> mis en ligne le 23 juillet 2013, consulté le 16 janvier 2023.

<sup>183</sup> Estienne Y., Vandamme, E., Op. cit.

## CHAPITRE 6 : VERS UNE CO-CONSTRUCTION DE L'INFORMATION

L'émergence de l'activisme en ligne en général et celle du journalisme citoyen en particulier, tire ses origines des hésitations identitaires et des contraintes professionnelles du journalisme classique. Au Cameroun, plusieurs chercheurs se sont penchés sur cette question à l'instar de Thomas Atenga qui avait porté son analyse sur les obstacles à l'émergence d'une presse privée au Cameroun, de Georges Madiba qui s'était penché sur la problématique des mutations socioprofessionnelles et des enjeux citoyens du cyber-journalisme dans l'espace public au Cameroun, ou encore de Nta à Bitang qui a élaboré une réflexion sur la construction des identités dans la presse camerounaise. Sans être exhaustive, cette liste de chercheurs suscités qui n'est que représentative témoigne cependant des sauts et des soubresauts qu'a connu aussi bien la presse publique que privée au Cameroun, avec pour conséquence une occupation du territoire par des citoyens avisés, ceci avec le plus grand concours de l'essor du numérique.

En effet, en s'appropriant l'espace public, les citoyens journalistes ont bénéficié et mis en valeur quelques atouts tels la proximité d'avec les événements, la spontanéité et la rapidité de diffusion que leur octroie un appareil mobile et une connexion internet. « Alors que les réseaux sociaux étaient jusque-là utilisés pour des publications personnelles<sup>184</sup> », leur réappropriation par les mêmes internautes va révéler un autre monde élargi en termes de données événementielles, concourant à un changement de paradigme dans leur usage. Autrement dit, les publications dans ces plateformes vont donner « lieu à un basculement de la représentation narrative et/ou iconographique de soi (publication de ses propres photos, sa vie, ses réalisations et prouesses) vers des actions collaboratives et de partage d'informations utiles visant des transformations sociales et politiques<sup>185</sup> ».

Ce nouvel usage des réseaux sociaux va entraîner une remise en question des informations traditionnelles produites par les médias classiques, au point d'ouvrir une brèche au journalisme citoyen. Le rôle et les modalités de référence du journalisme citoyen vont se définir dans son horizontalité, où les informations partent non seulement du peuple vers le peuple mais aussi du peuple vers les journalistes professionnels : c'est la reconfiguration de

---

<sup>184</sup> Yaméogo L., « Activisme en ligne et transformations sociopolitiques au Burkina Faso », Op. cit.

<sup>185</sup> Ibid.

l'univers des médias et donc de la relation entre journalistes et audience d'où, l'ouverture à la co-construction et à la co-production de l'information dont il est question dans ce chapitre.

A la question de savoir qu'est-ce qu'une co-construction, Michel Foudriat la définit comme étant : « un processus reposant sur une mise en forme d'interactions entre des acteurs afin que ceux-ci élaborent au fil de leurs interactions des accords visant à rendre compatibles des définitions relatives à un changement, à un projet, à une méthode de travail<sup>186</sup> ». C'est une autre manière de travailler en précisant les points de convergences et de divergences et surtout les points d'accord. Pour lui en effet, « la co-construction renvoie à tous les contextes où des acteurs ayant des intérêts et des points de vue différents sont amenés à travailler ensemble pour la réussite d'un projet ou pour définir les règles d'une organisation du travail<sup>187</sup> ». Là se trouve toutes les pistes de réflexion pouvant aboutir à des démarches ayant pour objectif de créer des conditions nécessaires à l'encadrement des différents points de vue. Avec la co-construction en information, on est dans ce qu'Olivier Tredan désigne comme étant des dynamiques de reconfiguration des frontières public/privé<sup>188</sup>. Ces dynamiques rendent compte des transformations consécutives au phénomène de l'autopublication qui fait des citoyens journalistes non plus des lecteurs, des téléspectateurs ou des auditeurs, mais des contributeurs à la fabrique de l'information et à sa diffusion. Cette co-construction se décline en avantages et en inconvénients selon qu'elle est admise ou pas sous certaines conditions posées par les journalistes classiques.

## **1. Journalisme : participation et intégration des publics.**

### **1.1 Entre avantages et inconvénients**

- **Avantages**

Internet est venu bouleverser « l'écosystème médiatique » et l'essor du numérique a rendu possible la circulation des informations hors des circuits traditionnels. Selon Olivier Tredan, c'est la conséquence d'un affaiblissement des frontières entre sources, médias et publics grâce auquel l'imaginaire d'une communication désintermédiée a été réactivée<sup>189</sup>. Cette réactivation quant à elle fait suite à une « double transformation concomitante plus récente : celle, technique, induite par internet (avec l'avènement du web 2.0) et celle, plus idéologique,

---

<sup>186</sup> Foudriat M., « La co-construction, Une option managériale pour les chefs de service » in *Le management des chefs de service dans le secteur social et medico-social*, Dunod, 2014, pp. 229-250.

<sup>187</sup> Ibid.

<sup>188</sup> Tredan O., Le « journalisme citoyen » en ligne un public reifié ? Op cit.

<sup>189</sup> Ibid.

qui promeut et tire parti d'une plus grande autonomie et créativité, qu'elle soit le fait de salariés ou de clients<sup>190</sup> ».

En effet, le taux de participation des internautes en ligne devient difficilement dissociable de leur rapport au numérique. Joël De Rosnay et Carlo Revelli n'ont pas hésité à parler d'une « révolution aussi importante que celle du début de l'ère industrielle<sup>191</sup> ». Comment ne pas voir en cette conviction, un changement concret dans les pratiques du journalisme classique sous l'ère du Web 2.0 qui fait de l'internaute le principal acteur de production de l'information ? « L'horizontalité et l'égalité des échanges, la désintermédiation et l'affaiblissement des contraintes éditoriales, les interactions entre auteurs et lecteurs (qui souvent se confondent), l'instantanéité de la diffusion<sup>192</sup> » sont aujourd'hui des réalités qu'on ne peut ni ignorer, ni contourner. Elles donnent à la production de l'information une autre dimension où l'impératif de participation devient une nécessité.

Parler d'un avantage c'est d'abord évoquer la relation complémentaire qui peut se construire entre l'audience et les journalistes dans la fabrique de l'information et sa diffusion, c'est également faire allusion ou désigner plus concrètement la position non plus périphérique de l'audience dans le processus de production de l'information, mais de consentir à une possible collaboration entre le journalisme professionnel et le journalisme citoyen. Il ne s'agit pas de développer une fois de plus une réflexion sur une posture alternative du journalisme citoyen au journalisme professionnel, mais de réfléchir à la pratique d'un journalisme capable de redessiner ses contours et de redimensionner ses frontières<sup>193</sup>.

Au Cameroun, certains sites d'actualité à l'exemple de *237actu.com* ou encore *CamerounWeb* ont avancé l'argument selon lequel la participation d'un grand nombre de citoyens journalistes par des vidéos, des photos, et des textes, assuré par un encadrement des professionnels et de leurs savoir-faire donne une meilleure connaissance de l'évènement. Patricia Dooley reconnaissait déjà que : « le journalisme traditionnel à un regard à partir de l'extérieur de la situation. Le journalisme citoyen à un regard à partir de l'intérieur. Pour avoir un récit complet, il est utile d'avoir les deux points de vue<sup>194</sup> ». Il est à préciser que cette collaboration n'ouvre aucun champ sur la substitution de l'un par l'autre. Loin d'être donc une

---

<sup>190</sup> Canu R. et Datchary C., « Journalistes et lecteurs-contributeurs sur Mediapart », Op. cit.

<sup>191</sup> Joël De Rosnay et Carlo Revelli cités par Arnaud Noblet et Nathalie Pignard-Cheynel, « L'encadrement des contributions « amateurs » au sein des sites d'information : entre impératif participatif et exigences journalistiques » in *Millerand Florence, Proulx Serge et Rueff Julien* (dir.), Web social Mutation de la communication, Presses de l'Université du Québec, pp. 265-282.

<sup>192</sup> Ibid.

<sup>193</sup> Canu R. et Datchary C., « Journalistes et lecteurs-contributeurs sur mediapart », Op. cit.

<sup>194</sup> Dooley P., *The Technology of Journalism: Cultural Agents, Cultural Icons*, Northwestern University Press, 2007, p. 83

menace, le journalisme citoyen revêt plutôt les attributs d'un avantage probant, celui qui administre les « premiers soins » sans toutefois être le médecin traitant. Nathalie Pignard-Cheynel parlant des diverses contributions et surtout pour montrer leur richesse fera une catégorisation répartie en quatre thèmes dont :

- la participation-réaction, celle qui prend corps dans le commentaire ;
- la participation-suggestion, celle qui place l'internaute en amont de la chaîne comme celui qui propose des sujets et des thématiques capables de susciter des réactions de la part des journalistes dans le sens d'un article ;
- la participation-contribution, qui requiert une expertise de la part de l'internaute et qui apparaît comme la forme la plus valorisée et la plus aboutie. Cette forme de participation à l'avantage d'apporter une vision technique sur des sujets spécialisés traités en rédaction et enfin ;
- des contenus centrés sur l'opinion et le commentaire qui se caractérise par une offre éditoriale basée sur les avis et les opinions<sup>195</sup>.

Au regard de toutes ces formes de participation, les citoyens journalistes deviennent des co-construteurs et des co-producteurs de l'information car, par leurs échanges, leurs commentaires et leurs textes<sup>196</sup>, l'information est enrichie et valorisée. Que ce soit une information d'ordre général ou spécialisé, des chemins sont tracés et balisés pour une plus-value dans l'information à diffuser. Sur un tout autre plan, l'effritement des frontières rend possible une meilleure visibilité et une meilleure appropriation d'une information par un plus grand nombre. C'est l'atout majeur de l'activité de « partage » qu'offrent les paramètres techniques des réseaux sociaux exploités sans modération par les journalistes citoyens aussi bien dans les groupes, les pages que dans les différents fora.

Parlant des fora WhatsApp par exemple et depuis le rachat de ce réseau social par Facebook le 19 février 2014, des aménagements permettant une communication des deux réseaux sociaux rendant possible le partage des posts de toute nature. Ainsi, avec la digitalisation des informations par les médias et les journalistes, il y a une rediffusion à haute échelle des informations aussi bien dans l'un comme dans l'autre. Autrement dit une information peut circuler entre Facebook et WhatsApp indépendamment de la source d'origine dans le but de parvenir au plus grand nombre.

---

<sup>195</sup> Noblet A. et Pignard-Cheynel N., « L'encadrement des contributions « amateurs » au sein des sites d'information : entre impératif participatif et exigences journalistiques » in *Millerand Florence, Proulx Serge et Rueff Julien* (dir.), *Web social Mutation de la communication*, Presses de l'Université du Québec, pp. 265-282.

<sup>196</sup> Canu R. Datchary C., Op. cit.

De même, les mentions « transféré » ou « transféré de nombreuses fois » de Whatsapp qui indiquent qu'un post a son origine ailleurs ou est issu d'un autre auteur, sont aussi des indicateurs de la circulation des informations à une plus grande vitesse sur les réseaux sociaux. Ces avantages techniques rentrent dans le cadre des avantages imputés aux réseaux sociaux par le biais et la présence active des journalistes citoyens.

Des images prises dans des fora WhatsApp illustrent la circulation à grande vitesse du partage d'informations par les citoyens journalistes grâce au transfert d'un internaute vers un autre ou d'un forum vers un autre forum. Il est à noter que l'avantage ici ne se trouve pas tellement dans la qualité de l'information, mais sur l'attention particulière accordée à un évènement qui pourrait se transformer plus tard en une information par un travail journalistique de qualité.

En de fin de compte, parler des avantages du journalisme citoyen, c'est « envisager le journalisme comme une pratique discursive dynamique et surtout hétérogène sans pour autant gommer les tensions, les négociations qui se jouent en permanence pour la définition des normes et des frontières professionnelles<sup>197</sup> ». Ensuite, « cette perspective a par ailleurs l'avantage de nous préserver de la tentation de l'emphase et du radicalisme ; elle nous évite de tomber dans le piège de la référence facile aux notions de rupture et de révolution<sup>198</sup> ». Le journalisme citoyen n'étant ni en défi ni en concurrence avec le journalisme professionnel.

- **Inconvénients**

« Vaudrait mieux être le dernier à dire la vérité que le premier à dire des mensonges ». Ces propos tenus par Nta à Bitang Directeur adjoint de l'Esstic et enseignant de journalisme, résumant la situation du danger et des inconvénients d'un journalisme citoyen qui ne se construit pas dans la perspective d'un travail de qualité, qui n'accuse pas de recul nécessaire avant de diffuser des informations. La spontanéité, la rapidité de diffusion et l'interactivité sont autant d'expressions que l'enseignant de journalisme emprunte pour parler des inconvénients du journalisme citoyen. Il est à préciser que cette partie du travail n'a pas pour vocation d'évaluer le journalisme citoyen à l'aune de sa capacité de nuire à l'ordre établi, mais la lecture qui est convenue de tenir est celle qui constate les différentes formes de faiblesses, comme potentiellement inquiétantes pour la pratique du journalisme.

En effet, Le premier inconvénient du journalisme citoyen est donc lié au non traitement des informations et au manque de rigueur dans le travail de production d'informations. Dans

---

<sup>197</sup> Touboul A., « Journalistes et publics, l'annonce d'un mariage de raison », Op cit.

<sup>198</sup> Ibid.

leur liberté d'expression et dans leur indépendance supposée, Selon Yvette Mbassi chef service Société et Culture à *Cameroon tribune*, les journalistes citoyens ne s'encombrent généralement guère des exigences éthiques et déontologiques pourtant il y a des règles à suivre dans tout travail. Elle dira notamment que « s'il n'y a plus de règle tout se dérègle ». Comme il est apparu précédemment dans ce travail, ceux qui sont qualifiés ou considérés comme citoyens journalistes au Cameroun produisent des informations soit pour susciter le débat, engager des revendications ou mettre à jour des difficultés sociales et la liste des motivations n'est pas exhaustive. A partir de cette radioscopie générale de leur motivation, l'exigence d'un traitement ou d'un recoupement avec pour objectif de rechercher la vérité n'est plus une priorité. Seule compte, la diffusion d'une information capable de susciter émotion et de créer sensation.

Or cette orientation informationnelle souffre généralement de carence de données vérifiées et recoupées. C'est une pratique qui s'inscrit dans la dynamique réflexive des travaux réalisés par Nicolas Pélessier qui, après avoir enquêté auprès des enseignants chercheurs aboutit à la conclusion selon laquelle les citoyens journalistes pèchent par leur « manque de respect des règles et usages en vigueur, surtout au niveau du traitement des sources<sup>199</sup> ». Pourtant, renchérit-il le « le journalisme, c'est un métier qui s'apprend, tout le monde ne peut pas être journaliste<sup>200</sup> ». Ces travaux l'ont amené à constater par ailleurs que la blogosphère est plus « un outil de dénonciation, de défoulement, voire de règlement de comptes plutôt qu'un espace public serein et constructif<sup>201</sup> ». Sans toutefois nier cet aspect des logiques irrévérencieuses de l'information qu'il dénonce, il est plus important de se pencher sur les réalités concrètes de la portée des inconvénients du journalisme citoyen. Par une querelle qui n'en finit plus d'afficher les accords/désaccords des chercheurs sur la question, deux camps semblent avoir définitivement élus domicile dans le traitement de cette question : d'une part des « chercheurs soulignent avec enthousiasme les évolutions engendrées par cette « prise de pouvoir » des amateurs tandis que d'autres sont plus mesurés, observant des mutations et des transformations teintées de résistances dans un champ professionnel aux frontières « floues<sup>202</sup> ».

---

<sup>199</sup> Pélessier N., « Tous journalistes ? Les établissements de formation au défi du Web participatif » in *Les Cahiers de journalisme*, n° 21, 2010, pp. 176-191.

<sup>200</sup> Ibid.

<sup>201</sup> Amey P., « Aux lisières du journalisme. La formation professionnelle à l'épreuve de la production amateur sur le Web », Op. cit.

<sup>202</sup> Mercier A., Pignard-Cheyne N., Op cit.

## 1.2 Perspective critique du journalisme citoyen

- **Au fondement de la vision du journalisme citoyen**

Les avantages et les inconvénients du journalisme citoyen ont fait naître des postures ambivalentes chez les chercheurs de sorte que, le traitement de la question de leur rôle, implication et conséquence dans le processus de fabrication et de production de l'information, a investi les arènes discursives des rédactions et des médias en passant par les acteurs que sont les journalistes. Cette question s'est avérée capitale au regard des différentes lectures qu'elle a déjà générées depuis l'essor du numérique et l'usage des plateformes socionumériques. De l'usage personnel aux fins sociales et politiques, les réseaux sociaux ont quant à eux ouvert un univers médiatique incontournable et viable qui rend visible et audible une audience restée jusque-là lectrice, auditrice ou spectatrice. Rendue capable aujourd'hui d'assumer le rôle d'en face, c'est-à-dire celui de citoyens journalistes par une contribution assidue à l'information, cette audience véhicule par-delà ses théories et ses pratiques une idéologie tout à fait questionnable.

D'apparence « non idéologique, mais néanmoins idéologique<sup>203</sup> », le journalisme citoyen se présente comme un phénomène social dont les arguments reposent sur des axes d'indépendance, de liberté d'expression, de rapidité de diffusion et de vocation au « tous journalistes ». Ces arguments, loin d'être de simples fondements pour une pratique qui englobe le sens et l'existence d'un projet social innovant, sont aussi en réalité façonnés par des fantasmes personnels. Il est important de noter au préalable que par fantasmes personnels, Patrice Béguin fait allusion à la réalité telle que perçue par un individu qui cherche par tous les moyens à combler les excès et/ou les manques qui surviennent dans l'ordre symbolique des choses. Empruntant à la théorie de Žižek, il démontre comment « les pratiques d'un individu sont subjectivées et comment il en vient à adhérer aux idéologies (croyances et valeurs) qui motivent ses pratiques »<sup>204</sup>. Des fantasmes à l'idéologie, le lien est très vite trouvé dans la mesure où cet individu, loin de servir des intérêts communautaires, se retrouve dans une sphère personnelle et personnifiée où ses désirs prennent le dessus sur ses intentions parfois jugées nobles.

---

<sup>203</sup> Concept emprunté à Patrice Béguin dans ses travaux de mémoire en vue de l'obtention de la Maîtrise en communication sous le thème : « Journalisme et société : pratiques et discours du journalisme citoyen », Université du Québec, Janvier 2014, p. 170.

<sup>204</sup> Ibid., p. 176.

En effet, Boudon et Bourricaud parlent d'idéologie « lorsqu'un système de valeurs ou plus généralement de croyances, d'une part, ne fait pas appel aux notions de sacré et de transcendance, d'autre part, traite particulièrement de l'organisation sociale et politique des sociétés ou, plus généralement, de leur devenir<sup>205</sup>». Cette définition a le mérite de tracer la marge nécessaire de subjectivité qui réside dans la vision de celui qui la promeut. Autrement dit, une idéologie est pour le citoyen journaliste une volonté manifeste de transcender le principe sacro-saint de l'intérêt commun pour faire valoir ses propres convictions. Cette perspective idéologique positionne donc le citoyen journaliste non pas comme un contributeur soucieux de l'évolution sociale ou de la réorganisation de cette dernière, mais plutôt comme un individu qui réalise ses propres fantasmes. Animé en cela par des plaisirs tels que le sentiment d'un devoir civique accompli, la visibilité et la notoriété du contributeur au-delà de sa crédibilité, la promesse d'émancipation des institutions, le statut de cinquième pouvoir acquis et consolidé ou encore l'accès au réel sans médiation<sup>206</sup>. Tous ces fantasmes font du citoyen journaliste un citoyen qui se projette sans toutefois se définir comme étant au service de la société. C'est une phase illusoire que traverse tout internaute dont l'objectif est de se donner pour mission principale de faire bouger démocratiquement les lignes. Une illusion entretenue de ce fait par la technologie qui permet de s'exprimer, de participer ou de contribuer au débat public. Au lieu d'envisager par le fait même une certaine prise de conscience, il ne fait qu'alléger sa conscience par un ce que Béguin désigne comme étant un « rôle pseudo-actif », celui qui consiste à contribuer sans toutefois impacter significativement.

Cependant, sans battre en brèche et de manière irrévocable tous les arguments en faveur des avantages et même des bénéfices du journalisme citoyen, il faut néanmoins relever que la perspective critique de cette pratique journalistique dans la sphère médiatique, soulève des points fondamentaux de lecture inopérante des contributeurs à l'information. Bien qu'étant mus par des intentions civiques nobles, les citoyens journalistes sont interpellés dans leurs convictions profondes sur leurs actions menées au quotidien. Des actions qui ne sont certes pas des actions-messies, mais qui peuvent par leur portée agir en conséquence. C'est pourquoi une approche utilitariste de la société dans le sens de Jeremy Bentham<sup>207</sup>, laisse entrevoir une position claire et distincte que pourrait adopter le journalisme citoyen c'est-à-dire celui qui veut

---

<sup>205</sup> Boudon R., et Bourricaud F., Dictionnaire critique de la sociologie, Paris, Puf, 1982, p.714.

<sup>206</sup> Ibid.

<sup>207</sup> Jeremy Bentham, premier théoricien de la philosophie utilitariste stipule que l'acte qui est posé doit concourir à maximiser le bien-être collectif. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Utilitarisme> consulté le 2 février 2023.

le bien-être de l'ensemble en s'engageant par des actions susceptibles de produire des changements positifs dans la société.

En définitive, le journalisme citoyen à l'aune des réseaux sociaux évolue en fonction de la manière dont il crée, partage et commente l'information. Ces trois activités sont liées à l'actualité et à une logique de participation au débat public au-delà des convictions et des idéologies personnelles. C'est en quelque sorte le clou de ce que Jean François Têtu désigne comme étant la doctrine libérale de l'information<sup>208</sup>, celle qui admet selon le rapport de la commission Kent<sup>209</sup> que : « la liberté de la presse n'est pas l'apanage des propriétaires de médias. Elle est un droit du peuple. Elle s'inscrit dans le droit à la libre expression, inséparable du droit à l'information ».

- **Vers une révolution mitigée**

L'incidence du numérique sur le journalisme avec ses logiques de démocratisation de la parole et ses grandes mutations annoncées dans l'univers médiatique, semble n'avoir pas fait l'unanimité dans la sphère scientifique. Pour Nicolas Pélessier et Mamadou Diouma Diallo, vingt années de recherche ont délibéré un bilan mitigé qui contredit un discours déterministe persistant car, « si la contribution des amateurs est le produit d'une volonté bien affichée et un argument des services marketing, elle n'en reste pas moins soumise à une logique de cadrage visant à mieux préserver le contrôle des professionnels labellisés<sup>210</sup> ». En effet, malgré la forte propension au discours désintermédié et à la prise de parole dénuée de toute dépendance économique ou éditoriale, le journalisme citoyen a du mal à se défaire du doute et des questions essentielles de vérification et de recoupement. Olivier Tredan traitant de la question de l'impact de ce type de journalisme disait qu'il s'agit d'une « une pratique ambiguë qui se diffuse comme une traînée de poudre parmi une frange d'internautes particulièrement actifs<sup>211</sup> ». Sans nier l'existence et surtout la pratique de ce journalisme, il semble réduire sa portée et même sa généralisation abusive. Pour lui, le « Tous journalistes » devient un slogan sans véritable ancrage pratique pour conduire à l'incidence envisagée. Aurélie Aubert quant à elle va y

---

<sup>208</sup>Têtu J.-F., « Du « public journalism » au « journalisme citoyen » », *Questions de communication*, n° 13, 2008, mis en ligne le 01 juillet 2010, consulté le 02 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1681>

<sup>209</sup> La Commission Kent était le premier organe enquêteur canadien à s'intéresser directement à l'industrie journalistique. Elle a réuni une quantité considérable de renseignements sur les journaux et le journalisme au Canada, et son rapport en neuf volumes demeure à ce jour une référence majeure qui détaille la structure et le fonctionnement du secteur canadien de la presse écrite. <https://publications.gc.ca/Collection> consulté le 18 janvier 2023.

<sup>210</sup> Pélessier N., et Diouma Diallo M., « Le journalisme à l'épreuve des dispositifs socionumériques d'information et de communication » in *Revue française des sciences de l'information et de la communication* n°6, 2015, URL: <http://journals.openedition.org/rfsic/1449>, consulté le 20 janvier 2023.

<sup>211</sup> Tredan O., Op cit.

déceler une nouvelle forme de populisme dans laquelle elle montre qu'il s'agit « moins de revendications à caractère populistes que d'actes mettant en scène une forme de quête identitaire<sup>212</sup> ». Elle rejoint par conséquent Pélessier et Diallo dont la pensée laisse entrevoir non un véritable engagement social, mais bien plus la recherche de visibilité et une définition de son identité propre. A ce sujet, l'affaire Martinez Zogo, journaliste et chef de chaîne de la radio *Amplitude Fm* dont le corps a été retrouvé mort à Ebogo 3 dans la localité de Soa renseigne à suffisance sur la capacité du citoyen journaliste à créer des sensations. Une affaire qui a connu plusieurs rebondissements et dont les versions en ligne non seulement sur les raisons de sa mort mais aussi sur les enquêtes étaient changeantes au gré des humeurs des auteurs. Pour preuve, plusieurs noms de responsables, plusieurs structures parfois étatiques et plusieurs enquêtes diligentées et parfois même contradictoires ont circulé à grande vitesse comme le montre ces différentes captures d'écran.

Au regard de certaines images prises dans différents fora<sup>213</sup>, il ressort une information dénuée de toute démarche éthique et déontologique. Par des fantasmes et des désirs d'affirmation d'identité, le recoupement et le traitement sont biaisés. C'est pourquoi André Linard<sup>214</sup> dira que « le journalisme citoyen n'existe pas. Tant que tout le monde exprime son opinion et raconte ce qu'il se passe au coin de la rue, les professionnels de l'info entreprennent une démarche active de recherche de la vérité<sup>215</sup> ». Mettant en opposition les différentes démarches, il commence et reconnaît que dire du journalisme citoyen qu'il n'existe pas est une exagération dans les termes. Ce qui le conduit à donner une explication transversale de ses propos. Relativement à ce sujet, il commence par mettre sur la balance le journalisme professionnel et le journalisme citoyen. Il estime que « soit on s'exprime en tant que citoyen, soit on pratique le journalisme, ce qui implique un niveau d'exigence différent » ; en sus de cette conviction, il va démontrer que la parole citoyenne est certes nécessaire mais encore très faible dans un monde qui manque de militantisme et de gestes forts au nom des valeurs et des principes. Tout compte fait, quel que soit la valeur de cette parole, il aboutit à la conclusion selon laquelle : « Cette parole n'a pas besoin de se qualifier de journalistique pour être pertinente. Car faire du journalisme, ce n'est pas seulement s'exprimer, prendre position, commenter, ni même raconter ce qui se passe au coin de sa rue. Ce n'est pas non plus lancer des alertes ou transmettre des documents, (...) La différence entre les journalistes et les citoyens

---

<sup>212</sup> Aubert A., « Le journalisme citoyen, une nouvelle forme de populisme ? », Op cit.

<sup>213</sup> Cf annexe 2, pp. 107-108.

<sup>214</sup> Secrétaire général du Conseil de déontologie Journalistique en France.

<sup>215</sup> Linard A., « Le journalisme citoyen n'existe pas », <https://www.lalibre.be/debats/opinion>, consulté le 20 janvier 2023.

réside dans la démarche et dans les exigences<sup>216</sup> ». En posant le principe de la démarche et des exigences propres au journalisme, Linard positionne le journalisme citoyen à la périphérie d'une pratique qui a ses codes et ses règles. Toutes choses qui concourent à lui nier une identité propre et essentielle.

Ensuite, il argue qu'« un citoyen exprime ses opinions, raconte ce qu'il a vu autour de lui, tient un discours militant qui ne lui impose aucune exigence de respect de la vérité. Il évoque les émotions qui lui tiennent à cœur et se veut acteur dans la société. Le journalisme remplit un autre rôle social. Il a pour responsabilité d'être l'intermédiaire entre ce qui se passe, au sens le plus large du terme, et le public<sup>217</sup> ». À ce niveau, il se veut plus incisif sur le rôle et la responsabilité du journaliste professionnel face au citoyen journaliste. Il convoque l'aspect de la responsabilité pour donner un cadre d'expression au travail journalistique contrairement à ce que fait le citoyen journaliste, qui n'est soumis à aucune exigence et qui est libre de s'exprimer au-delà de tout cadre technique et réglementaire, faisant de sa responsabilité face au public une priorité secondaire. Or, le « le droit de tout être humain à une information objective » tel qu'énoncé dans l'encyclique *Pacem in terris*<sup>218</sup> en son article 12 demeure un droit fondamental qui commande par le fait même une exigence de professionnalisme.

En fin de compte, il rétablit les contrats de l'une et de l'autre figure. Celle du journaliste étant dominée par la responsabilité qu'il assume c'est-à-dire celle de « recouper, de vérifier, de trier, de mettre en perspective, de sélectionner, d'expliquer, d'écarter ce qui ne tient pas la route, d'aider à comprendre au lieu de simplement transmettre...<sup>219</sup> ». Il restitue par conséquent les différentes postures qui se démarquent non seulement par les exigences dans le travail, mais aussi par la rigueur dans l'appréciation. Dire que le journalisme citoyen n'existe pas c'est finalement reconnaître selon lui que « le journalisme demande des compétences au même titre que n'importe quelle autre activité<sup>220</sup> ». Des compétences qui ont pour vocation de faire et de rappeler la différence entre un amateur et un professionnel, entre un profane et un technicien.

---

<sup>216</sup> Ibid.

<sup>217</sup> Ibid.

<sup>218</sup> Encyclique du pape Jean XXIII signée le 11 avril 1963 portant « sur les conditions nécessaires pour parvenir à une paix universelle.

<sup>219</sup> Linard., Op. cit

<sup>220</sup> Ibid.

## 2. L'avenir du journalisme professionnel

### 2.1 La priorité au qualitatif

Dans l'émission de débat Club d'élites datant du 22 janvier 2023 dont la diffusion est retransmise le dimanche dès 11 heures sur les antennes de *Vision 4*, le présentateur Bruno Bidjang, au sujet du corps sans vie du journaliste Martinez Zogo retrouvé au petit matin de cette date, est resté très prudent en tenant des propos au conditionnel tant que des éléments officiels n'étaient pas mis à sa disposition. Alors que les réseaux sociaux étaient déjà inondés de photos et des textes identifiant le corps comme étant celui du journaliste enlevé le 17 janvier 2023, les exigences de d'éthique et de déontologie journalistiques ont prôné la prudence en prenant du recul pour des vérifications et des recoupements de l'information.

Cet épisode de l'animateur de l'émission « Embouteillage » qui n'est pas exhaustif, démontre de manière considérable que les règles d'éthique et de déontologie du journalisme classique restent et demeurent des phases incontournables dans l'exercice du métier. Alors qu'internet est venu modifier substantiellement les manières de produire, de diffuser et de consommer des informations journalistiques<sup>221</sup>, l'avenir du journalisme selon Thierry Watine et Michel Beauchamp se trouve dans le qualitatif. Ils reconnaissent que la communication en général et l'information en particulier, sont pris dans une explosion qui est quantitative. Or, la meilleure réponse au malaise quantitatif est qualitative<sup>222</sup>. Ce qualitatif préconisé par Watine et Beauchamp est aussi celui qui guide les convictions des professionnels de l'information de certains médias du Cameroun tels que Georges Alain Boyomo, Yves Atanga, Hervé Fopa, Yvette Mbassi. Pour eux en effet, le journalisme est pressé de toutes parts par cette vague et ce tourbillon informationnel, mais il ne saurait se confondre. Certes « le journaliste n'est plus le seul à raconter le monde, il a définitivement perdu le monopole de l'information et c'est un tournant majeur dans son histoire<sup>223</sup> ». Cependant, il s'agira pour lui de « s'adapter ou disparaître, l'ère numérique contraint le journalisme à se repenser et à se réinventer pour survivre<sup>224</sup> ». À ce sujet, Nta à Bitang reconnaît avec emphase que les réseaux sociaux ne vont pas disparaître, le journalisme non plus. Mais il est question pour ce dernier de ne pas tomber dans le piège de la concurrence ni du défi. L'instantanéité, la rapidité et la liberté qui sont présentées entre autres comme des arguments de base pour le journalisme citoyen sont à mettre

---

<sup>221</sup> Siapera E., *Le journalisme à l'épreuve, Menaces, enjeu et perspectives*, Conseil de l'Europe, 2016, p. 241

<sup>222</sup> Watine T., Bauchamp M., La nouvelle responsabilité sociale des médias et des journalistes (Synthèse des travaux du groupe de réflexion NORSOM en 1995-1996.

<sup>223</sup> Bequet N., Le journalisme est-il soluble dans l'ère numérique ? <https://www.implications-philosophiques.org> consulté le 24 janvier 2023.

<sup>224</sup> Ibid.

à l'actif d'un travail qui se fait sans encadrement et sans méthode. Pourtant, le journalisme classique bénéficie déjà de ces atouts et son adaptation au nouveau rythme de fabrication et de production de l'information ne saurait se résumer à une quelconque instantanéité/rapidité. Les réseaux sociaux et le journalisme citoyen auront presque toujours une longueur d'avance sur l'information mais une certaine lenteur dans la crédibilisation de leurs informations. Il s'agit donc pour le journalisme de rentrer en jeu pour s'orienter certes vers de nouveaux défis qui tournent autour de la qualité et non de la quantité.

D'ailleurs, dans un entretien accordé à Sinatou Saka<sup>225</sup> sur l'impact des réseaux sociaux sur le journalisme, la journaliste reconnaît que c'est même le moment favorable et indiqué pour avoir des journalistes formés parce qu'il y a « une prolifération de l'information et donc il y a un besoin assez important de vérifier ces informations. C'est là qu'intervient le rôle du journaliste. Plus que jamais, il y a un réel besoin de personnes capables de recouper les informations, de les interroger et de livrer une information fiable, ou en tout cas qui se rapproche de la vérité<sup>226</sup> ». La chargée des podcasts et des projets éditoriaux chez Radio France Internationale et France 24 convoque ici l'un des principes sacrosaints du journalisme à savoir le traitement de l'information qui passe par la vérification et le recoupement de cette dernière. La prolifération des informations à laquelle elle fait allusion est non pas un danger encore moins une déviation informationnelle, mais un avantage qui permet au journaliste d'exercer son métier dans les règles de l'art. En définitive, alors que la télévision avait annoncé la mort de la radio, et que la radio avait annoncé la mort de la presse écrite, aujourd'hui, internet ne saurait annoncer la fin de ces médias car pense Nicolas Becquet<sup>227</sup>: « il ne s'agit pas d'une nouvelle page qui se tourne, mais d'une nouvelle histoire qui commence<sup>228</sup> ».

---

<sup>225</sup> Sinatou Saka journaliste et chargée des podcasts et des projets éditoriaux chez RFI et France 24 évoque notamment l'impact des réseaux sociaux sur le journalisme, le phénomène des « Fake news », les retombées négatives des coupures d'Internet en période électorale ou de crise et enfin l'apport des plateformes digitales sur le changement du narratif sur le continent africain. <https://www.wathi.org/> consulté le 24 janvier 2023.

<sup>226</sup> Ibid.

<sup>227</sup> Nicolas Becquet Journaliste / webmaster éditorial journal *L'Echo*.

<sup>228</sup> Ibid.

## **CONCLUSION GÉNÉRALE**

Parvenu à la fin de ce travail qui portait sur le journalisme et le « journalisme citoyen » au Cameroun dans une analyse des pratiques professionnelles à l'aune des réseaux sociaux, il est apparu dès l'entame une question de clarification de l'énoncé. Ainsi, la première partie du travail consistait à définir les concepts, à poser la problématique, à cerner l'état de la question et surtout à définir une méthode avec pour objectif de mener une réflexion structurée. Du parcours effectué à travers les linéaments de cette partie, il ressort que la problématique des pratiques professionnelles journalistiques à l'aune des réseaux sociaux est une question actuelle qui suscite des interrogations protéiformes liées aux influences et aux mutations que connaît le journalisme classique sous l'ère numérique.

Parti du constat selon lequel la crise de confiance des publics envers les médias classiques, la volonté manifeste de se faire entendre et l'essor du numérique sont à la base d'une prise de parole désintermédiée, les réseaux sociaux ont permis l'avènement d'une nouvelle ère dans laquelle l'information n'est plus nécessairement descendante c'est-à-dire du haut vers le bas, mais devient horizontale où les journalistes informent et s'informent auprès de l'audience et réciproquement. Autrement dit, avec les réseaux sociaux et « l'accès de tous à l'expression publique<sup>229</sup> », il y a eu une redistribution des rôles, l'apparition de nouveaux acteurs et l'avènement des nouvelles responsabilités.

Dans la deuxième partie du travail, nous nous sommes appesantis sur les influences concrètes du journalisme citoyen sur le journalisme afin d'examiner les différentes reconfigurations qui sont observées au contact de la parole libre et indépendante de toutes contraintes professionnelles. De là, il ressort que le journalisme classique, bien qu'étant dans sa posture de gardiens de l'information ne saurait plus nier l'existence et surtout l'impact du journalisme citoyen. Celui qui est rendu possible grâce au numérique rend tout aussi possible la remobilisation des pratiques professionnelles. Concrètement parlant, le journalisme classique, en admettant une cohabitation tacite avec le journalisme citoyen s'investit désormais à la redéfinition de ses pratiques. Il ne s'agit pas d'un changement de nature, mais d'un changement d'échelle où l'information acquiert une nouvelle orientation dans son traitement et sa diffusion. Il n'est donc pas question pour le journalisme de se dénaturer, mais de s'adapter et de se réinventer car, les atouts et les avantages que concèdent les réseaux sociaux sont de nature à promouvoir des informations rapides, instantanées et surtout libre et gratuites.

---

<sup>229</sup> Cornu D., « Journalisme en ligne et éthique participative » in *Éthique publique*, vol. 15, n° 1, 2013, en ligne depuis le 23 août 2013, consulté le 25 Janvier 2023. URL: <http://journals.openedition.org/ethiquepublique>.

Dans la troisième partie enfin, il s'est agi non seulement de tabler sur les mutations proprement dites du journalisme classique, mais aussi de poser un regard critique sur une révolution annoncée mais plutôt mitigée du journalisme citoyen, pour enfin envisager un avenir au journalisme classique malgré le cri retentissant de sa possible disparition à l'aune des réseaux sociaux numériques. Ainsi, au sujet des mutations du journalisme, il est ressorti que les réseaux sociaux ont profondément modifié le travail et la posture du journaliste. Dans son travail, la collaboration requise le met en tension permanente entre les valeurs professionnelles à prôner et les exigences d'adaptation aux évolutions technologiques. D'où l'importance de développer des compétences multipolaires, celles capables de le garder au cœur de son métier malgré les pratiques changeantes. Ensuite, des avantages et des inconvénients observés dans les pratiques du journalisme citoyen, il résulte que l'essentiel à tirer se trouve dans la capacité à être des premières sources d'information sans pour autant devenir des informateurs. Enfin, il a fallu envisager une possible co-construction de l'information pour montrer qu'entre le journalisme et le journalisme citoyen, il ne s'agit pas d'une question de défi ou de concurrence mais de « mariage de raison » pour emprunter au vocabulaire d'Annelise Touboul. En d'autres termes, une relation dans laquelle chaque entité reconnaît exactement sa posture épistémologique et référentielle. Ces trois parties constitutives de notre travail ont eu le mérite d'ouvrir à d'autres horizons et à d'autres voies qui conduisent à examiner l'esprit de la révolution annoncée du journalisme citoyen.

Au sujet de la révolution totale et complète annoncée en faveur du journalisme citoyen, il s'est avéré tout d'abord une surestimation de ses capacités et de ses moyens. Pour Nicola Becquet, Le journalisme citoyen est venu certes redistribuer les cartes, ouvrir une nouvelle ère, mais son impact et son incidence restent tout à fait modérés voire mitigés. De notre analyse de l'état de la question, il est ressorti une fois de plus une exigence sur l'identité propre : alors que « les journalistes professionnels revendiquent leur mission de contre-pouvoir, animateurs du débat démocratique, chiens de garde de la démocratie, pourfendeurs de l'impunité, relais de la société civile, voix des sans voix, communicateurs de proximité...<sup>230</sup> », ils se font déjà accompagner voire supplanter par les journalistes citoyens. Or, Faire du journalisme requiert des compétences professionnelles et techniques nécessaires à l'exercice du métier, tandis qu'exprimer ses opinions, ses émotions n'est pas faire œuvre de journalisme. Autrement dit, une photo, une image, une vidéo légendée apporte des éléments d'informations sur un événement ou une situation vécue, mais n'apporte pas d'information. De plus, même si la

---

<sup>230</sup> Frère M.-S., *Journalisme d'Afrique*, De Boeck Supérieur, Paris, 2020, p. 209.

revendication n'est pas clairement formulée sur le statut, il y a néanmoins des allusions faites à travers un langage, un style et une terminologie propre au journalisme<sup>231</sup>. La question de l'avenir est donc ainsi mise en débat.

Relativement à cette question, il résulte que le journalisme professionnel continue de maintenir les liens grâce à la qualité de l'information. Sa manière de s'adapter et de se réinventer dans cet univers médiatique recomposé se structure dans le professionnel. Les principes d'éthique et de déontologie constituent les axes majeurs d'une affirmation de la différence et de la distance de sorte que même dans l'information en ligne, la ligne de démarcation trouve toujours un équilibre presque parfait entre le droit de savoir des citoyens et l'étendue de la liberté d'assurer ce droit.

Par ailleurs, à la question de savoir si l'on peut s'informer sans les journalistes, la réponse à cette question garde une marge de confusion entre ce qui est et ce qui doit être. Le caractère principal de l'information se trouve de plus en plus à la croisée des chemins d'une démarche qui se veut à la fois profane et technique. La démarche profane commande une production de l'information sans règle ni structure, tandis que celle technique s'entoure de tout le processus opérationnel permettant d'avoir une information de qualité. Toute la problématique ici se résume dans la question de la désintermédiation.

Définie comme étant la diminution ou la fin des intermédiaires<sup>232</sup>, la désintermédiation est aussi au cœur de l'essor du journalisme citoyen. Comme son nom l'indique, la désintermédiation donne accès direct aux affaires publiques et pour le cas d'espèce à l'occupation de l'espace médiatique avec risque de dérapage. Elle est venue jouer un rôle de court-circuit non seulement entre les journalistes et les publics avec à la clé une relativisation de l'information de qualité, mais aussi entre les journalistes et les sources officielles avec une possibilité pour les seconds de devenir non plus des sources mais des contributeurs. Dans ce cas, le citoyen peut être témoin d'un événement, et le diffuser ou en parler en tant qu'expert. Est-ce pour autant que la place et le rôle du journaliste sont compromis ?

La réponse à cette question nous impose la nécessité du dépassement de la querelle d'identité qui attribue sous certaines conditions, le statut de journaliste professionnel ou celui de journaliste citoyen. Ensuite, le dépassement de la solution messianique de la co-construction, pour enfin envisager une nouvelle figure du journaliste à l'ère du numérique.

---

<sup>231</sup> Tredan O., Op. cit.

<sup>232</sup> Scherer E., *A-t-on encore besoin des journalistes ? Manifeste pour un journalisme augmenté*, PUF, 2011, p. 25.

En effet, dans ses analyses de l'impact du journalisme citoyen à l'ère du numérique, Nicolas Becquet qui s'est penché sur cette question a fait émerger un nouveau type de journaliste à savoir : l'« homme média ». Encore appelé « forçat du web », « l'ouvrier spécialisé » ou encore « l'homme-orchestre<sup>233</sup> », l'homme média est une catégorie de journaliste issue de la révolution numérique et de son impact sur l'économie de la presse. Son profil se dessine entre sa motivation et son dévouement en passant par sa polyvalence. Ses nombreuses capacités acquises suite à la nécessité de se départir d'un journalisme classique et de rester équilibré devant le journalisme citoyen très poussé, lui donne des compétences à valeur ajoutée : il s'agit, en plus de savoir rechercher, collecter, traiter et diffuser, pouvoir éditer, monter un son, une vidéo, mettre en ligne une information et savoir utiliser les outils de diffusion d'une information en ligne. En clair, il « réunit à lui seul l'ensemble des chaînons nécessaires à la construction et à la diffusion de l'information »<sup>234</sup>. Cette nouvelle figure de journaliste qui certes ne fait pas l'unanimité si l'on s'en tient au développement antérieur de Nta à Bitang sur la construction des identités ou sur le mariage de raison d'Annelise Touboul sur la co-construction, a l'avantage de donner une approche plutôt consensuelle du journaliste capable de se déployer aussi bien dans les médias classiques que dans les nouveaux médias.

Le fait est que cette nouvelle figure présentée pour assumer l'héritage du numérique doit constamment surfer entre « un journalisme à l'ancienne nourri d'enquêtes, de reportages et d'expertise, et les nouvelles pratiques apparues sur Internet : discussions et débats en ligne, proximité avec le lecteur, recommandations et interactions entre les sources d'information<sup>235</sup> ». Cette position est à la fois prospective et dynamique dans la mesure où la multi-spécialité tend à devenir un moteur d'action et de réaction face à la montée de la démocratisation de la parole. Jean-Marie Charon poussera la réflexion au large en comparant désormais le journaliste à la déesse *Shiva*<sup>236</sup> dont la vocation est de créer un monde nouveau, mais avec la particularité d'avoir quatre bras capables d'effectuer plusieurs actions à la fois. Il pourrait en être de même pour les journalistes « homme média », qui ressembleraient à des « mutants capables de tweeter une info en direct live, puis d'envoyer un "Exclusif" pour le site web du journal, avant de faire un "trois questions vidéo", puis de rentrer dare-dare à la rédaction pour faire un bon papier à valeur ajoutée, avec du recul et de l'analyse dedans<sup>237</sup> ». Là se trouve tout l'enjeu et les défis sont incommensurables car « à l'ère numérique, seul le journaliste mué en homme-média sera

---

<sup>233</sup> Chamoux J.-P. et Dolbeau-Bandin C., Op. cit.

<sup>234</sup> Becquet N., Op. cit.

<sup>235</sup> Ibid.

<sup>236</sup> Charon J.M., *Le journalisme*, Coll. Les Essentiels Milan, Stock, Milan, 1995, p. 15.

<sup>237</sup> Becquet N., Op ; cit.

capable de mener ces défis immenses<sup>238</sup> ». Ce point de vue tient compte de la nécessité pour le journaliste classique de s'adapter ou de se réinventer, mais ne vise pas assez le caractère globalisant de l'exercice du métier qui président à certaines bases éthiques. Il est intéressant de se muer par survie ou par conviction, mais il serait encore plus intéressant de se muer en prenant en compte les règles basiques du professionnalisme. Or, le caractère multitâche tel qu'il est décrit jusqu'ici semble diluer quelque peu l'efficacité voire la pleine capacité d'un journaliste professionnel. Cependant, au regard du contexte social en général et de l'évolution rapide des technologies de l'information et de la communication en particulier, n'y a-t-il pas un risque de passer de la figure de l'« homme média » présentée comme étant la solution maintenant, à une autre figure le moment venu et ainsi de suite...?

---

<sup>238</sup> Ibid.

# BIBLIOGRAPHIE

## I. Ouvrages

### A. Ouvrages généraux

Abolo Mbita C., *Médias, Politique et opinion publique, les logiques d'influence*, Afrédit, Coll. Intelligentsia, 2020.

Cardon D., *Culture numérique*, Les Presses de Sciences Po, Paris, 2009.

Castells M., *La galaxie Internet*, Fayard, Paris, 2001.

Durampart M. (dir). *Savoirs en action. Culture et réseaux méditerranéens*, Éditions du CNRS, Paris, 2013.

Mondoux A., *Histoire sociale des technologies numériques de 1945 à nos jours*, Éditions Nota bene, Québec, 2011.

Nga Ndong V., *Le politique, le journaliste et l'intellectuel dans la société camerounaise*, l'Harmattan, Paris, 2018.

Flichy P., *L'imaginaire d'internet*, La Découverte, Paris, 2001.

Robert, P., *Le nouveau Petit Robert*, Dictionnaire Le Robert, Paris, 2008.

### B. Ouvrages de méthodologie

Romelaer P., « *L'entretien de recherche* » in *Management des ressources humaines*, De Boeck Supérieur, Bruxelles, n°4, 2005.

Méthodologie de la recherche scientifique pour les organisations de la société civile Réponses pratiques à des questions essentielles.

### C. Ouvrages spécialisés en SIC

Charaudeau P., *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*, De Boeck-Ina, Bruxelles, 2005.

Mc Luhan M., *Pour comprendre les médias*, Essais, Mame/Seuil, Paris, 1968.

Rebillard F., *Le web 2.0 en perspective : une analyse socio-économique de l'Internet*, L'harmattan, Paris, 2007.

Rebillard F., *Le Web 2.0 en perspective*, l'harmattan, Paris 2007.

### D. Ouvrages sur le journalisme

Agnès Y., *Manuel de Journalisme, écrire pour le journal*, La Découverte. Paris, Coll. « Grands repères », 2002.

Brin C., Charron J. et De Bonville J., *Nature et transformation du journalisme, Théorie et recherches empiriques*, Les Presses de l'Université Laval, 2004.

Charon J.M., *Le journalisme*, Coll. Les Essentiels Milan, Stock, Paris, 1995.

Charon J.-M., *Les journalistes et leur public : le grand malentendu*, Paris, Clemi/Vuibert/INA, 2007.

Dooley P., *The Technology of Journalism: Cultural Agents, Cultural Icons*, Northwestern University Press, 2007.

Estienne Y., *Le journalisme après Internet*, L'Harmattan, Paris, 2007.

Frère M.-S., *Journalisme d'Afrique*, De Boeck Supérieur, Paris, 2020.

Maltais R. et Cayouette P., *Les journalistes - Pour la survie du journalisme*, Quebec Amérique, 2015.

Marcotte P., *La qualité du journalisme vue par ceux qui le pratiquent*, Université Laval, Québec, 2008.

Mercier A., *Le journalisme*, Coll. les essentiels d'Hermès, CNRS Éditions, Paris, 2009.

Neveu É., *Sociologie du journalisme*, La Découverte, Paris, 2009.

Nta à Bitang, *Discours journalistique et construction des identités dans la presse camerounaise*, Patrimoine, Yaoundé, 2021.

Scherer E., *A-t-on encore besoin des journalistes ? Manifeste pour un journalisme augmenté*, PUF, Paris, 2011.

Siapera E., *Le journalisme à l'épreuve, Menaces, enjeu et perspectives*, Conseil de l'Europe, Paris, 2016.

## II. Mémoires

Bégin P., « Journalisme et Société : pratiques et discours du journalisme citoyen », Mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en communication, Université du Québec à Montréal, 2014, p. 18.

Giret-Butz H., « Evolution du Contenu Interactif Sur le Web 2.0 Journalism et Contenus Interactifs », Stage réalisé chez LOR'actu (57), Sous la tutelle de Nicolas Zaugra, directeur de la communication, Du 6 janvier au 14 février 2014, p. 8.

### III. Revues et articles scientifiques

Abomo Mbita G., « L'activité du journaliste sportif (TV) au Cameroun à l'ère du numérique : entre changement organisationnel et fracture » in *Communication, technologies et développement*, n°11, 2022, pp. 1-14.

Atenga T., « Communication et journalisme au Cameroun : « affaires » de lucidités croisées » in *Les Cahiers du journalisme*, n° 26, 2014, p. 37.

Aubert A., « Le paradoxe du journalisme participatif, Motivations, compétences et engagements des rédacteurs des nouveaux médias, (enquête) » in *Terrain et travaux*, ENS Paris-Saclay, n° 15, 2009, pp 171-190.

Boyomo Assala L.C., « Valentin Nga Ndongo, Médias au Cameroun, mythes et délires d'une société en crise » in *Communication*, n°2, l'Harmattan, Paris, 1998, p. 213-220.

Boyomo Assala, « Introduction à la sociographie des journalistes camerounais » in *Fréquence Sud* n° 14, ESSTIC, UYII, p. 108.

Bowman S. et Willis C., « We media. How audience are shaping the future of news and information » in *The media Center at the American Press Institute*, J.D. Lasica, 2003, pp. 7-66.

Cardon D. et Granjon F., « Le mediactivisme à l'ère d'internet », in *Mediactivistes*, Presse de Sciences Po, Coll. Contester, 2013, pp 83-114.

Canu R., Datchary C., « Journalistes et lecteurs-contributeurs sur Mediapart, Des rôles négociés » in *Réseaux*, 2010, n°160, pp. 195-223.

Charon J-M., « Mise en scène de l'information », in *La presse magazine*, La Découverte, Coll Repères, 2008, pp. 77-89.

Flichy P., « La démocratie 2.0 » in *Etudes*, n° 412, 2010, pp. 617-626.

Hussey S., « Les retombées de la participation citoyenne en ligne » in *Ganicus*, 2022, <http://www.bangthetable.com> consulté le 29 juillet 2022.

Kaciaf N., Nollet J., « Journalisme : retour aux sources » in *Politique de communication*, n°1, Presses universitaires de Grenoble, 2013, pp.5-34.

Laimé M., Le journalisme à l'épreuve d'internet in *Les Cahiers du journalisme*, Lavoisier, n°7, 2000, pp 108-141.

Lemay M., « La qualité de l'information dans les médias », in *La Toile des Communicateurs* 1998-2018/[info@toiledescommunicateurs.com](mailto:info@toiledescommunicateurs.com), consulté le 21 décembre 2022.

Madiba G., « Mutations socioprofessionnelles et enjeux citoyens du cyber -journalisme dans l'espace public au Cameroun » in *Les Enjeux de l'Information et de la Communication*, n°11, [2010](#).

Mathien M., «“Tous journalistes” ! Les professionnels de l'information face à un mythe des nouvelles technologies» in *Quaderni*, n°72, 2010, pp. 113-125.

Mercier A. et Pignard-Cheynel N., « Mutations du journalisme à l'ère du numérique : un état des travaux », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, juillet 2014, consulté le 15 décembre 2023. URL : <http://rfsic.revues.org>.

Mondoux A., « Identité numérique et surveillance » in *Les cahiers du Numérique*, Lavoisier, n° 1, 2011, pp. 49-59.

Muet P.-A., « Impacts économiques de la révolution numérique » in *Revue économique*, Presses de Sciences Po, 2006, pp. 347-375.

Neveu E., « Les derniers jours du journalisme ? in *Sociologie du journalisme*, La Découverte, Coll. Repères, 2013, pp. 93-115.

Nedjar-Guerre A., « Dominique Cardon et Fabien Granjon (2013), *Médiactivistes* », in *Communication*, n°2, vol. 33, 2015. Consulté le 19 septembre 2022.

Pélissier M., et Cumbe C., « Le journalisme citoyen au Mozambique : nature, légitimité et enjeux sociétaux » in *Communication, technologies et développement*, n°2, 2015, pp 1-41.

Pignard-Cheynel N. et Lazar M., « Les étudiants en journalisme face au web 2.0. Une difficile conciliation entre culture participative et identité professionnelle » in *Bernard F. & Durampart M.* (dir). *Savoirs en action. Culture et réseaux méditerranéens*, Paris, Éditions du CNRS, 2013, pp. 36-48.

Poupart J., « Tradition de Chicago et interactionnisme : des méthodes qualitatives à la sociologie de la déviance » in *Recherches qualitatives*, Association pour la recherche qualitative, Université de Montréal, vol. 30, n°1, 2011, pp 178-199.

Schlesinger P., « Repenser la sociologie du journalisme. Les stratégies de la source d'information et les limites du média-centrisme » in *Réseaux*, n°51, Lavoisier, 1992, pp. 75-98.

Touboul A., Journalistes et publics, l'annonce d'un mariage de raison, in *Communication & langages*, 2010, N° 165, pp. 19-30.

Tredan O., Le « journalisme citoyen » en ligne : un public réifié ? in *Hermès*, n° 47, 2007, pp. 115-122.

Romelaer P., L'entretien de recherche in *Management des ressources humaines*, De Boeck supérieur, n°4, 2005, pp. 101-137.

Yeny Serrano, « Jean-Marie Charon, Les journalistes et leur public : le grand malentendu » in *Questions de communication*, n° 15, Genève, 2009, pp. 439-440.

#### IV. Sources Web

La notion de lanceur d'alerte est créée par les sociologues Francis Chateauraynaud et Didier Torny, dans le cadre de leurs travaux sur les risques. Après un rapport remis au CNRS en 1997, intitulé *Alertes et Prophéties*, [https://www.toupie.org/Dictionnaire/Lanceur\\_alerte.htm](https://www.toupie.org/Dictionnaire/Lanceur_alerte.htm), consulté le 20 septembre 2022.

Le concept d'influenceur ne naît pas avec l'avènement des réseaux sociaux. Il faut remonter en 1940 pour découvrir que Paul Lazarsfeld est le premier à aborder ce concept dans *The People's choice*, <http://www.wearecom.fr>, consulté le 20 septembre 2022.

Batchou F. W., Assongmo Necdem Y., Ebongue M., « Utilisation des réseaux sociaux au Cameroun. Quelles conséquences sociales ? » <https://affcameroon.defyhatenow.org/> consulté le 27 septembre 2022.

Un smartphone est un téléphone mobile disposant en général d'un écran tactile, d'un appareil photographique numérique, des fonctions d'un assistant numérique personnel et de certaines fonctions d'un ordinateur portable, <https://www.google.com/smartphones> consulté le 27 septembre 2022.

Le Web 2.0, quelquefois appelé Web participatif, désigne l'ensemble des techniques, des fonctionnalités et des usages qui ont suivi la forme originelle du Web. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Web\\_2.0](https://fr.wikipedia.org/wiki/Web_2.0) consulté le 19 septembre 2022.

Aroufane B., Durampart M., « Le cyberspace en Méditerranée, Enjeux médiatiques et info-communicationnels » *communication tenue aux Sessions Méditerranéennes des Hautes Études Stratégiques Institut FMES*, 2021, France. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal> consulté le 23 août 2022.

Hussey S., « Les retombées de la participation citoyenne en ligne » in *Ganicus*, 2022, <http://www.bangthetable.com> consulté le 29 juillet 2022.

Pélessier N., « Les mutations du journalisme à l'heure des nouveaux réseaux numériques », <https://www.diplomatie.gouv.fr> consulté le 31 octobre 2022.

SNJC/OUEST : Les journalistes à l'école des bonnes pratiques professionnelles, conférence débat organisée par la section Ouest du Syndicat national des journalistes du Cameroun, en prélude à la journée internationale de la liberté de la presse, publié le samedi 5 mai 2018 et consulté le 22 septembre 2022. <https://www.ouestmediainfo.cm>.

Les gatekeepers sont des professionnels de l'information qui sont des intermédiaires de l'espace public. Autrement dit, ils sont chargés de gérer l'accès à une information pour la rendre visible auprès de la population, des institutions et du monde médiatique. Lire à ce sujet Shoemaker, Pamela J., *Gatekeeping Theory*, New York: Routledge, 2009. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Gatekeeping#cite\\_note-3](https://fr.wikipedia.org/wiki/Gatekeeping#cite_note-3) consulté le 25 septembre 2022

Damian-Gaillard B., Rebillard F., Smyrnaiois N., La production de l'information Web : quelles alternatives ? Une comparaison entre média traditionnels et *Pure-Players* de l'Internet, communication au colloque New Media and Information, Athènes, 6-9 mai 2009, <http://nikos.smyrnaiois.free.fr/> consulté le 9 décembre 2022.

Dollé N., Journalistes et réseaux sociaux, Evolution ou révolution ? Alliance internationale des journalistes, [www.alliance-journalist.net](http://www.alliance-journalist.net) consulté le 9 décembre 2022.

L'expression anglaise « fake news » signifie « **fausses nouvelles** ». Elle désigne des informations fausses, des infos qui, souvent, sont volontairement truquées.

Lemay M., « La qualité de l'information dans les médias », La Toile des Communicateurs 1998-2018/[info@toiledescommunicateurs.com](mailto:info@toiledescommunicateurs.com), consulté le 21 décembre 2022.

Mercier A. et Pignard-Cheynel N., « Mutations du journalisme à l'ère du numérique : un état des travaux »,

*Revue française des sciences de l'information et de la communication*, juillet 2014, consulté le 15 décembre 2023. URL : <http://rfsic.revues.org>.

Le journaliste "desk" traite pour son média la masse des informations en provenance de toutes les sources : agences et des autres médias, français ou étranger, les réseaux sociaux, sources primaires, etc. On différencie le journalisme de « desk » de celui de terrain qui concerne surtout les reporters, <https://www.google.com/journalisme+de+desk>. Consulté le 20 décembre 2022.

Djoko C., Cameroun : Sale temps pour le journalisme debout, <https://camerounvoice.com/news/2020/03/13> consulté le 5 janvier 2023.

Musau Z., Nouvelle ère pour les médias, Bienvenue aux médias numériques, tweets, blogs et à une pléthore de voix, <https://www.un.org/africarenewal/fr/magazine/2016>, consulté le 9 janvier 2023.

« Journalism et innovation à l'ère du numérique », Appel à contribution, Calenda, Publié le jeudi 03 décembre 2020, <https://calenda.org/820481> consulté le 10 janvier 2023.

Animateur de communauté en français, ou gestionnaire de communauté, est un métier qui consiste à animer et à fédérer des communautés sur Internet pour le compte d'une société, d'une marque, d'une célébrité, d'une institution. <https://www.journalducm.com/metier-community-manager> consulté le 9 janvier 2023.

Rebillard F., « Le journalisme participatif, de l'idéologie à la pratique », <https://www.fssp.uaic.ro/argumentum> Rebillard.pdf consulté le 10 janvier 2023.

Le podcast est un contenu audio pré-enregistré que vous pouvez écouter sur le moment ou télécharger pour écouter plus tard. <https://www.youlovewords.com/podcast/> consulté le 23 janvier 2023.

Une newsletter (ou lettre d'information ou info-lettre) est un condensé d'informations émanant d'un site web et envoyé par email à un groupe d'individus y ayant volontairement souscrit. <https://www.sarbacane.com/newsletter/definition>, consulté le 23 janvier 2023.

Un mailing désigne l'expédition en masse d'informations publicitaires par voie postale ou électronique. <https://fr.sendinblue.com/blog/ mailing-definition>, consulté le 23 janvier 2023.

Frank William Batchou W. F., Assongmo Necdem Y., Ebongue M., Utilisation des réseaux sociaux au Cameroun, quelles conséquences sociales ? <https://affcameroon.defyhatenow.org> consulté le 23 janvier 2023.

Le « digital first » est ainsi désigné par l'entreprise Lenovo pour rendre compte de l'hyper-numérisation de la société dont les conséquences pour les entreprises pourraient s'avérer néfastes : « Si tout le monde fait sa transformation digitale, comment les entreprises pourront-elles tirer leur épingle du jeu ? ». <https://techtoday.lenovo.com/fr> consulté le 16 janvier 2023.

Walter J., « Érik Neveu, Sociologie du journalisme », *Questions de communication* n° 2, 2002, <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7300> mis en ligne le 23 juillet 2013, consulté le 16 janvier 2023.

Jeremy Bentham, premier théoricien de la philosophie utilitariste stipule que l'acte qui est posé doit concourir à maximiser le bien-être collectif. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Utilitarisme> consulté le 2 février 2023.

Tétu J.-F., « Du « public journalism » au « journalisme citoyen » », *Questions de communication*, n° 13, 2008, mis en ligne le 01 juillet 2010, consulté le 02 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1681>

La Commission Kent était le premier organe enquêteur canadien à s'intéresser directement à l'industrie journalistique. Elle a réuni une quantité considérable de renseignements sur les journaux et le journalisme au Canada, et son rapport en neuf volumes demeure à ce jour une

référence majeure qui détaille la structure et le fonctionnement du secteur canadien de la presse écrite. <https://publications.gc.ca/Collection> consulté le 18 janvier 2023.

Pélessier N., et Diouma Diallo M., « Le journalisme à l'épreuve des dispositifs socio-numériques d'information et de communication » in *Revue française des sciences de l'information et de la communication* n°6, 2015, URL: <http://journals.openedition.org/rfsic/1449>, consulté le 20 janvier 2023.

Linard A., « Le journalisme citoyen n'existe pas », <https://www.lalibre.be/debats/opinion>, consulté le 20 janvier 2023.

Cornu D., « Journalisme en ligne et éthique participative » in *Éthique publique*, vol. 15, n° 1, 2013, en ligne depuis le 23 août 2013, consulté le 25 Janvier 2023. URL: <http://journals.openedition.org/ethiquepublique>.

<https://adweknow.com/top-3-facebook-chainnes-de-television-cameroun> consulté le 16 janvier 2023.

<https://237actu.com> consulté le 16 janvier 2023.

<https://www.1jour1actu.com/culture/cest-quoi-les-fake-news>. Consulté le 22 décembre 2022.

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/interactionnisme-symbolique/1-origines> consulté le 11 août 2022.

<https://www.toupie.org/Dictionnaire/Interactionnisme.htm> consulté le 11 août 2022.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Journalisme> consulté le 20 septembre 2022.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Gatekeeping#cite\\_note-3](https://fr.wikipedia.org/wiki/Gatekeeping#cite_note-3) consulté le 25 septembre 2022.

<https://www.definitions-marketing.com/definition/bouclage>. Consulté le 3 janvier 2022

<https://www.google.com/journalisme+de+desk> consulté le 26 septembre 2022.

<https://www.definitions-marketing.com/definition/bouclage> Consulté le 3 janvier 2022.

<https://ocamer.com/actualites/internet-105-millions-de-camerounais-connectes-en-janvier-2022>.

<http://www.lesiteducontenu.com/lemergence-dun-journalisme-citoyen> consulté le 02 août 2022.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Journalisme> consulté le 20 septembre 2022.

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/interactionnisme-symbolique/1-origines> consulté le 11 août 2022.

<https://www.toupie.org/Dictionnaire/Interactionnisme.htm> consulté le 11 août 2022.

<https://affcameroon.defyhatenow.org/> consulté le 27 septembre 2022.

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal>. Consulté le 23 août 2022.

# ANNEXES

## Annexe 1

### Différents questionnaires utilisés pour les entretiens

#### **LES ENSEIGNANTS DE JOURNALISME**

#### **QUESTIONNAIRE SUR L'ENQUETE DE L'INCIDENCE DU JOURNALISME CITOYEN SUR LES PRATIQUES PROFESSIONNELLES : LES INFLUENCES ET LES TRANSFORMATIONS DU JOURNALISME A L'AUNE DES RESEAUX SOCIAUX NUMERIQUES**

Nous venons auprès de vous solliciter votre collaboration dans le cadre de notre recherche dont le thème porte sur le journalisme et le journalisme citoyen. Dans cet entretien que nous aurons avec vous, nous comptons sur votre sollicitude pour la réussite de ce travail.

Notre choix s'est porté sur vous en tant que personne ressource s'occupant de la formation des futurs journalistes et des journalistes. Les pratiques professionnelles sont au cœur des enseignements que vous transmettez ; or à l'ère des réseaux sociaux, il y a comme une influence naturelle qui prend corps. Il nous est donc capital d'avoir votre avis non seulement sur ce phénomène, mais également sur son impact dans le métier que vous enseignez.

#### **1. Mise en contexte**

##### **Objectif 1 : requérir l'expérience de l'interviewé au sujet de son travail et sur l'utilisation ou non des réseaux sociaux**

- Depuis combien de temps enseignez-vous le journalisme ?
- Etes-vous inscrits sur les réseaux sociaux ? si oui lesquels ? sinon pourquoi ?
- Quels types d'activité menez-vous sur les réseaux sociaux ?

#### **2. Au sujet des influences du journalisme citoyen sur le journalisme**

##### **Objectif 2 : infirmer ou confirmer l'hypothèse selon laquelle les pratiques professionnelles journalistiques connaissent des influences**

- Comment appréciez-vous les pratiques des journalistes citoyens ?
- Quels sont les influences possibles du journalisme citoyen sur la collecte et le traitement de l'information ?
- Quels sont les avantages et/ou les inconvénients de ces influences ?

#### **3. Au sujet des mutations du journalisme en rapport avec le journalisme citoyen**

##### **Objectif 3 : déterminer la marge d'ajustement et d'adaptation du journalisme face à la réalité du journalisme citoyen**

- Comment rester professionnel dans cet univers médiatique ?

- Quelle serait la marge d'ajustement et d'adaptation du journalisme au journalisme citoyen ?
- Pensez-vous que le journalisme citoyen soit une menace ou un avantage pour la profession de journalisme ?
- Selon vous, quel avenir pour le journalisme à l'aune des réseaux sociaux ?

## **LES JOURNALISTES**

### **QUESTIONNAIRE SUR L'ENQUETE DE L'INCIDENCE DU JOURNALISME CITOYEN SUR LES PRATIQUES PROFESSIONNELLES : LES INFLUENCES ET LES TRANSFORMATIONS DU JOURNALISME A L'AUNE DES RESEAUX SOCIAUX NUMERIQUES**

Nous venons auprès de vous solliciter votre collaboration dans le cadre de notre recherche dont le thème porte sur le journalisme et le journalisme citoyen. Dans cet entretien que nous aurons avec vous, nous comptons sur votre sollicitude pour la réussite de ce travail.

Notre choix s'est porté sur vous en tant que personne ressource et acteur principal des pratiques professionnelles qui sont soumises aux influences du journalisme citoyen ; nous précisons qu'il s'agit d'un entretien sémi-directif dans lequel vous aurez la latitude de vous étendre sur le sujet en tout en donnant votre point de vue

#### **1. Mise en contexte**

##### **Objectif 1 : Requérir l'expérience de l'interviewé sur son travail et sur son utilisation ou non des réseaux sociaux**

- Depuis combien de temps exercez-vous le journalisme ?
- Etes-vous inscrits sur les réseaux sociaux ? si oui lesquels ? sinon pourquoi ?
- Quels types d'activités menez-vous sur les réseaux sociaux ?
- En tant qu'abonné sur les réseaux sociaux, comment apprécieriez-vous l'activité de publication d'information qui s'y déroule ?

#### **2. Au sujet des pratiques professionnelles**

##### **Objectif 2 : déterminer les changements opérés dans le travail journalistique avec l'avènement des réseaux sociaux**

- Quelles différences pourraient-t-on observer dans la méthode de travail sous l'ère des réseaux sociaux ?
- Les techniques de collecte et de traitement de l'information connaissent-t-elles des modifications sous l'ère des réseaux sociaux ?
- Comment appréciez-vous cette nouvelle manière de faire ?

#### **3. Au sujet de l'impact du journalisme citoyen sur le journalisme**

##### **Objectif 3 : Montrer que le journalisme peut co-construire l'information avec le journalisme citoyen**

- Quelles sont les limites des sources traditionnelles de l'information ?
- Le journalisme citoyen peut-il être une source d'information ?
- Comment appréciez-vous la relation entre le journalisme citoyen et le journalisme ?
- Selon vous, quel avenir pour le journalisme à l'aune des réseaux sociaux ?

## **LES CITOYENS JOURNALISTES**

### **QUESTIONNAIRE SUR L'ENQUETE DE L'INCIDENCE DU JOURNALISME CITOYEN SUR LES PRATIQUES PROFESSIONNELLES : LES MUTATIONS DU JOURNALISME A L'AUNE DES RESEAUX SOCIAUX NUMERIQUES**

Nous venons auprès de vous solliciter votre collaboration dans le cadre de notre recherche dont le thème porte sur le journalisme et le journalisme citoyen. Dans cet entretien que nous aurons avec vous, nous comptons sur votre sollicitude pour la réussite de ce travail.

Notre choix s'est porté sur vous en tant que personne ressource et acteur principal parce que producteur d'information à travers votre site web. Les pratiques professionnelles sont remises en débat depuis l'avènement d'internet et surtout des réseaux sociaux. Vous en tant que producteur d'information au quotidien, nous sollicitons votre point de vue sur l'incidence du journalisme citoyen sur le journalisme.

#### **1. Mise en contexte**

##### **Objectif 1 : dresser le profil de l'interviewé**

- Depuis combien de temps êtes-vous inscrit sur les réseaux sociaux ?
- Pouvez-vous nous donner le nombre de vos abonnés ?
- Êtes-vous actif ou plutôt passif sur vos réseaux sociaux ?

#### **2. Au sujet des méthodes de travail**

##### **Objectif 2 : déterminer les pratiques du journaliste citoyen**

- Quel est votre mode d'accès à l'information ?
- Quelle est votre technique rédactionnelle ?
- Quel est votre mode de partage de l'information ?

#### **3. Au sujet des motivations et de la nécessité d'être du journaliste citoyen**

##### **Objectif 3 : évaluer la possible collaboration entre journalisme citoyen et journalisme**

- Qu'est-ce qui peut justifier votre engagement informationnel sur les réseaux sociaux ?
- Êtes-vous en concurrence ou en collaboration avec le journalisme classique ?
- Comment qualifieriez-vous votre statut actuel dans l'univers médiatique ?

## Annexe 2



Image (1) prise sur la page Facebook *Le Bled Parle*



Image (2) prise sur la page Facebook de *Kmersport*



Image (3) page Facebook *CrtvWeb*



Image (4) Page Facebook *Canal2*



Image (5) page Facebook *Vision 4*



Image (6) page Facebook *Ct*

De l'image 3 à l'image 6, les éléments textuels et temporels montrent l'actualité en temps réel par les médias classiques



Image (7) prise sur la page Facebook d'Alain Dexter



image (8) prise sur la page Facebook de CrtvWeb

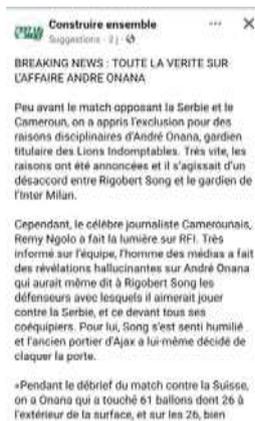


Image (9) prise sur la page facebook *Construire ensemble*



Image (10) prise sur la page facebook de *Ezechiel Habaquq*

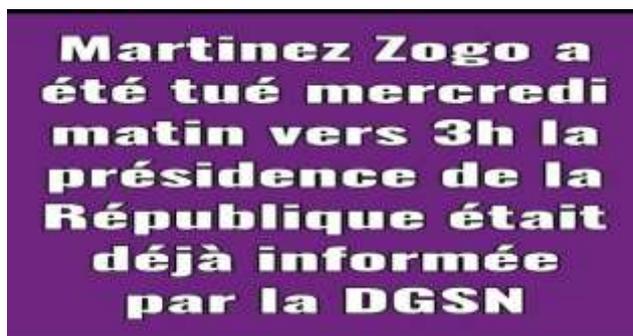


Image (11)



Image (12)



Image (13)



image (14)

De l'image 11 à l'image 14, nous avons là des différents post sur la mort du journaliste ainsi que des suppositions sur les enquêtes qui étaient en cours



Image (15)



image (16)

L'image 15 et 16 représentent les mentions transférées par lesquelles les internautes font circuler leurs informations à travers les foras whatsapp.

## ANNEXE 4

### Entretien avec les journalistes

	Noms et prénoms	Organes de presse	Dates d'entretien
1	Yves ATANGA	Cameroon Tribune REC	10-10-2022
2	Georges Alain BOYOMO	Mutations	15-10-2022
3	Norbert EBODE	Vision4 TV REC	15-10-2022
4	Edith AKOUMBA	Vision4 Anecdote REC	15-10-2022
5	Hervé FOPA	Quotidien de l'Économie REC	20-10-2022
6	Julie Bilo'O	Quotidien de l'Économie journaliste	20-10-2022
7	Liliane YASSEDI	Poste National journaliste	24-10-2022
8	Sorelle GUEBEDIANG	Cameroon Tribune Journaliste (Agence de Ngaoundéré)	Par téléphone 25- 10-2022
9	Yvette MBASSI	Cameroon Tribune journaliste	27-10-2022
10	Bétine MBALLA	Eco Matin	30-10-2022
11	Roger ESSAMA	Nleb Bulletin	30-10-2022

### Entretien avec les enseignants en journalisme

	Noms et prénoms	Institutions	Date d'entretien
	Pr Nta à BITANG	ESSTIC	02-11-2022
	Pr Daniel Anicet NOAH	ESSTIC	07-11-2022
	Dr Pierre NKA	Consultant	10-11-2022

### Entretien avec les internautes

	Noms et prénoms	Profession	Date d'entretien
1	Jean Jacques NOUBIAP	Médecin	11-11-2022
2	Frédéric KILE	Enseignant d'histoire	11-11-2022
3	Éric ONABEL	Moniteur de jeunesse	15-11-2022
4	Guy Serge OWONA	Prêtre	15-11-2022
5	Apollinaire NDZOUMOU	Prêtre	17-11-2022
6	Roland ESSOMBA	Chauffeur	20-11-2022
7	Martial ENGOGODO	Policier	21-11-2022
8	Romaric ATEBA	Enseignant d'informatique	25-11-2022
9	Muriel DAIPA	Militaire	27-11-2022
	Marie Noelle ETETA	Secrétaire	30-11-2022

# TABLE DES MATIERES

<b>SOMMAIRE</b> .....	<b>1</b>
<b>DEDICACE</b> .....	<b>3</b>
<b>REMERCIEMENTS</b> .....	<b>4</b>
<b>ACRONYMES</b> .....	<b>5</b>
<b>RÉSUMÉ</b> .....	<b>6</b>
<b>ABSTRACT</b> .....	<b>7</b>
<b>INTRODUCTION GÉNÉRALE</b> .....	<b>8</b>
<b>I- OBJECTIFS</b> .....	<b>14</b>
II.1- Objectif général.....	14
II.2- Objectif spécifique .....	14
<b>II- DÉFINITION DES CONCEPTS OPÉRATOIRES</b> .....	<b>15</b>
III.1 Journalisme .....	15
III.2 Journalisme citoyen .....	17
IV.1 Intérêt heuristique .....	19
IV.2 Intérêt pratique .....	20
IV.3 Intérêt personnel .....	21
<b>IV- LA REVUE DE LA LITTERATURE</b> .....	<b>22</b>
V.1 Les pratiques professionnelles et les réseaux sociaux .....	22
V.2 Une mise à l'épreuve des pratiques professionnelles.....	24
V.3 Journalisme et journalisme citoyen : une extension territoire professionnel .....	26
<b>V- PROBLEMATIQUE</b> .....	<b>28</b>
<b>VI- HYPOTHÈSE</b> .....	<b>30</b>
<b>VII- MÉTHODOLOGIE</b> .....	<b>30</b>
VIII.1 Méthode qualitative.....	30
<b>VIII- CADRE THEORIQUE</b> .....	<b>32</b>

<b>PREMIÈRE PARTIE : LES INFLUENCES DU JOURNALISME CITOYEN SUR LE JOURNALISME CLASSIQUE .....</b>	<b>38</b>
<b>CHAPITRE 1 : MISE EN CONTEXTE.....</b>	<b>39</b>
1. Le journalisme citoyen et ses raisons d’être .....	39
1.1 Contexte social .....	39
1.2 Évolution technologique et révolution numérique .....	41
2. Les pratiques du journalisme citoyen.....	43
2.1 Les axes majeurs .....	43
2.2 Mode d’accès et production de l’information .....	45
<b>CHAPITRE 2 : LE TRAVAIL JOURNALISTIQUE .....</b>	<b>48</b>
1. Les sources .....	49
1.1 La reconfiguration de la relation aux sources .....	49
1.2 La responsabilité sociale des journalistes mise à l’épreuve .....	50
2. L’information hors du temps et de l’espace.....	51
2.1 La veille informationnelle .....	51
2.2 La qualité informationnelle .....	53
<b>CHAPITRE 3 : LES MÉTHODES DE TRAVAIL JOURNALISTIQUE.....</b>	<b>55</b>
1. Des méthodes professionnelles.....	55
1.1 Une nouvelle approche des méthodes de collecte et de traitement de l’information .....	55
1.2 Avantages et inconvénients des influences sur la collecte et le traitement des informations .....	57
<b>DEUXIEME PARTIE : LES DIFFERENTES MUTATIONS DU JOURNALISME CLASSIQUE.....</b>	<b>62</b>
<b>CHAPITRE 4 : UNE NOUVELLE ÈRE POUR LE JOURNALISME .....</b>	<b>63</b>
1. Journalismes et évolution technologique .....	64
1.1 À « nouveaux » outils, « nouveaux » journalistes.....	64
1.2 La réorganisation des compétences par la formation .....	65

2. L'interactivité .....	68
1.1 Pour une information interactive .....	68
1.2 Des informations qui évoluent .....	69
<b>CHAPITRE 5 : JOURNALISME ET USAGE DES PLATEFORMES</b>	
<b>SOCIONUMERIQUES .....</b>	<b>72</b>
1. Journalisme et plateformes socio numériques .....	73
1.1 De l'usage des réseaux sociaux numériques .....	73
1.2 Un usage professionnel des réseaux sociaux.....	75
2. La valorisation de l'information en ligne .....	76
2.1 La visibilité stratégique de l'information .....	76
2.2 Une nouvelle mise à disposition des informations .....	78
<b>CHAPITRE 6 : VERS UNE CO-CONSTRUCTION DE L'INFORMATION .....</b>	<b>81</b>
1. Journalisme : participation et intégration des publics.....	82
1.1 Entre avantages et inconvénients .....	82
1.2 Perspective critique du journalisme citoyen.....	87
2. L'avenir du journalisme professionnel .....	92
2.1 La priorité au qualitatif.....	92
<b>CONCLUSION GÉNÉRALE .....</b>	<b>94</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>100</b>
<b>ANNEXES.....</b>	<b>vii</b>
<b>TABLE DES MATIERES .....</b>	<b>xiv</b>